

La Honte

PHI

Sommaire

Avant-Propos	I
Ses Firmaments	3
Défis de l'Ange	5
Ordre de la Machine	17
Appels de la Muse	21
Voix dans le Vide	28
Ses Parcours	41
Douleur qui éveille	43
Action qui endort	59
Cité qui berce	73
Patrie des Aubes	87
Ses Horizons	97
Dieu trop profond	99
Ironie trop étroite	107
Amour trop haut	116
Doute trop vaste	123
Ses Moyens	127
Plasticité du Mot	129
Versatilité de la Vérité	133
Bien intraduisible	136
Hommes envahissants	158
Index des Auteurs	169
Sommaire	171

Avant-Propos

Des amours clandestines entre la valeur divine la plus mystérieuse, le Bien, et le vecteur humain, apportant des solutions aux angoisses et incertitudes, l'Action, naît ce sentiment, cet étrange bâtard, ne reconnaissant aucune lignée généalogique ou causale, - la Honte. Ni la paternité ni la maternité n'expliquent le caractère poignant de cet imposteur, qui finit par colorer nos regards sur les cœurs et les actes.

Je peux imaginer un grand homme sans fierté ou sans humilité, je ne peux pas l'imaginer sans honte. Les Chrétiens trouvèrent dans la métaphore du péché originel l'image, la plus fidèle que je connaisse, du fond de la honte primordiale. Si les Évangiles sont nuls en matière du Beau et du Vrai, ils sont inestimables en matière du Bien. Au pâle délire [platonicien](#), ils apportèrent du sang et de l'intensité.

Le fait fondamental : la honte peut naître sur n'importe laquelle des facettes modales de l'homme - de son valoir, de son devoir, de son vouloir, de son pouvoir. Le reconnaître, c'est faire le pas décisif vers la compréhension de ce phénomène, le plus profond peut-être de l'existence humaine.

Tout cela s'adresse à l'espèce humaine, telle que nous la connaissons depuis des millénaires. Souvent, dans le passé, la *nature* moutonnaire de l'homme l'empêchait d'en être frappé; aujourd'hui, la *culture* robotique, l'en éloigne davantage. Mais après ses errances dans des platitudes, l'homme finira par retrouver ses chemins obliques, qui le menait jadis vers la hauteur, où s'éploient ou se confessaient nos plus beaux élans.

PHI,
Provence,
novembre 2016

Ses Firmaments

Je commence à me rendre compte de ma valeur, en m'isolant des actes, des dates, des lieux et en restant en tête-à-tête avec mon cœur. Moins je plisse mon front, plus naturellement celui-ci rougit. De vagues échos des malheurs, dont mes bras ou mon cerveau sont les causes, m'accablent tout de suite. Et mieux mon esprit formule des alibi, plus ravageur est le réquisitoire de mon cœur, seul témoin des forfaits ... inexistants.

Je vaudrais surtout par ce qui ne s'apprend pas : le talent, la noblesse, l'esprit, la liberté. Ces dons de Dieu forment mon regard sur le monde et sur moi-même ; la noblesse en détermine la hauteur, l'esprit y apporte la profondeur, la liberté en maîtrise l'ampleur et le talent l'emplit d'intensité.

Ce regard doit être auréolé d'une mystique divine, illuminé d'une esthétique créatrice, réchauffé par une éthique angélique.

Le talent est l'art de traduction du regard en langage musical. Si je ne fais que transmettre le bruit de mon époque, c'est le pire des silences.

- Valoir -

Défis de l'Ange

Le choix du genre laconique, de celui qui élève une larme ou une goutte de sang, est souvent signe d'un porteur de honte ; l'éhonté nous inonde de plâtitudes de ses sueurs ou de son encre transparente. *Ce qui s'écrit avec du sang t'apprendra que le sang est esprit* - Nietzsche - *Schreibe mit Blut, und du wirst erfahren, daß Blut Geist ist* - et le sang ne se verse qu'en gouttes, en perles. Celui qui se répand en largeur ne se repent ni en profondeur ni en hauteur.

N'importe qui peut faire couler du fiel, en se laissant emporter par la solitude. Y découvrir des sources du miel est le privilège d'aristocrate. L'aristocrate ne comprend autrui qu'en s'en isolant. Mais la solitude est une lâcheté : j'ai moins de honte à regarder mes doigts qui m'accusent, moi, sans stigmates ni croix, qu'à voir mes griffes qui stigmatisent autrui.

Jamais noblesse ne fut plus percluse d'impuissance, ni bassesse - plus vigoureuse. Nous finissons par avoir honte de ce qui se porte bien, en nous-mêmes, et par être fiers de ce qui nous lancine. Souffrir, c'est savoir le meilleur et le plus pur de nous-mêmes - inutile. Les ennuis surclassèrent la souffrance en capacité mobilisatrice.

Savoir que détenir la vérité ne suffit pas pour avoir une conscience en paix. La vérité ne garde ses titres aristocratiques que tant qu'elle s'exprime dans un langage noble. La noblesse est dans la traduction, non dans l'héritage (l'aristocrate *se succède à soi-même* - La Bruyère). Respect de vérités classées, appel de vérités indicibles ou inaudibles - attitude aristocratique.

On est aristocrate non pas parce qu'on a, dans la tête, moins de troupeau que les autres, mais parce qu'on en est conscient et qu'on en éprouve une incurable honte ou un monumental mépris. L'ironie est l'art des barrages, qui retiennent d'inépuisables réserves de honte, et de mépris, qui s'accumulent dans les hauteurs, pour ne se déverser en vallée qu'en saisons sèches.

La dignité est pour l'esprit (cette âme inférieure) ce que la noblesse est à l'âme (cet esprit supérieur), les yeux du soi connu – au regard du soi inconnu. La dignité aide à garder la tête haute ; la noblesse fait baisser les yeux. L'indifférence ou la honte. L'orgueil ou la fierté. La dignité intégrale, c'est la noblesse des sots intégraux.

Ganter ma main, pour ne pas porter des crachats du présent, plutôt que jeter mon gant pour défier un futur indigne de mon sang.

Le cycle vital : l'écoute stoïque de tout courant de la vie (*libido sciendi*), le désir de puissance artistique (*libido dominandi*), l'aristocratique regard, baignant dans la pitié et la honte (*libido sentiendi*). Nietzsche n'accomplit que la moitié du parcours, prenant trop à la lettre les substantifs, se trompant systématiquement d'adjectif et oubliant le verbe !

Dionysos fêté élégamment rejoint Apollon ; la primauté de la vie enveloppée de belles métaphores est indiscernable de l'idéalisme ; la volonté de puissance auréolée d'humiliantes défaites égalise le ressentiment et l'acquiescement ; l'Antéchrist, à l'âme haute, tend la main au Christ, à la tête basse, - quel nihiliste parfait est Nietzsche ! Et lui-même, dans des moments de lucidité, ne reconnaissait-il pas, que le nihilisme était un *mode de pensée divin (eine göttliche Denkweise)* ?

On a besoin de beaucoup de hauteur pour enterrer ses hontes et de beaucoup d'humilité pour n'être fidèle qu'à l'altitude. *La hauteur divine ne*

visé rien d'autre que la profondeur de l'humilité - Maître Eckhart - Die Höhe der Gottheit hat es auf nichts anderes abgesehen als auf die Tiefe der Demut.

Quand on nous scrute ou nous tâte, on nous découvre moutons ou machines, pitoyables et interchangeable. C'est quand on entend nos silences, voit nos rêves, pèse nos hontes, qu'on nous trouve de la différence.

Ce terrible choix : la pose, faute de spontanéité, d'un séditieux ou la sincérité, faute d'imagination, d'un humble. Là où le goujat pâlit de peur ou le réfractaire rougit de honte, j'ai, au bout de mon visage, un entrelacs inextricable, qui n'est arc-en-ciel que sous un angle impossible.

Mon vote va au boutiquier, mon désir à l'amoureux, mon regard au philosophe, ma honte à l'ami, ma pitié au faible, mon ironie au fort, mon mot au poète, mon silence à Dieu.

L'avoir a honte de mon savoir, l'être est fier de mes spectres. Fantômes savants et sagacité fantomatique - cures de mon orgueil et de mon défaitisme.

Jadis glorieux, vivre de l'impossible devint honteux. C'était vivre de l'espérance, c'est à dire d'une promesse de l'impossible. Saisir l'impossible, ou le néant, permet de cerner les frontières du nécessaire, ou de l'être. Plus on rêve l'impossible, mieux on fait le nécessaire. Mieux on saisit le platement possible, plus on est basement suffisant.

L'âme vile, cherchant à calmer ses remords, dit, que le péché aime fréquenter les âmes élues. Mais la noblesse consiste à savoir mon âme dans le péché, même quand autrui et ma propre tête lui accordent l'innocence.

La noblesse ne va pas sans la honte, c'est à dire sans quelques éclaboussures provenant de la boue vitale ; elle est donc presque à l'opposé du sacré, qui apparaît chaque fois qu'on trace une frontière entre le pur et l'impur.

Plusieurs tribunaux sont en charge des procès de la vie : la fadaise affrontant l'intelligence, la termitière opposée à la solitude, la hauteur traînée dans la boue par la vilénie. Je ne me sens l'âme de procureur que dans le dernier. Ailleurs, je ne puis être que témoin ou accusé.

Plus on stérilise un grain, plus il sera compréhensible et sain aux yeux de la postérité. Une gestation ressemble au pourrissement et un beau trépas - à un vilain dépérissement. Le but du grain : s'éloigner de la pierre et du muscle, devenir Sisyphe, le plus masculin des héros en dépit des apparences : Schéhérazade rougissant de son propre récit et devenant Pénélope. Seule la hauteur est masculine, il faut laisser la profondeur - aux viragos et femmelettes.

Quel est ce paradis retrouvé, dont vous rêvez ? Est-ce celui que connaissaient Adam et Ève avant d'éprouver le sentiment, qui les rendit vraiment humains, le sentiment de honte ?

Les heures astrales ou hautes : les premières - pour ériger les écueils, les secondes - pour les surmonter. L'heure astrale : quand la raison me fait honte ou la chair me caresse. L'heure haute : quand, d'un seul coup d'œil, mon âme peut contempler tous les sommets de la vie. La félicité, c'est leur rencontre, que je vis corps et âme.

L'homme complet serait celui qui est capable de garder le même enthousiasme ou le même dégoût, en cheminant d'une mystique vers une éthique, en passant par une esthétique. Un philosophe, un artiste, un

homme de conscience - ce qui paraît être la définition même du poète !

On est condamné tant qu'on a l'alibi.

Les cœurs calculateurs ont honte de chamades et s'adonnent aux charades. Les âmes incolores vivent d'images de synthèse.

Le choix est entre l'imposture (la *mystification de soi*) et la *conscience de soi*. L'artiste opte pour le premier terme, afin de communiquer avec la source de tout ce qui est mystérieusement humain. Les autres se partagent en deux groupes équivalents : les joueurs conformistes et les jouets anti-conformistes.

Leur démarche de la philosophie du *souçon* ne paye pas de mine, puisqu'ils ne font jamais un pas de plus, dans la même direction, pour se trouver - comme avec l'*apparence* sceptique ou le *simulacre* épicurien - dans la physiologie du *banc des accusés*.

Ce qui rapproche l'aristocrate du bon sauvage : pudeur et inaction des beaux sentiments.

La honte me visite la nuit et me donne rendez-vous dans mes ruines. De jour, j'oublie le sens de l'Annonciation et me rends au palais de la dignité, au château de la gloire, à la tour de l'honneur. Seuls les insomniaques peuvent vivre, et non pas interpréter, la honte du grabat.

Impossible d'associer à la noblesse un rite. Si je devais l'identifier à un sentiment, j'élirais la honte, à une attitude spirituelle - l'ironie, à un mouvement social - la solidarité, à un contenu artistique - le rêve. Mais le succès de cette union sonnerait le glas de mes visées dynastiques. On ne se perpétue que par la défaite, défaite dans le seul combat noble, dans la résignation.

Cheminevements de réconciliation entre l'Antiquité et le Christianisme : de la grandeur d'âme on *s'élève* à l'humilité ; de l'humilité on *tombe* dans la grandeur d'âme. Réversibilité. Changement de verbe : la fierté de ce qu'on est, l'humilité devant ce qu'on dit, la honte de ce qu'on fait. L'humilité née du sentiment de sa petitesse est niaiserie ; il faut être assez grand pour toucher à la haute humilité.

But : garder l'âme haute. Moyens désirés : l'inclémence de la honte, la liberté de l'ironie, la vivacité du mot. Qui veut les moyens voudra le but. *Dans une grande âme tout est grand* - Pascal - y compris la honte.

La noblesse n'est pas une valeur d'échange, qui dépendrait du donner ou prendre, du diminuer ou augmenter ; elle est plutôt dans l'attachement gratuit à ce qui est, en nous, invariant. Ne compte pas sur : *De la noblesse, de la hauteur s'échange, et l'on obtient en retour autant qu'on donne* – F.Grillparzer - *Man tauscht das Edle, Hohe, und man erhält so viel nur, als man gibt*. Si la liberté est dans le choix entre le mal et le bien, la noblesse en serait presque le contraire, elle refuserait toute existence du mal antérieur à l'agir.

L'ampleur d'une vie spirituelle résulte de la tension entre la profondeur de l'humilité et la hauteur du regard, la honte et l'ironie. Et puisque le talent, c'est surtout un don de l'ironie, ce don peut être un obstacle à l'amplitude de l'âme, si la honte ne le rejoint pas.

La pensée qui t'apaise est rarement de la pensée ; c'est la sensation de honte qui annonce, le plus souvent, sa pénible naissance. Marc-Aurèle - *que tu puisses avouer toujours sans honte tes pensées* - n'y a rien compris, tout en ignorant la profonde ironie de sa pseudo-sagesse : *qui vit en paix avec soi-même, vit en paix avec l'univers*.

La liberté en tant que libre arbitre, s'appuyant sur un caprice ou un coup de dés, est digne des singes ou des machines. La vraie commence avec l'écoute de ma faiblesse et de ma honte intérieures, face à ma force et mon intérêt extérieurs.

Le stoïcisme est une morale des sots, des lâches et des esclaves - vaincre son soi, qu'il n'est donné à personne ni à connaître ni à affronter ! Le maître porte, confraternellement et noblement, le poids des défaites des autres maîtres, ce mélange de honte et de pitié.

Deux directions, dans lesquelles je peux abandonner un problème : quand il a perdu son charme, sa virginité, je lui préférerais le mystère de la pudeur ; ou bien je me vouerai au pays des solutions frigides, où aucune excitation poétique n'est de mise. Le chemin de la honte, le chemin de la pitié.

Dans l'examen d'une chose, d'un événement, d'une pensée ne mettre dans la balance ni gains ni pertes, ni remords ni ressentiment, mais réduire leur mesure à ce qui, en nous, relève, seul, de l'éternité, donc reste le même, - à notre musique et à son intensité, telle est la leçon de l'éternel retour.

La meilleure sensation de plénitude a pour origine des manques vitaux : une émotion ne trouvant pas d'expression, une pureté indissociable de la honte, une noblesse du regard diluée dans l'insignifiance des choses vues. La plénitude, c'est donc l'entente entre la fidélité et le sacrifice : fidélité à la perfection inaccessible et sacrifice de l'imparfait atteint.

Toutes les idées de perfectionnement graduel ne faisaient que décerveler les hommes. [Socrate](#), [Tolstoï](#) ou Gandhi propageaient cette sottise. *Je crois qu'on ne peut mieux vivre qu'en ayant la pleine conscience de son amélioration* - [Socrate](#). Alors je n'ai aucune chance de bien vivre, moi, qui

aime brûler les ponts, qui découvre en moi-même de nouvelles hontes ou de nouveaux vides. Deviner, même inconsciemment, ce qui, en moi, reste immuable et invariant, a plus de chances de rendre ma vie supportable. *Vivre selon ton soi le plus noble, qui est en toi* - Aristote – et peu importe, que ce soi reste inconnu.

L'optimisme encourage les consciences tranquilles, ce séjour de tant de bassesses ; le pessimisme nous conduit à la honte, cette antichambre de la hauteur.

La tour d'ivoire, où l'aristocrate se sent surhomme, dès l'origine, n'était que ruine, où le visitent la misère ou la honte du sous-homme. L'aristocrate est celui qui est capable de mettre le surhomme et l'homme du sous-sol - sur un même axe, intense sur toute son étendue, ou plutôt sur toute sa hauteur.

Plus je cherche, auprès de mes contemporains, le succès de mes meilleures entreprises, plus mesquine sera la démarche de mon esprit et plus humiliante – la chute finale de mon âme. Installe-toi dans les ruines, la seule demeure, où je puisse rester berger du rêve, de l'amour, de la poésie. La force, la reconnaissance, la rigueur sont les valeurs, prônées par ma partie mortelle ; la partie immortelle devrait ne s'occuper que de mon étoile et avoir le courage d'assister à son évanescence et son extinction. Mais ma sinistre époque, en personne de ses professeurs robotisés, proclame, que la seule bonne philosophie consiste à comprendre, qu'*une vie de mortel réussie est bien supérieure à une vie d'Immortel ratée.*

Ils méprisent ce qu'ils ne désirent pas et se proclament purs. La bonne jugeote ou l'ironie poussent plutôt à tenir en mépris ou en honte l'*objet* de nos désirs. Le désir n'est beau ni pur que par le *regard* qui le porte. À moins que le désir soit un souhait aveugle.

La raison peut être profonde ou plate, elle ne peut pas être haute, ou la raison haute s'appelle passion. *La caractéristique de la vénérable philosophie est d'ignorer la passion* - Diogène – cette vénérabilité prit aujourd'hui l'ampleur d'une épidémie. La vraie philosophie, humble et fière à la fois, ne vit que de passions, c'est à dire de raisons hautes, des raisons pour espérer, dans le vide des oratoires, ou pour créer, dans le vide des auditoires.

En absence des autres, je me place, spontanément, aux extrémités de tous les axes de valeurs ; mais mes superlatifs s'effondrent à toute épreuve du comparatif. Être dans la vie ou dans l'art, parfois, surtout si l'on n'est pas Nietzsche, s'excluent : *Je compare, donc je vis* – O.Mandelstam - *Я сравниваю — значит, я живу*. Il faut savoir choisir entre le regard et le poids : *Quand je me considère, je me désole ; quand je me compare, je me console* - Talleyrand. Dans *considérer*, on sent la présence des astres ; dans *comparer*, gît une égalité des pareils. *Si je me considère, je m'annule* - Valéry. Le soi connu, dont il est question ici, est, en effet, source de nos hontes, il est dans le comparatif ; le superlatif ne s'applique qu'au soi inconnu, dont on dit : *Humble quand je me compare, inconnu quand je me considère* – M.Tsvétaeva.

Il est plus noble d'avoir honte de la richesse et de la paix d'âme plutôt que de supporter la pauvreté et la détresse.

L'école éloigne de la vie de rêve et rapproche de la vie d'action. De laquelle nous parle Sénèque : *Ce n'est pas pour l'école, mais pour la vie, que nous étudions* - *Non scholae, sed vitae discimus* ? Je suis à l'école haute, lorsque je me sens digne d'un fouet ; je suis aspiré par la vie profonde, lorsque je me sens grandi et libre. *Qui touche au plus profond, s'attache au plus vivant* – F.Hölderlin - *Wer das tiefste gedacht, liebt das lebendigste*. Plus ma pensée est haute, plus facilement je quitte la vie

terrienne pour l'art aérien. **Cicéron** tombe dans le même travers : *La philosophie : non l'art des mots, mais celui de la vie - Philosophia : non verborum ars, sed vitae* - la vie est pleine de bruits ; la philosophie, par son amplitude, entre le haut regard et l'intelligence profonde, en dégage la musique. En dehors de nos pulsions, qu'est-ce qui se rapproche le plus de la vie ? - l'art des mots !

Les scélérats oublièrent le remords ; il ne travaille plus que les purs.

Être pathétique et avoir honte du pathos, être fort et chanter la faiblesse, être pour un acquiescement monumental et vouer au monde un refus viscéral - quand on arrive à surmonter, éthiquement, ces oppositions, on arrivera à profiter, esthétiquement, de leurs tensions réciproques.

Socrate ne produisit qu'un seul témoin à sa décharge - sa pauvreté. *La pauvreté peut assombrir la noblesse, mais jamais l'obscurcir complètement* - Cervantès - *La pobreza puede anublar a la nobleza, pero no oscurecerla del todo*. Pourtant, il m'est plus facile d'imaginer un **Socrate** riche et les sophistes - pauvres. La noblesse, c'est être lumineux à l'intérieur et maîtriser les ombres extérieures. La honte du pauvre naît de la faiblesse de sa lumière ; la honte du riche devrait provenir de la force arrogante de ses ombres.

S'absenter en hauteur est une attitude bien plus belle que de se réfugier en profondeur, prendre de la distance en avant, se cabrer dans les extrémités à gauche ou à droite. Ne pas se trouver à la traîne de ses propres pieds. *Quand on me fait une offense, je tâche d'élever mon âme si haut, que l'offense ne parvienne pas jusqu'à elle* - Descartes.

Le seul soi, que je puisse maîtriser, est le soi connu, qui peut être vaste et profond, mais restant, pour l'essentiel, commun ; la hauteur lui restera inaccessible, la hauteur, que seul peut habiter et animer mon soi inconnu,

auteur et souffleur des plus belles des contraintes. *La liberté, ce n'est pas l'absence de contraintes, mais la maîtrise de soi-même* - Dostoïevsky - *Свобода не в том, чтоб не сдерживать себя, а в том, чтоб владеть собой*. Le degré de ma liberté, c'est la hauteur des contraintes, que je dois, veux et peux m'imposer, pour avoir le minimum de honte.

L'âme se détend, quand disparaît la sensation du péché (de la honte). Les pires ennemis de l'âme, crispée et en éveil, sont des sociétés caritatives. *On ne reste jeune qu'à condition, que l'âme ne se détende pas ; rien ne nous fait moins envie que le bonheur gras de la bonne conscience* - Nietzsche - *Man bleibt nur jung unter der Voraussetzung, daß die Seele nicht sich streckt ; nichts macht uns weniger Neid als das fette Glück des guten Gewissens*.

Pour la vraie pensée, la raison est une contrainte, quoique insignifiante (Heidegger aurait même dit - ennemie !). *La raison aussi est un outrage : aux femmes, aux sentiments, à l'instinct. Elle fait un parti, qui l'emporte en offenses sur tous les autres* - A.Suarès. Ce n'est pas le calcul lui-même qui offense, mais la manie de le faire traduire en actes. Autour d'une maîtresse ou d'une émotion, quelle belle auréole on peut faire à partir de la raison s'arrêtant aux images ! Quand l'image pâlit, toute pensée se rétrécit ; au repos de la pensée, les images animent le rêve.

L'homme libre d'aujourd'hui a une conscience sans le moindre trouble, tandis que l'homme suspect prêche la servitude : *Un homme pur doit être libre et suspect* - J.Cocteau. La pureté s'éloigne, mais la boue, de mieux en mieux filtrée, nous envahit, cristalline. *Je vis dans une fusion de honte, d'étonnement et de pitié* - Pouchkine - *Я живу соединеньем стыда, недоуменья и жалости*. Cette stupéfiante triade correspond, très précisément, aux trois plus importantes victimes de notre époque, qui leur substitue une paix d'âme, un regard blasé et une indolence de machine.

Ce qui, chez nous, tend vers le bien nous gêne davantage dans la vie que ce qui tend vers le mal - Tolstoï - *Наши добрые качества больше вредят нам в жизни, чем дурные.* Dans le premier cas les yeux s'élèvent, dans le second - ils se baissent ; et c'est dans cette seconde attitude qu'on a plus de chances de vivre, c'est-à-dire de nous croiser avec nous-mêmes.

La tour d'ivoire, où l'aristocrate se sent surhomme, dès l'origine, n'était que ruine, où le visitent la mouise ou la honte du sous-homme. L'aristocrate est celui qui est capable de mettre le surhomme et l'homme du sous-sol - sur un même axe, intense sur toute son étendue, ou plutôt sur toute sa hauteur.

Là où les vénération et les mépris s'apaisent, s'installent l'indifférence et la platitude.

Ordre de la Machine

Je veux suivre la vertu, la tolérance, la compassion, ou bien je cède au vice, à la passion, au mépris – on s'aperçoit très vite, que la seconde attitude est plus prometteuse, pour séduire ; les sots finissent par n'exhiber que ces noires valeurs et par avoir honte des couleurs trop transparentes : *Un monstre gai vaut mieux qu'un sentimental ennuyeux* - Voltaire. Le sage prend en charge l'axe entier, sur lequel toute valeur reçoit la même intensité de ses pinceaux.

L'ignorance présente toujours des signes extérieurs du mal (et un intérieur sain et vide), le savoir en porte des tumeurs intérieures (et un extérieur plein et livide). La sottise étouffe la honte, l'intelligence la camoufle.

Si tout premier signal du cœur est le meilleur (le *génie* du cœur), avec les productions de l'esprit (la *passion* savante) il faut attendre systématiquement un second signal pour s'entendre. Tant et si bien que *je pense* de Descartes, *je veux* de Nietzsche, *je dois* de Tolstoï, *je puis* de Valéry, *je suis* de Heidegger - leurs premiers signaux - gagnent en intérêt, si l'on a la patience d'écouter leurs successeurs, qui ne sont jamais produits par la même fibre.

Trois sortes de réel : le minéral, le vital, le social. Leurs contraires s'appellent mot, pensée, aristocratie. Éviter de se servir du premier comme du support de ses émotions ; vénérer le mystère du deuxième, sans le réduire aux solutions du troisième ou aux problèmes du premier ; ne pas se frotter au troisième, qui est pourtant le seul à donner un sens à une écriture. Et ils n'entendent pas la chose de la même oreille : *exclus-*

en le réel (Mallarmé, le premier sens) ; *s'immuniser contre le réel* (Proust, le deuxième) ; *l'âme outragée par le réel* (Chestov, le troisième) ; *le réel est nul* (Valéry, tous les trois).

L'imagination n'est qu'une intellection vibrante. Manier les états mentaux (Valéry) ou manier les états d'âme (moi !) relève des mêmes cordes. L'Ange pur, astreint par la pudeur du sentiment ; l'ange impur, contraint par la honte du penser calculateur.

Les *soupçonneux*, K.Marx et S.Freud, placent, respectivement, la valeur (la conscience de classe) et le sens (de l'inconscient) avant le discours, ce qui correspondrait plutôt à la focalisation et aux intentions ; les valeurs naissent au cours de l'interprétation (l'axiologie plutôt que l'herméneutique) et le sens est un effet des substitutions.

Refuser à la raison de s'immiscer dans les querelles de l'âme est signe d'une indigence spirituelle. Mais avoir honte de la présence de l'âme confuse et cachottière aux confrontations de l'esprit inquisiteur témoigne de l'indigence plus grave encore. Anémie du serein ou acédie du divin.

Ils se disent trop savants pour s'obliger à revenir à zéro - c'est cela, *science sans conscience* -, tout début, ironique et philosophique, étant retour au degré zéro de la lecture du monde. Le fleuve-vie, toujours recommencé, d'Héraclite, en est une belle image, pour aboutir, sans quitter le rivage, à l'éternel retour ; l'arbre eût été encore plus éloquent, puisqu'il incorporerait des ramages déjà fixes, se hérisserait de nouvelles inconnues, aux feuilles, racines ou cimes, et en appellerait de vivifiantes unifications.

Les jugements ont deux dimensions – l'horizontale (à laquelle s'accroche la profondeur) et la verticale (tournée vers la hauteur). La première s'appuie sur nos connaissances responsables, et la seconde est dictée par

notre goût irresponsable. La première facette est vite épuisée, devenant consensuelle, transparente et insipide. Seule la seconde permet de faire entendre l'appel de notre soi inconnu, ce juge infallible et inépuisable. Ceux qui perdirent tout contact avec celui-ci, marmonnent, doctes et bêtes : *Rien de plus honteux que d'afficher des affirmations avant les connaissances* - Cicéron - *Nihil turpius quam cognitioni assertionem praecurrere.*

L'artiste complète le philosophe, en munissant d'intensité et de musique l'être, le savoir et la transcendance, qui se transforment en devenir, intensité et immanence. La honte, cette profondeur de l'être, et l'intensité, cette hauteur du devenir, créent l'axe, sur lequel le surhomme surmonte l'homme. L'isosthénie, dépassant le conflit, l'ataraxie, surpassant l'indifférence, - telles sont les forces anti-sceptiques, à l'origine d'une noble axiologie.

Les philosophes parlent de leurs idées comme avocats de leurs clients : voleurs et fraudeurs - L.Chestov - *Философы говорят о своих идеях, как адвокаты о своих клиентах, ворах и мошенниках.* Leurs idées ressemblent aux codes pénaux ! La plus noble des justices naît sur les bancs des accusés, les jours fastes ou les nuits néfastes.

Le stade final de mon arbre complice - le banc des accusés, la croix. *L'arbre vaut plus que notre connaissance ; dans sa sagesse achevée, il s'attend à l'entente* - Ch.Morgenstern - *Der Baum wartet nicht bloß auf unsere Erkenntnis ; er wirbt mit seiner Weisheit aller Enden um Verständnis.*

Le cœur est dogmatique (et c'est lui qui inspire le premier pas), l'esprit est sophistique (le pas second vient de lui), l'âme est dialectique et créatrice (elle entoure les pas – de frontières et donne à ces pas – des chemins et des limites). La crise moderne vient de l'hibernation des cœurs et de

l'extinction des âmes, ce qui fait de nous des robots, ne vivant de l'enchaînement des pas mécaniques.

L'orgueilleux évalue son intelligence dans le miroir de la bêtise des autres. Le fier se rend compte de ses bêtises dans le miroir de l'intelligence des autres. L'humble n'a pas besoin de miroir ; il fait confiance à l'original, que le regard forme et les yeux déforment.

Le dédain du présent et la nostalgie du passé s'expliquent par la nature de notre mémoire : elle est faite d'empreintes des choses et de jeux de notre imagination. Ce qui est immédiat porte surtout des traces et des pesanteurs du réel, qui, avec le temps, deviennent de plus en plus impondérables, pour se muer, à la fin, en grâce des images et des états d'âme. Tout vrai nostalgique s'ennuie dans les choses et s'épanouit dans les idées. Mais la qualité des choses et des idées est la même à toutes les époques.

Appels de la Muse

Pourquoi un cœur d'or peut-il mener à un art impitoyable ? Parce que l'art, c'est l'oubli des mystères autour des idées et la tentative d'en recréer d'autres autour des mots. L'art, c'est revêtir la nudité de nos premières images et de mettre à nu notre dernière honte. Habilleur de ce qui n'existe pas, déshabilleur de ce qui, hélas, existe.

La bonne écriture part de l'aveu honteux, que nos rêves ne se laissent reproduire ni en un geste ni en un acte ni même en un mot, qui est cependant leur ultime chance. La mauvaise littérature se dévoue à l'enterrement du rêve et à la proclamation des droits de l'acte.

La caverne a bien connu l'art balbutiant, mais c'est la cité qui le porta au stade articulé. Le mécène créa la longévité artistique, car le remords des tyrans les rendait sensibles à la beauté et déliait leur bourse à la convoitise de l'artiste affamé. La démocratie, avec sa conscience tranquille et son culte de l'argent mérité, sonna le glas de la création gratuite.

L'art, qui se désintéresse du bien, peut être bon pour des anthologies, il ne pourra pas servir d'apologie à une vie vouée à l'échec. Le bien est, il ne se fait pas. N'importe quel mufle peut être sûr d'en faire, il s'agit de le vivre et le fond de cette sensation s'appelle la honte : pour mes muscles trop prompts, pour ma cervelle trop calculatrice, pour ma plume trop sereine.

Les sources du beau sont en nous, mais nos traductions n'étant pas en chaque occasion assez artistiques, devant le beau réussi des autres nous éprouvons l'envie de nous taire, d'arrêter notre discours sans grâce et,

confus, de nous reconnaître, enfin, dans la production d'un autre. C'est, je crois, un sens possible du *le beau désespère* de Valéry. Un autre serait la sensation de chute de la trajectoire artistique : de la loi de l'être vers le hasard du devenir, à l'opposé de la science : du hasard de l'être vers la loi du devenir - *le vrai rassure*.

Toute bonne lecture est de nature érotique : dès que je ne veux que comprendre ce que je recherche, je suis frappé de honte ou d'impuissance. Chez les autres, je me découvre des pulsions de voyeur ou me comporte comme dans un lupanar. *Ta bibliothèque est ton harem* – R.W.Emerson - *A man's library is a sort of harem*. Livre comme visée, à l'usage des chasseurs (Diane précédant Vénus et même Minerve), ou livre initiateur du premier pas, protecteur de l'intouchable.

Le vrai casse-tête de l'écrivain n'est pas *pour qui on écrit*, mais *qui écrit* et *à qui on se confie*. L'esprit vaniteux ou l'âme pécheresse – tels sont les candidats à la paternité. Le premier ne peut avoir qu'un seul auditoire – les hommes ; mais la seconde n'a même pas son langage à elle. L'âme n'émet qu'une musique, et elle se fie à l'esprit, qui est son seul véritable public et confesseur. L'âme nue inspire la pitié, le dégoût ou l'angoisse ; et l'esprit en deviendra complice, bourreau ou imposteur, ou tous à la fois. Dans le pire des cas, il se prendra pour juge, il exhibera des aveux, rédigera des verdicts ou trouvera des excuses procédurales ou des circonstances atténuantes. Les confessions, genre le plus mensonger.

Je prône une littérature *déplacée*, dans trois sens du terme : éloignée des foyers fréquentés, malséante à l'endroit de sa parution, n'ayant de coordonnées lisibles ni dans le temps ni dans l'espace. Être bien placé est le contraire de ne pas connaître sa place, ici-bas, de prendre de la hauteur, de *hausser le temps* (F.Rabelais). Être une *personne déplacée* !

Si je ne m'adresse qu'aux oreilles, je finirai par aligner des notes au lieu

de faire entendre ma voix, qui ne vaut que par sa hauteur, c'est-à-dire par le pathos ou par la honte, par le comique des graves et le tragique des aigus. Prêcher le savoir comme contenu du message, c'est tenir la connaissance du solfège comme préalable de toute émotion musicale.

Que je rêve du jour, où je pourrais m'accueillir sans honte, dans l'édifice allégorique des mots, que j'aurais élevé moi-même ! J'en ai assez de crapahuter parmi les ruines de l'indicible. Mais tout édifice devient chose, dont je ne veux pas, même sous forme des ruines au passé trop palpable : *Les allégories sont au royaume des pensées ce que sont les ruines dans le domaine des choses* – J.Habermas - *Allegorien sind im Reich der Gedanken was Ruinen im Reich der Dinge*.

Je pratique une large démocratie dans le choix de mon jury de l'ombre : un comte, un secrétaire de direction, un vagabond - Tolstoï, Valéry, Cioran. Eux seuls pourraient comprendre mon attitude de condamné, s'accrochant au banc des accusés, au milieu des étoiles.

Un étrange avantage des poètes d'aujourd'hui : l'insensibilité à la honte - ne pas penser, qu'au lieu de s'attendrir, on peut éclater de rire, à la lecture de leur chaos, chaos verbal, sentimental et mental.

L'écriture devrait servir à maintenir à une hauteur recherchée mes troubles d'âme. Non pour chatouiller ma vanité par des visions de chutes ou d'envolées. Garde ta disponibilité de volatile : *Être léger comme l'oiseau et non comme la plume* - Valéry. Plume à la main, je suis un juge dessaisi ou un accusé par contumace.

Le véritable promoteur de l'art fut toujours le marchand, tiraillé par le mauvais souvenir des saloperies, qu'il fut amené à perpétrer. La meilleure dispensatrice d'aumônes fut toujours la honte. Les instincts carnivores bien canalisés, l'excellente bonne conscience l'anime désormais et laisse

peser, sur l'avenir de l'art, de sombres perspectives, prévues par le deuxième Commandement.

Il y a des écrivains, qui m'enfoncent dans les impasses ou dans la honte, et je leur balbutie des mots de reconnaissance et de joie. D'autres viennent pour m'aider, me ragaillardir ou me consoler, et je leur renvoie du mépris ou de l'indifférence.

Les ruses, cachotteries, feintes d'artiste ressemblent étrangement au travail de cambrioleur. L'appât de trésor, la trouille du banc des accusés, le gant musqué et le visage masqué. Et à la clé, souvent, le ridicule de la bredouille : *Le banc des accusés, ce n'est pas grave, ce qui est grave c'est d'y être acquitté, sous ricanement général !* - M.Prichvine - *Не страшно, что будут судить, а страшно, что при общем смехе еще и оправдают !*

Ceux qui tiennent à leur visage et défendent leur liberté ne peuvent pas posséder le style, qui est le masque et l'aveu ([Cioran](#)).

En dernière instance, toutes mes débâcles sont dues au manque de mes talents ; pour un défi minable je ne lève pas mon petit doigt, mais tout défi, pour lequel je m'apprête à lever ma plume, est hors d'atteinte humaine ; dans tous les cas, je me retrouve sur un banc des accusés : *L'ambition dont on n'a pas les talents est un crime* - Chateaubriand.

Les plus enthousiasmants des écrits sortent de tant de mortifications de l'amour-propre, de luttes dégradantes avec le mot résistant et coriace, de la honte devant tant de déchets. La honte avalée purifie tant de mots, maculés de doute. Maint souvenir des ruines pittoresques ne sait plus s'il remonte à l'architecture d'Augias ou bien à son fumier. Tant de sol déracinant et méconnaissable, tant de firmaments étriqués ou clos, pour nous faire croire, que *le poème éclot telle étoile ou rose* – M.Tsvétaeva - *стихи растут, как звезды или розы*. Le génie est un arbre solitaire, qui

ne doit rien aux forêts ou champs, où le hasard l'avait fait pousser. Et ce navrement de A.Malraux avec son *Le génie est inséparable de ce dont il naît !*

Avant de s'imposer, tout nouveau style traverse une zone dangereuse, où la honte et la jouissance se disputent la primauté. La caresse, artistique ou charnelle, c'est une audace qui n'a pas encore vaincu la honte, mais sent déjà l'approche de la jouissance. La caresse, cet équilibre entre la cime qui couronne et la racine qui soupçonne.

Les mouiroirs discrets, les progrès de l'hygiène sociale et l'arrogance du cerveau autocrate rendirent l'homme si puissant, que l'art devint inutile et se mit à couvrir de son prestige un artisanat sain et bien portant. *Est-ce que l'art est autre chose qu'un aveu de notre impuissance ?* - R.Wagner - *Ist die Kunst etwas anderes als ein Geständnis unserer Ohnmacht ?* L'artiste est celui qui se sent un être mortel porteur d'un message immortel. L'artisan agit, comme s'il était immortel, et ne transmet que les traces d'un être mortel.

Sans honte ni angoisse de l'auteur, l'art ne serait pas au-dessus des arts décoratifs ; mais, si tu veux faire entendre ta propre voix, il ne doit pas en porter des traces, qui sont toujours communes ; rester aux commencements, dans lesquels, avec la même probabilité, peuvent naître et le bonheur et la douleur du lecteur. Seul ton talent devrait en être responsable, l'intensité, non pas la véracité. *Nous ne possédons pas l'art. Nous n'avons à le payer ni par des souffrances, ni par des remords* - Pessoa. Parfois, chanter le rêve, c'est inviter à dormir.

Pour un créateur, le savoir, l'expérience et même l'intelligence ne sont que des dictionnaires ou des gammes, dont il se servira pour produire sa musique. Et, paraît-il, même *la nature n'est qu'un dictionnaire* - E.Delacroix. Elle est plutôt un code, un thésaurus, un dictionnaire si bien

organisé et animé, qu'il peut s'ériger en juge. Pour délibérer avec elle, je serai tantôt un procureur et tantôt un habitué du banc des accusés.

L'ennui de la littérature, qui court les rues : dénuder le fond d'un témoignage. La grandeur de la littérature d'anachorète : draper la forme d'un aveu.

Mais, cherchant l'expression, qu'est-ce que j'exprime, au juste ? - ce que je suis (le pouvoir) ? ce que j'aime (le vouloir) ? ce que je parais (le valoir) ? Une part honteuse de hasard, de ce contraire du devoir, y affleure.

L'aberration du français : le même mot désigne la conscience végétale, la clarté rassurante, et la conscience charnelle, le doute mortificateur. *Le goût est la conscience du beau, comme la conscience est le goût du bon* - J.Maistre. Je ne suis pas sûr, que les Français comprennent F.Rabelais et **Rousseau** : *Conscience ! Juge infallible du bien et du mal* - est-ce le rouge au front ou le gris de la cervelle ?

Nous avons trop de choses et pas assez de formes – Flaubert. Cette phrase coupa net mon intérêt pour ta cervelle, trop prompte à peindre les *boîtes d'allumettes*. Avec de la hauteur, le nombre de choses, méritant qu'on leur dédie une forme, devient infime. Le premier jaillissement de la forme est dans un caprice sonore, pictural ou intellectuel, et très rarement dans la chose même. Près de la fontaine, la meilleure soif naît de la hauteur de la forme ; peu en importe le fond. Même les pensées n'en sont qu'un composant minéral et non pas vital. *L'écriture est un pis-aller : je n'ai pas encore trouvé un autre moyen de me débarrasser de mes pensées* - **Nietzsche** - *Schreiben ist eine Nothdurft : ich habe bisher noch kein anderes Mittel gefunden, meine Gedanken los zu werden* - tes pensées servirent d'engrais, à travers lesquels poussèrent tes belles hontes.

La vie veut me soumettre à la loi éthique, et l'art me conjure à suivre la liberté esthétique. Le choix est entre la honte et la noblesse, entre Tolstoï et Nietzsche, être fidèle à la vie, en l'élargissant à l'art, ou la sacrifier, en la rehaussant par l'art.

La bonne conscience, c'est le sentiment de faire un $n + 1$ -ème pas, renvoyant la balle au n -ème ; la honte, c'est la conscience malheureuse du premier pas, où règne l'irresponsabilité des sources. *Les sources d'un écrivain, ce sont ses hontes ; celui qui n'en découvre pas en soi, ou s'y dérobe, est voué au plagiat ou à la critique* - Cioran. Qui ne sait pas jaillir se fait courant.

En littérature, aucun *shit-detector* ne vaut l'écoute de Mozart, Beethoven, Tchaïkovsky, qui donnent la mesure d'une pureté d'ange, d'une grandeur de créateur, d'une honte de bête. Un signe encourageant serait la non-apparition de la poubelle parmi ce qui devrait accueillir ton verbe, soumis à cette épreuve.

Voix dans le Vide

Mes yeux ne captivent plus personne - telle est la source de toute solitude. Mon regard est aspiré par la lumière, et voilà que mon œil n'émet plus que des ténèbres. L'ennoblissement de la fonction, qui dévitalise l'organe. Fasciné par l'intelligence, j'arrive inmanquablement à mépriser le travail de la cervelle.

La solitude est toujours une blessure, qu'on m'inflige. Qui ? - le monde, l'âme proche, moi-même - la solitude épique, dramatique, pathétique.

L'étonnement d'un solitaire se mettant à se fréquenter soi-même : il retrouve le même cheminement de sa présence qu'ailleurs - du statut d'intrus à celui, plus enviable, d'indésirable.

Je me tourne vers tout, personne ne le remarque. Je me détourne de tout et je me remarque.

Plus que la connivence d'un ami, plus que le partage d'un bel esprit, plus que l'oubli auprès d'une femme, - c'est la présence imaginaire de ma mère qui enlève soudain le poids humiliant de la solitude. Elle seule me met en compagnie de l'interlocuteur le plus intéressé et le plus abandonné, - moi, enfant. Et je souffrirai un peu moins de ne plus être aimé, puisque *il n'y a rien de plus sacré et dévoué que l'amour d'une mère* - V.Bélinsky - *Нет ничего святее и бескорыстнее любви матери.*

Sur l'origine de la solitude en fonction de ma position : debout, personne ne me voit ; assis, nous sommes tous indiscernables ; couché, je ne vois

personne. C'est encore à genoux que j'ai la meilleure chance de rencontrer l'Autre : en priant, en recevant un adoubement, en avalant des couleuvres de mes écrasantes défaites. *Pourquoi garder les pieds sur terre, quand on peut s'agenouiller ?* - R.Enthoven.

Plus le monde est fade, plus amer est le mot du solitaire, plus aigre la bile de l'offensé, plus salée la larme de l'humilié - ils veulent épicer ce monde.

Je ne trouvais aucune oreille sensible à mon écriture grinçante. Deux siècles plus tôt je n'eusse pas à avaler cette amertume et même de nos jours je me donnais tout de même une petite chance. Mais aujourd'hui, où tu lis ces pages et je ne suis plus là, - je dois être encore plus seul que de mon vivant.

Ne te flatte pas par ta solitude. La honte guette, avec la même fatalité, dans les tanières et dans les foires. La solitude a un avantage : la défaite est annoncée à l'avance.

Plus la raison me dit, que je mérite ma solitude, et que les autres, qui me fuient, en fin de compte, me sont bien supérieurs, plus mon âme distille le mépris. L'âme démocratique n'existe pas, elle est servile ou aristocratique.

Je connus de l'intérieur la hideur soviétique. Paria, vagabond, seul comme un chien parmi des troupeaux d'esclaves. Je suis en Europe : la compétition, rien d'excessif, ni pitié ni honte, ni larme chaude ni cœur d'ami. Là-bas, une malédiction jetée par le goujat ; ici, une dérélition infligée par le robot. *Que le Tsar de toutes les Russies voie la platitude misérable de ma vie avec des yeux pleins de pitié* - Shakespeare - *That the Emperor of Russia did but see the flatness of my misery with eyes of pity* - même sans être étouffé par la platitude, j'accueille humblement une pitié, surtout en compagnie d'une ironie. *Les plus hautes formes de la compréhension sont le rire et la pitié humaine* - R.Feynman - *The highest*

forms of understanding are laughter and human compassion.

La solitude n'est pas absence des hommes (c'est l'enfer, celui des Chrétiens ou celui de [Sartre](#) !), c'est, en présence des hommes, ton humiliante absence.

Une illusion - fonder mon équilibre sur la tension créée par une paire : moi, d'un côté, et un ami, une maîtresse, un livre. Rien de crédible en dehors des triades : moi, une insondable source (voix, oreille, œil, dessein), dont je suis un écho et, enfin, une âme des fins, un esprit, qui préserve mes échos à une belle hauteur. L'origine de la solitude est triadique ; la solitude respectable, ou le désespoir irrévérencieux, - l'absence irremplaçable de l'un de ces trois sommets : la solitude d'un soi perdu, la solitude du silence des sources, la solitude de la perte des ailes. Et quand un deuxième sommet vient à manquer, sonne l'heure d'une solitude honteuse, ou plutôt hébétude irrémédiable. La solitude binaire, elle, n'est souvent que grégaire : manque de berger ou de moutons.

Tant qu'un reniement peut encore me faire rougir ou pâlir, je suis en compagnie. La solitude, c'est vivre au milieu de mes acquiescements incolores, aucune négation ne parvenant jusqu'à l'objet nié pour s'en colorer.

Je commençai par des vues et hurlements d'un loup solidaire et je fus propulsé, par un enchaînement de chutes et presque malgré moi, vers la hauteur des requêtes solitaires, puisque, dans les plâtitudes terrestres, personne ne sollicita ni ma voix de lycanthrope ni mon regard. Depuis, je compris, qu'on ne monte pas vers la hauteur, on y tombe (F.Hölderlin).

Les hommes intéressants inventent, chacun, son langage ; et la solitude n'est souvent que le manque de don ou d'intérêt pour le déchiffrement des vocables étranges. Depuis que le minimum vital des idiomes

vernaculaires, la larme et le rouge au front, n'a plus cours, on ne retire de ses marmonnements que des formules logiques.

La supériorité de Rocinante sur Bucéphale, Pégase ou Incitatus : on ne l'imagine pas en troupeau ou en assemblée, bien qu'il s'apparente à l'âne.

Ab equis ad asinos - un retour chétif effaçant la honte d'un aller naïf.

Devant la multitude, je suis un poisson de l'aquarium, une bête en cage, une torche vivante éclairant leurs banquets, et je ne peux adopter que la pose d'une autruche, d'un singe, d'un perroquet, d'un caméléon ou d'un feu follet.

À force de fouiller les jugements des hommes, on désapprend à être son propre juge et l'on quitte le banc des accusés illustres pour les forums des désabusés rustres.

Mon naufrage ne résulte ni d'une collision avec un vaisseau mieux manœuvrable ou mieux armé, ni d'une voie d'eau, due aux récifs inconnus ou à la vétusté de mes cales. Non, c'est la perte de tout port d'attache, l'implacable appel du large se convertissant imperceptiblement en appel du haut, où n'est réclamé que mon souffle. Et je baisse mes voiles, je me débarrasse de mes avirons ; mes messages de détresse se déposent dans des bouteilles, qui finissent par couler au fond du Temps.

Aucun oppresseur en vue - et je suis opprimé ; aucun gardien à ma porte - et je suis dans une cage ; aucun bâillon sur ma bouche - et ma voix n'atteint aucune oreille. *Ce qui nous brise et torture le plus douloureusement, ce sont des mains invisibles* - Nietzsche - *Wir werden am schlimmsten von unsichtbaren Händen gebogen und gequält*. Tyrannie anonyme. Néron et Staline tenaient à leurs noms pour propager l'adulation ou la terreur, mais la machine...

L'avantage des ruines, face au désert : dans celui-ci je suis tenté par l'attitude stupide ou humiliante - me mettre à prophétiser, scruter les horizons, appeler à l'aide, interpréter les mirages. Les murs de mes ruines répercutent mon hurlement intérieur, et ses échos m'inondent de honte. Et je ne chercherai salut que dans la hauteur d'un toit percé, où j'espère une fine oreille filtrante, refusée aux alcôves et attentive aux grabats.

Savoir que la pierre tombe toute seule et cependant se sentir responsable ou, pire, coupable. Un banc des accusés devenu montagne de Sisyphe. Le prix d'un dévouement à la hauteur, la solitude initiale, – la chute plus retentissante, la solitude finale.

La célébrité est un baume, que ne renchérit que l'absence de plaies. (*L'obscurité du nom est un bien égal à la souffrance* - Diogène). Je découvris la joie hautaine d'être inconnu à la même époque, où j'enterrai en fanfare ma première caresse non-sollicitée, hurlai de plaisir devant la première métaphore jaillissant d'une douleur muette et chassai la dernière idole de mes ruines royales, sacrées par l'Architecte anonyme : *Heureux, qui vit dans l'état obscur, où les dieux l'ont caché* – J.Racine. Vivre *ignobilis* (méconnu) devint le privilège du *nobilis* (noble). *Vivre méconnu des hommes et sans amertume - une qualité des nobles* - Confucius. Plaire, c'est appartenir ; réserve-toi à tes semblables, aux meilleurs, même au prix de ta méconnaissance. Et Dante n'a raison qu'à moitié en plaignant ceux qui - *vécurent sans honte ni lauriers - visser senza 'nfamia e senza lodo*.

Discours solitaire, où le honteux et le pathétique gardent, contre toute logique, leur sens, s'appelle prière.

Tant que je sens la blessure d'un abandon, je n'entre pas encore dans la solitude. Elle commence, quand toute plaie ne vit plus que de souvenirs, quand toute inertie, venue des attouchements d'autrui, s'arrête.

La solitude intérieure : le meilleur de moi, que j'appelle au dialogue, ne se laisse pas exprimer ; la solitude extérieure : le meilleur de moi, qui se manifeste, n'est ni remarqué ni apprécié de personne. Leur rencontre : mon meilleur - une muette désespérance.

Une vie complète : à l'enseigne de la honte, de la pitié et de l'enthousiasme, inspirés par la noblesse et articulés par l'intelligence. Mais c'est, aujourd'hui, la meilleure recette de la mort complète, de la solitude finale, puisque je deviens arbre cinéraire, étranger pour la forêt lairaire : *La forêt ne pleure jamais un arbre mort* - proverbe russe - *Лес по дереву не плачет.*

Que gagne celui qui est plus intelligent ? - une cellule plus vaste (S.Weil), un souterrain plus profond (Dostoïevsky), des ruines plus hautes (Cioran), un banc des accusés plus étroit.

La bénie méconnaissance de soi-même ! Ne savoir ni se résumer ni se reconnaître ni se placer, et ainsi ne pas découvrir, à ses dépens, que seules comptent les formes - des emplois, des agendas, des rêves, - tandis que les fonds sont soumis au hasard et à l'indifférence. *Toutes les places dans la vie sont déjà prises, il ne reste que l'extrême hauteur* - Tsvétaeva - *Alle Plätze im Leben sind schon besetzt - aber es bleibt doch noch das ganze Oben* - nous sommes tous des arbres : celui qui perd des feuilles se trouve dans la platitude de la vie, aux déracinés est promis le ciel.

La massification des hommes ne me gêne en rien. Ce qui m'effraie, ce n'est pas tellement la foule abreuvant de sarcasmes un solitaire, mais l'homme seul, imbibé de foules.

Dans la maison de l'être, quels sont les obstacles ? Le plancher - pour ma

stabilité, la porte - pour mon mouvement, les murs - pour ma solitude, le souterrain - pour ma honte, le toit - pour mon rêve. Les obstacles franchis, il ne me resteront que des ruines, bien à moi, et où l'être et le devenir se voient à la hauteur de mon étoile, dont la lumière, nommé langage, se reconnaît aux ombres du Verbe, sans domicile fixe. Le propre des ruines est d'être toujours les mêmes, d'accueillir les ombres du langage, d'être la maison de l'être : *Éternellement se bâtit la même maison de l'être* - Nietzsche - *Ewig baut sich das gleiche Haus des Seins*.

Qui prêterait attention aux états d'âme gémissants par un anachorète carthaginois ? Même pour décorer les chars des Romains triomphants, on ne recherchait que des généraux ou de la soldatesque. Mon livre va sombrer comme tout souvenir phénicien, puisque les cendres de son oiseau éponyme ne toucheront plus la terre. La Didon du bûcher (Homère) ou la Didon abandonnée par Énée sur une île déserte (Virgile). Mais je dois tout faire pour *qu'à la vie solitaire corresponde un livre solitaire* - Pétrarque - *quo silicet solitarie vite solitarius liber esset*.

L'amour, l'admiration, la honte - le Je en contient tout ce qu'il y a de sensible ou d'intelligible, sans avoir besoin de la présence effective du Tu ; la substance de sa relation avec le Tu est dans le Je même ; le Tu accidentel peut même la dégrader ou l'abaisser ; la plus pure et haute communion avec le Tu se fête dans la solitude du Je.

L'absence radicale d'Autrui me débarrasse, presque zoologiquement, de doutes et de hontes, qui resurgissent inéluctablement dès la nouvelle réapparition, pénible ou *infernale* (Sartre), de mes semblables. Interroger mon soi introuvable et problématique ou d'en rougir sera mon enfer ; ce paisible et mystérieux soi, fondu dans et avec la nature paradisiaque, chez l'homme s'imaginant seul.

Dans toute ma vie, je n'ai repoussé que deux ou trois mains, tendues vers

moi ; c'en a été assez pour que, en tout lieu pourvu de toit, un banc des accusés se présente aux yeux de ma mémoire ; bénie solitude, qui permet de ne pas multiplier les mains accusatrices, bien qu'elle te prive de mains secourables.

Je me gonfle d'orgueil, en apprenant, que dans ma solitude je suis soit ange de la hauteur soit bête de la profondeur, et voilà qu'on m'assène que *dans la solitude l'homme est criminel : soit par son intellect soit par son instinct bestial* – M.Prichvine - *в одиночку человек – преступник, или в сторону интеллекта или бестиального инстинкта* - et je serai tenté de demander de l'indulgence de la part du robot intellectuel ou du mouton instinctif.

En troupeau, dès qu'on partage ses angoisses, ses vilenies, ses visions, on accède à la mécanique quiétude d'âme, qu'ignore l'homme des cavernes, l'ermite ou le misanthrope, qui s'y morfond au milieu d'une solitude pleine de honte. Celui qui y échoue comprend, pourquoi dans les grandes villes on meurt, comme on vit, - affairé ou dans une solitude inhumaine, et avec des remords étourdis.

La conscience que mes cris et soupirs, transposés en sons et en pensées, perdraient de leur intensité et pureté, s'ils étaient répercutés en échos, dans les oreilles et les bouches des autres, - telle est la justification apriorique de la solitude silencieuse, à laquelle je confierai mes aveux et mes hontes et dans laquelle mûrirait ma musique, sans auditeurs visibles.

Ils installent leurs émotions dans les salons de la pensée, dans les chambres de leurs instincts, dans les bureaux de leurs intérêts. Dans mes ruines, j'évite ces privautés avec la vie ; elles connaissent les passages secrets vers les souterrains fermés de la honte ou vers les toits ouverts vers le rêve.

Les carapaces, coquilles, piquants font désormais partie d'un paysage urbain ou d'un climat mondain. Les sécréter ne me protégeras pas de l'humiliation d'être reçu en mouton. La solitude et les ruines me permettent de vivre désarmé et vulnérable sous mon étoile.

S'estimer devant sa conscience est plus facile que devant autrui. Devant une conscience somnolente, le respect de soi n'est qu'un somnifère de plus. Pour la réveiller, rien de plus efficace que le sentiment de la honte. *Plus tu as de hontes, plus tu vaux* – B.Shaw - *The more things a man is ashamed of, the more respectable he is*. Être sans honte, c'est être sans liberté, puisque la liberté, c'est le pouvoir d'agir contre soi. Et Nietzsche nous invite à la servitude : *Le sommet de la liberté : ne plus avoir honte de soi-même* - *Das Siegel der erreichten Freiheit : sich nicht mehr vor sich selber schämen*.

La honte ayant déserté cette société de repus auto-satisfaits, on ne peut plus l'éprouver qu'en solitude. Au point qu'on finit par presque adhérer à cette turpitude *cicéronienne* : *Ce qui a l'approbation de la foule est honteux* - *Turpe est quum a multitudine laudetur*.

Mes yeux empruntent sans vergogne ; mon regard ne se laisse influencer par personne. Mes idées frôlent celles des autres, mes mots gardent leurs distances.

L'usage populaire du terme *fort* place dans cette catégorie les marchands et les politiciens, c'est à dire ceux qui ont le plus besoin de foules, pour assouvir ainsi leur avidité de richesses ou de pouvoir. Mais Nietzsche les appelle *faibles* ; ils finiraient toujours par écraser et humilier les *forts*, ceux qui ne s'épanouissent que dans leur solitude.

L'homme grégaire n'a pas de visage, il est satisfait de ses bras et de sa cervelle, mais Narcisse n'aime que son âme, et dans son regard baissé il y

a plus de honte que de contentement.

On n'est pas heureux, si l'on a un aspect disgracieux, si l'on est d'une basse extraction, si l'on vit seul – Aristote. Cette philosophie grégaire nous est présentée comme le summum de l'art ! En *vivant caché*, je ne rougis plus de mes bosses ni de mes classes, dans un bonheur ou un malheur sans partage, dans *les plus déserts lieux*.

La misère rend envieux, et c'est l'envie qui avilit. *Il faut peut-être plus de force pour résister à la solitude qu'à la misère ; la misère avilit, la retraite déprave* – D.Diderot. La retraite pousse vers la méditation qui, comme le dit l'un de tes amis, déprave. L'état béat est antonyme à la fois de l'envie et de la méditation.

La solitude fait de moi un ouroboros, à l'appétit féroce ; dans la multitude je suis une marmotte, à l'indigestion humiliante. *Dans la solitude tu te ronges le cœur ; dans la multitude, ce sont les autres qui te le rongent* - Nietzsche - *In der Einsamkeit frißt sich der Einsame selbst auf ; in der Vielsamkeit fressen ihn die vielen*. Le but de la vie étant d'arracher au silence quelques aveux, le hurlement est préférable à l'écoeurement.

Un Miserere, chanté en chœur par une multitude fouettée du Destin, vaut autant qu'une philosophie - M.Unamuno - *Un Miserere, cantado en común por una muchedumbre azotada del Destino, vale tanto como una filosofía*. La philosophie doit se vouer aux soupirs et aux chants solitaires ; les chœurs et les multitudes en éloignent ; elle commence par le fouet, que ta conscience t'administre ; l'éviction du destin est son outil. *La tragédie antique naît du destin ; la tragédie chrétienne - de la liberté* – N.Berdiaev - *Античная трагедия есть трагедия рока, христианская же трагедия есть трагедия свободы*.

La foule est la bête élémentaire, dont l'instinct est partout, la pensée nulle

part – A.Suarès. J'aurais défini ainsi l'aristocratie. La foule d'aujourd'hui est dans le pullulement des pensées et la honte des instincts. Les pensées réduisent en esclavage normatif, l'instinct parle de libertés rebelles. La pensée d'artiste ne quitte pas les environs des mots et son instinct est libre et nomade. L'instinct d'artiste est la pensée faite chair. La pensée de la foule est l'instinct gonflé, alambiqué.

Être poète n'est pas une ambition que j'ai, c'est ma manière à moi d'être seul – F.Pessõa. Le bien et la poésie, cette pudeur des solitaires, une fois exhibés en foires s'échangent contre toute prose indifférente ou impudique. *La solitude plaît aux Muses ; la cité est hostile aux poètes* - Pétrarque - *Solitudo placet Musis, urbs est inimica poëtis.*

La termitière future m'épouvante. Et je hais leurs vertus de robots - Saint Exupéry. Que ta voix manque, aujourd'hui, où le troupeau n'épouvante plus, mais ennuie, où la justice robotique n'éveille plus la haine, mais seulement le dégoût ! La brebis galeuse de nos temps moutonniers, c'est l'arbre. L'arbre ne subit plus le diktat de la forêt ; mais la sève mécanique charrie les soucis de termites, à travers son épiderme, et non plus à travers son âme, c'est à dire son climat. Son immobilité s'enracine en profondeur, il se déracine en altitude. Et tout le reste est de la croissance, c'est à dire de la platitude.

Se déclarer innocent, hardiesse toujours impossible à l'homme seul – A.Camus. Et c'est la définition même du troupeau : une vaste et bêlante innocence émanant d'une rumination, sereine, cadencée et franche. Et Publilius n'y comprit rien : *Si tu veux vivre en innocent, tu vas tout droit vers la solitude* - *Solitudinem quaerat, qui vult cum innocentibus vivere* - c'est sur le banc des accusés, bricolé par ma conscience, que je l'acquiers plus sûrement.

Le *volume* de solitude, de honte et de misère est le même, pour tous les

hommes ; seules les ruines me débarrassent d'étendue, de largeur et même de profondeur, pour me vouer à la hauteur, plus fière que les châteaux en Espagne. *Seul, nu, dépouillé - j'aspire à la hauteur au milieu de mes ruines* - O.Paz - *Entre mis ruinas me levanto, solo, desnudo, despojado*. Mais j'ai besoin d'une demeure de mon être : choisis entre les ruines et le désert et découvre qui entretiendrait mieux tes soifs.

- Solitude -

Ses Parcours

Tous mes devoirs sont artificiels ; ils sont dus aux hasards de ma naissance ou de mon éducation. Néanmoins, leur langage est absolu ou sacré, tandis que celui de mes actes est toujours relatif et profane. D'où des regrets, des remords d'une conscience, grégaire ou fraternelle.

Mes impératifs sont dictés par la géographie, l'éducation, la physiologie, le hasard. Rien d'absolu ne s'y incruste ; c'est pourquoi savoir ce qu'il ne faut pas faire y est plus judicieux que savoir ce qu'il faut faire ; appliquer des filtres plutôt que chercher des amplificateurs. Ce sont des jeux, où la connaissance de règles l'emporte en efficacité sur les enjeux. Il faut une forte dose de résignation, pour accepter des contraintes extérieures, sans trop piétiner les contraintes intérieures.

Le devoir accompli détermine ma place dans le monde. Si ma vraie vie est ailleurs, je ne dois pas trop me soucier des rangs et des galons.

En affrontant le devoir, je ne serai ni ange ni bête, mais un sage alliage de mouton et de robot.

Douleur qui éveille

Le premier sentiment des paléochrétiens fut la repentance (et qui réapparaît chez Luther comme sa première thèse ! - *La vie entière d'un croyant doit n'être que repentir - Omnem vitam fidelium poenitentiam esse voluit*). Métanoïa, - une noble pose ! Car le mal, c'est faire souffrir ; mais il n'est pas de geste, dont ne souffrirait quelqu'un ; donc, le seul moyen de se rapprocher du bien est la honte primordiale. *Le repentir, un gage troublant, mais précieux, de notre nature plus noble* – F.Fichte - *Es giebt Reue, ein beunruhigendes, aber doch köstliches Unterpfand unserer edleren Natur*.

La rancune de ceux que je rendis malheureux soulage le poids de ma honte ; c'est leur gentillesse et leur sourire qui sont proprement insupportables.

Ne meubler ton habitat, les ruines, que d'un banc des accusés, où se morfondrait ton incurable honte - tout le contraire du surhomme, pour qui la culpabilité est un symptôme de dégénérescence, et être bien-portant - le comble des béatitudes ; sur ces deux points, ce brave homme est indiscernable du dernier des goujats. C'est curieux que la bassesse cherche la compagnie des aigles, tandis que la hauteur se réclame des chauve-souris.

Heureusement pour la cité, il devint honteux d'avouer ses plaies ; la quiétude affichée nous protège désormais des soubresauts lyriques et laisse à la douceâtre démocratie le souci de nos épidermes de plus en plus lisses. Les aspérités de l'âme sont contre-indiquées dans des rouages économiques huilés, où tout le monde s'engouffre.

Une souffrance aigüe balaye le doute et fait accepter toute douceur certaine, même prise en flagrante imposture. Le bon douteur est un homme faisant bombance et débordant de certitudes. Souffrir n'est pas manquer de lumières, mais se trouver sous les feux de ce qui nous abaisse et ne pas savoir s'abriter à l'ombre la plus proche.

La douleur dans une cage exposée, dans un cachot exigu ou dans une vaste solitude. Je les ai connues, toutes, et je ne sais toujours pas laquelle est la plus dévastatrice.

Le désespoir n'est pas un sacrifice à ce que nous aimerions être. Il est, plutôt, le lieu de sacrifice, d'où s'élève le mieux ce qui pèse le plus : notre angoisse ou notre honte. Toutefois, en état exalté, il vaut mieux visiter les ruines que les temples. Dans les ruines, la souffrance aide à révéler le rang des hommes.

L'expérience et la douleur assagissent le plébéien. Ne tirer aucune leçon des échecs. Ni, au reste, des réussites. Ou, mieux, rester debout, face à la honte, couché - face au succès.

Nous pouvons triompher du désespoir, tant que nous avons encore des réserves d'abîmes pour nos futures chutes, des réserves de déserts pour assécher nos courants ou des réserves de tempêtes pour faire honte à nos accalmies.

Le compétent n'exhibant pas de performances, c'est la source la plus répandue de souffrances non-physiques. De ce point de vue, elle est le contraire de la conscience tranquille, qui est le contentement de ses performances en absence d'une vraie compétence.

Ces sanglots ne furent entendus que par ma taïga natale. Orphelin

désormais complet. Comme si la dernière source de la bonté venait à tarir. Comme si tous les contes de fées, déposés au fond de moi-même par ma mère, que je viens d'enterrer en Sibérie, perdaient toute leur invariable magie et se figeaient dans un cortège funèbre. Des remords qui coupent le souffle, dessèchent les yeux et font hurler comme un fauve, sevré trop tôt, pour survivre.

Face au *malheur*, se réduisant au faible pouvoir d'achat, je suis à court de sympathie, car je sais d'avance, que le meilleur remède est dans davantage de lucre et de machinisation dans la société. Je ne suis sensible qu'au malheur de ne pouvoir vivre (de) mon rêve et de devoir cacher ma honte. La réalité et le rêve auraient dû avoir la *différence symétrique* vide ; lorsqu'ils interagissent comme des vases communicants - *plus la réalité me blesse, plus robuste en sort mon rêve* - le rêve y est mesquin, même s'il est puissant.

C'est le manque d'oreilles ou la pâleur de notre verbe, plutôt que la pudeur, qui expliquent le mutisme de notre souffrance. C'est par la hauteur, à laquelle nos gémissements retentissent, que la souffrance est sacrée.

Le remords et la honte m'attrapent dès que j'inhibe mon action, toujours abrutissante, et donne du loisir à mon esprit, affairé et écœuré. D'où l'appel des sots : *Que le travail vous apporte la paix, puisqu'on ne la trouve nulle part ailleurs* – D.Mendeleïev - *Находите покой в труде, ни в чём другом его не найти.*

La douleur indéterminée, la pire des souffrances, surgit d'une source inconnue, me submerge de honte, se déverse dans une stagnante léthargie, dans laquelle je perds pied ; ma fière ruine coule et s'avère pitoyable épave.

L'action devrait être une drogue, pas une anesthésie. L'homme qui agit oublie la souffrance, et l'homme qui souffre n'agit pas. Sans souffrance, point de conscience. Sans guérison, point d'action. La douleur, tout en faisant baisser nos yeux, apporte de la hauteur à notre regard.

La tragédie trouble celui qui a une conscience nette et purifie celui qui l'a trouble.

La vie se rapproche de plus en plus de la science et s'éloigne de la conscience, et ce gouffre nous rend malades. Au vu de l'arrogante santé des hommes d'aujourd'hui, on est en droit d'émettre cette hypothèse : ou bien la voix de leur conscience se tut, ou bien il n'y a plus de vie dans leurs parcours robotisés.

L'homme tragique est celui, dont la pitié est condamnée à ne pas trouver d'objet et dont la honte ne s'explique par aucun acte. Et aucune échappatoire due au hasard ; une loi implacable et nue. Les hommes de l'orgueil ou de la haine, qui hurlent à la tragédie, ne traduisent que l'ennui de leurs colloques et dîners en ville.

Pleurer dans l'intérieur aide à faire avaler ma honte, honte des larmes, que je n'aurais pas versées. *Dieu sait, que nous n'avons jamais à rougir de nos larmes* – Ch.Dickens - *God knows that we need never be ashamed of our tears.*

Celui qui ne connaît le malheur qu'en *s'écartant de la vertu* ne connaît ni ce que c'est que la vertu ni ce que c'est que le malheur ; la vertu est la pitié ou la honte, devant son malheur mérité ou celui, immérité, des autres.

Quand je suis ouvert, au même degré, à la honte et à l'ironie, je réconcilie facilement le regard sur le chagrin comme sentiment valorisant, impavide

et haut et le point de vue de Montaigne : *La tristesse est nuisible, couarde et basse.*

La honte d'une âme dénudée nous dévoile Dieu, que tout vêtement gestuel voile. Heureusement, il restent des ténèbres : *Je voudrais, que votre ombre au moins vêtît ma honte* – P.Verlaine.

Ton échec flagrant ne provient ni d'une souffrance ni d'une malchance ni d'une maladresse - *La mort, le hasard, la culpabilité me révèlent mon échec* – K.Jaspers - *Tod, Zufall, Schuld demonstrieren dem Menschen sein Scheitern* - mais de la vie, de ses lois, de ses mystères, de ta honte obscure.

Tant de balivernes savantes au sujet des vérités qui libèrent et des connaissances qui guérissent. La connaissance apaise un malaise vital - la honte. La vérité me prive d'un joug désiré, de l'amour. Rien d'étonnant que de tels docteurs ne voient, en tout désir d'homme angoissé, que de la perversion, de la dissimulation ou de l'aliénation.

De honte d'être hilare, on devient enthousiaste. *La mélancolie est le bonheur d'être triste* - Hugo.

L'angoisse est peut-être la sensation la plus énigmatique, inexplicable : aucune référence à la mort, à la douleur, à la menace, à la honte ne l'éclaire. Elle est vrillée à la vie et en reproduit le vertige. Surtout avec tout appel de la hauteur : *L'angoisse devant l'accès à la hauteur de la vie fait partie de la vie* – F.Kafka - *Unsere Angst vor dem Aufsteigen in ein höheres Leben ist die Seine.*

Le vrai désespoir est dans la fadeur du possible. *Le désespoir est le prix à payer pour le choix d'un but impossible ... atteindre ce point glacé de la conscience d'une parfaite défaite, porter au cœur ce fardeau de damné* –

G.Greene - *Despair is the price one pays for setting oneself an impossible aim ... to reach the freezing-point of knowing absolute failure and to always carry in his heart this capacity for damnation* - ce joug est nécessaire, mais léger, surtout quand on sait, que, pour atteindre ce but, les moyens de la position couchée sont suffisants. Toutefois, le but impossible devrait n'éveiller qu'un bel espoir.

Pour un créateur, quelle jouissance que de sentir la source mystérieuse de ses meilleures trouvailles – en soi-même, ou, mieux encore, - dans son soi inconnu ! Cette conscience me visite entre la nuit de mon étoile et le jour de mon action, aux frontières entre l'élan et la honte. De nuit ou de jour – on souffre : *Quelle cuisante douleur que de porter soi-même nuit et jour, comme son propre témoin* - Juvénal - *Poena vehemens, nocte dieque suum gestare in pectore testem.*

Pourquoi la tendresse, cette partie de mon corps et de mon cœur, fait penser aux flammes des offrandes ? Parce qu'elle naît du feu de défaite, dont me marque l'autre partie de mon corps et de mon cœur, partie offerte à la honte. Et puisque la réussite sociale devint une manie universelle, la tendresse, pour la première fois dans l'histoire, disparut de toutes les sphères, où l'esprit eût la chance de se muer en âme.

L'appel de l'innocence atteint toutes les oreilles. On se met à fouiller ses recoins, pour identifier son destinataire, et l'on se trompe, en désignant l'enfance. L'innocence est le refus d'attribuer un bienfait à un quelconque mérite et l'acceptation du malheur immérité, - tout le contraire de l'enfance.

Contrairement à ce que gémissent, en minaudant, les souffreteux, la souffrance ne nous soulève guère, elle nous écrase, humilie ou abrutit. *L'axe de l'agir-pâtir recoupe perpendiculairement l'axe soi-autrui* – P.Ricoeur – ce recoupement se produit généralement dans la platitude.

C'est l'axe montant du soi connu vers le soi inconnu qui est le seul à promettre de la verticalité.

Le besoin d'écrire naît de la honte d'avoir l'œil sec, tandis qu'une larme ravage ton cœur, la honte de marcher droit, tandis qu'une danse fait chavirer ton rêve, la honte de parler, tandis que ton fond n'est que chant, soupir ou râle. La résignation : *Le cri ne peut être égal ni à la douleur ni à la raison* - Sénèque - *Non potest par dolori esse, nec rationi, clamor.*

Le mérite principal de [Dostoïevsky](#) est d'avoir compris, que ce n'est pas une valeur, singulière, univoque et indubitable, qui distingue un homme, mais tout un axe équivoque, dont cette valeur n'est qu'un cas particulier : de chute à salut, d'espérance à désespoir, d'ange à bête. Mais le seul à avoir compris et mis en pratique ce terrible et authentique constat fut [Nietzsche](#). La perplexité et la honte de [Dostoïevsky](#) et la noblesse et le style de [Nietzsche](#), la conscience et le talent, mais la même place de la souffrance et de l'art, chez tous les deux.

Si tu veux parler sérieusement de la vie, imagine-toi la Terre sans musées ni bibliothèques ni même cimetières entretenus. Tu comprendras alors pourquoi ce qui anime les meilleurs gestes d'artiste sont la terreur et la honte.

Notre soi se dépose dans trois domaines : hors de nous, sur notre épiderme, au fond de nous-mêmes. Le premier réceptacle reçoit le vrai (l'universel, la puissance), le deuxième – le beau (la création, la caresse ou la souffrance), le troisième – le bon (l'amour, la noblesse, la honte).

Le repentir naît de la conscience d'une faute ponctuelle ; le remords est un état permanent, non associé à un geste concret, il est peut-être le signe le plus évident du bien primordial, que toute traduction en actes profane.

C'est la nature de mes ouvertures au monde, qui détermine le genre de la souffrance, qui, inévitablement, s'en ensuit. L'avantage des ruines, par rapport aux forteresses, phalanges ou immeubles, est que les ouvertures les plus dramatiques – par la porte ou la fenêtre, l'action ou la contemplation – me sont interdites ; il ne me restent que le toit imaginaire ou un souterrain réel, pour prier mon étoile ou avaler mes remords. Les résurrections ne se produisent pas dans les platitudes collectives, mais aux cieux vides ou dans les tombeaux vidés.

Les critères pour juger du bilan de ma vie : je les approfondis - je constate un lamentable échec ; je les rehausse - je vois une réussite exceptionnelle. Mais les arguments sont d'un poids comparable ; d'où l'équilibre entre mes enthousiasmes et mes hontes, mon espérance et mon désespoir, ma fierté et mon humilité.

La sagesse, c'est l'élégance de l'esquive, face au regard droit de la mort, à l'opposé de la familiarité ou de l'hystérie. L'impossibilité d'un équilibre debout, les yeux ouverts. Le ridicule d'une concentration horizontale, la bouche bée ; l'attrait d'un éclatement vertical, les ailes pliées (*mystère* signifierait - *bouche fermée*). La sagesse est davantage dans un front baissé que dans un front plissé.

La vie est rarement à blâmer, dans mes accès de nausées. C'est à l'inadvertance de mon regard, jeté sur un hors-d'œuvre périmé, sur un plat de résistance trop dilué, sur un dessert que m'interdisent mes propres contraintes, que je devrais m'en prendre. La meilleure hygiène me sera assurée par le flot s'offrant à mes filtrages impitoyables, par les larmes de ma honte ou la sueur de mon front, par le sang que le style fera affluer vers mes blessures.

La honte naît souvent d'une pseudo-plénitude, tumultueuse et trouble, apportée par la raison, à l'endroit même, où l'on aimerait entretenir un

vide pur et immobile, grâce à une sainte fêlure de l'âme.

Permettre à tout enthousiasme d'aboutir logiquement à une pâmoison et continuer à le pratiquer, écrasé et compromis.

La lumière ne caresse pas celui qui est riche en ombres, elle l'humilie. Les vraies ténèbres ne le paralysent pas, elles le relèvent. Les ténèbres enivrent d'un air de défaite, d'une véracité du vaincu. La lumière produit un état de sobre et faux triomphe. L'hallucinogène se moque du lucifère.

Plus je rougis de honte, plus ma plume verdoie (pour désavouer [Cicéron - le papier ne rougit guère - charta non erubescit](#)). Plus j'ai de bleus au cœur, moins de blancs restent sur ma page. Plus je me grise de moi-même, moins je suis touché par la grisaille des autres.

Dans la partie d'échecs, qui m'oppose à la vie, et dont l'issue fatale, à l'étouffé ou par pression *positionnelle*, est inéluctable, il faut que j'accorde au rapace d'en face un handicap, pour amortir la honte. Non pas quelques pions-courtisans, fous-hérauts, cavaliers sans panache, tours sans ivoire, dame avec ambitions - mais le roi lui-même. Je me transforme ainsi en inventeur de nouvelles règles, en messager sans maître, en ange. *Dans le théâtre des humains, les places de spectateurs sont réservées à Dieu et à ses anges* - Pythagore.

À l'échelle de Jacob - le pas-à-pas et l'écoute - on doit souvent préférer le lit de Job - l'immobilité honteuse et hautaine et le regard. Moins les jérémiades.

Aux portes du Sublime s'acharnent les douaniers de la médiocrité humaine. Plus cachottier est mon cœur-pèlerin, plus monstrueuse est la fouille. Montre tes bras tombés, avant qu'on ne fasse tomber les bandeaux de tes plaies.

Le rire de ceux, qui soi-disant évitent ainsi de pleurer, révèle surtout le discrédit, que portent, chez eux, la honte et la pitié. Au milieu des rieurs sans honte, toute larme devint piteuse.

Il est banal de me sentir malheureux, il suffit de mesurer l'étendue de ma solitude ou l'amertume de mes hontes bues. Pour me sentir heureux, un don rare est nécessaire - me faire envahir par la merveille du monde et par le miracle de la vie ; savoir être heureux et malheureux, à la fois, c'est être philosophe, puisque être malheureux en profondeur et heureux en hauteur crée une telle gamme de liberté, où naîtra ma musique, au fond sombre et à la forme lumineuse.

Mes béatitudes et mes souffrances ne sont que des instants sans suite, des étincelles dans la nuit de ma mémoire ; le seul sentiment, qui traverse, sans discontinuité, le courant de ma vie et l'illumine d'une lumière inextinguible et sinistre, est le sentiment de honte. Le devoir de faire ce que je ne suis pas, le vouloir être ce que je ne fais pas, le pouvoir ne pas être ce que je fais - de la fusion de ces instincts est née la conscience du valoir au-delà du faire et de l'être - dans le créer.

D'où viennent la honte et l'enthousiasme, dont l'union te résume le mieux ? Serait-ce le désarroi devant ton soi connu, si borné et si net ? La foi en ton soi inconnu, vague et infini ? Cela ressemblerait à la Nausée de l'en-soi de [Sartre](#), rejointe par l'Angoisse devant le pour-soi. L'enthousiasme trouvant dans la terreur une proximité stimulante.

À nos quatre hypostases - homme, hommes, sous-homme, surhomme - correspondent quatre éléments - air, terre, eau, feu ; et leur demeure commune, où ils pourraient ruminer leurs défaites respectives, seraient les ruines. Icare, Antée, Ulysse, Prométhée, au bord de mer, s'occupant du feu du phare, humiliés par la pesanteur de la terre et par la grâce de l'air.

Consoler les naufragés par la hauteur de la lumière.

Pour Tolstoï et Wittgenstein, la connaissance de soi se réduit à l'humilité. Une attitude qui serait justifiée par la souffrance d'autrui ou de soi-même. L'enthousiasme et la honte y seraient mieux à cette place, puisque cette connaissance devrait aboutir à la reconnaissance de deux mystères : du soi inconnu, inspirateur de nos meilleures images, et du bien inné, intraduisible en gestes.

A besoin de salut ce qui porte en soi la honte et sa propre non-connaissance, c'est à dire ce qui est vivant et vulnérable. Mais ce monde robotisé et bien-portant n'a besoin d'être sauvé ni par la beauté (Dostoïevsky) ni par la souffrance (W.Faulkner).

L'équilibre de Goethe, l'héroïsme beethovénien, c'est juste bon pour passer quelques soirées de velours ou de morgue, mais c'est l'immense frisson éperdu de Nietzsche, honteux devant ses déroutes en poésie et en musique, qui me met dans une véritable tonalité artistique, celle d'une débâcle finale, belle et horrible.

Quand j'entends mes contemporains repus geindre, maudire ou s'apitoyer, j'ai presque honte d'avoir connu de vraies souffrances, solitudes ou humiliations ; j'ai fini par en peindre ici des inventées, qui me devinrent plus proches et plus chères que les vraies.

Pour un habitué des bancs des accusés, l'acquittement lui fait retrouver de bons repères et, ce faisant, se perdre. La noblesse d'âme fond à la lumière libre. Faut-il s'exercer à la peine capitale ? *La mort est la fin d'une prison obscure, pour les nobles âmes* - Pétrarque - *La morte è fin d'una prigione oscura all'anime nobili*. Toi-même, tu sus réconcilier la liberté douillette d'une tour d'ivoire avec l'inconfort d'une caverne, puisque, pour l'inscription sur ta propre tombe, tu hésitas entre *Magnus Poeta* et

Philosophicus.

J'ai honte des jérémiades de ma première jeunesse, qui ressemblent tellement aux récits [kierkegaardiens](#) de ses tourments réels, - le sérieux rend mesquine toute peine authentique. En revanche, quel plaisir de suivre les souffrances, fausses et maniérées, des personnages de [Goethe](#) ou de [Rousseau](#), où tout est ... convaincant, séduisant. La souffrance qu'on vénère ne doit pas toucher terre.

Il est clair, que toute consolation est une capitulation. Capitulation de l'esprit. Mais oh combien plus pitoyable, ou plutôt imprévoyante, est la capitulation de l'âme, qui accepte le combat, et veut le gagner, pour devenir, ensuite, inconsolable !

La guerre contre autrui et la paix avec soi-même - source de la plus grande des hontes. *Je ne sais si c'est la guerre ou la paix que je demande à Dieu, et la honte en est tout aussi grande* - Pétrarque - *Né so se guerra o pace a Dio mi cheggio, ché 'l danno è grave, et la vergogna è ria. Bellum omnium contra omnes*, ce fut le cas jadis ; désormais, c'est *pax omnium cum omnis*. Le sage vise la paix avec autrui, et il trouvera toujours une *causa belli* contre soi-même. *Des conflits avec autrui, nous retenons la rhétorique ; des conflits avec nous-mêmes - la poésie* - W.Yeats - *Of our conflicts with others we make rhetoric ; of our conflicts with ourselves we make poetry.*

Dès qu'on pèse les mérites, on est dans l'aigre ressentiment ou dans l'insipide bonne conscience. *Même la misère rend fier, quand elle n'est pas méritée* - [Goethe](#) - *Armut selbst macht stolz, die unverdiente*. La fierté est presque toujours dans l'acquiescement, même si le sel ou la bile s'y mêlent. *L'acquiescement transforme malheur en bonheur* - H.Hesse - *Unglück wird zu Glück, indem man es bejaht*. Il serait utile de se souvenir de la grande leçon [nietzschéenne](#) sur la libération du ressentiment

(*Erlösung von der Rache*) de l'homme qui souffre.

L'homme est libre, dès qu'il se débarrasse de la souffrance et ne se sent plus redevable devant le Créateur céleste. *La souffrance ! Quelle divine méconnue ! Nous lui devons tout ce qu'il y a de bon en nous* - A. France. Et cela engendre la bonne conscience, bien connue chez tous les salauds terrestres.

L'homme n'est pas un être rationnel aspirant au bonheur. Il est irrationnel dans son besoin de souffrance, qui est la seule raison d'apparition de la conscience - Dostoïevsky - *Человек не есть разумное существо, стремящееся к счастью ; он есть существо иррациональное, имеющее потребность в страдании ; страдание есть единственная причина возникновения сознания*. Tandis que l'extinction de la conscience est souvent précédée par une auto-suffisance, rationnelle et indolore, pour ne pas dire plate. Le bonheur est le fond de notre existence ; le malheur n'en étant que la forme. Le premier est commun à tous ; le second n'est ressenti et reflété que par l'artiste.

La souffrance est nécessaire, pour que mon âme soit haute. *Pour que ta conscience soit ample et ton cœur – profond, la souffrance est nécessaire* - Dostoïevsky - *Страдание обязательно для широкого сознания и глубокого сердца*. Ce qui arrivera à mon amour, à mon talent, à mon intelligence, prendra, irrévocablement, une coloration tragique, et je chercherai des consolations, dont la durée sera maintenue par la conscience, l'épaisseur – par le cœur, et l'intensité - par l'âme. Le poète vit d'intensité.

La souffrance fait découvrir l'aporie de l'identité de la honte et de la pitié. *L'homme noble s'impose la honte devant tout ce qui souffre* - Nietzsche - *Scham gebeut sich der Edle vor allem Leidenden*.

Le temps marque sur notre visage toutes les larmes, que nous n'avons pas versées - N.Barney - *Time engraves our faces with all the tears we have not shed*. On n'arrosait pas le bon côté de notre jardin secret. Ou bien on se trompait de saison et calculait la cueillette au lieu de rêver la fleur ? Les plumes et les cœurs, à court d'encre ou de sang, servent d'éventail ou de pompe, lorsque le souffle et l'onde ne sont plus de vous. Heureusement, il existe un moyen miraculeux, pour freiner le travail du temps, sur notre visage ravagé, - ce sont les yeux fermés, dont le regard reconstitue le paysage originel de nos rires et pleurs et efface les marques infamantes.

On apprend aux hommes la violence douce et légitime ; et la souffrance devint une chose honteuse, symbole d'échec social et prélude à la fourberie. *Je préfère vraiment subir la peine qu'exercer la violence* - A.Einstein - *Leiden ist mir wirklich lieber, als Gewalt üben*. Le culte de la réalité conduit à la violence, celui du rêve - à la souffrance.

Le sort de ceux qui fuient reproductions et travail d'équipe : *Mes outils de travail - la honte et l'angoisse* - J.Borgès - *Mis instrumentos de trabajo son la humillación e la angustia*. Ceux qui travaillent à la chaîne préfèrent l'âme en paix, pour soi, ou l'esprit de terreur, pour les autres.

Le bonheur rend insouciant et débonnaire ; le malheur fait entendre la voix de la honte des actes et le silence du bien paralysé. Être comique ou devenir tragique.

Tous nos organes ont leur fonction et leur objet ; il est facile de juger de leur état de marche. Sauf le cœur, cette source de doute sur tout : le bonheur, la douleur, l'honneur. *Là où il n'y a pas de différence entre bonheur et malheur, souffrance ou volupté, là il n'y a pas non plus de différence entre le bien et le mal* - L.Feuerbach - *Wo kein Unterschied zwischen Glück und Unglück, zwischen Wohl und Wehe, da ist auch kein*

Unterschied zwischen Gut und Böse - au contraire, cette perplexité est un symptôme de présence du bien dans le cœur. Le mal vient si souvent de la netteté de ces frontières.

L'exemple d'un galimatias intégral, chaque mot n'y étant qu'absurdité : *Chercher un bien dont la découverte et la possession eussent pour fruit une éternité de joie continue et souveraine* - Spinoza - *Inquirere an aliquid daretur, quo invento et acquisito continua ac summa in aeternum fruerer laetitia*. La possession de ce qui n'est qu'une étincelle, faite pour brûler dans ton âme plutôt que pour réchauffer ton esprit ! Comment s'appelle une joie, qui serait éternelle ou continue ? - l'ennui ! *Le bonheur, qui perdurerait tous les jours, me serait insupportable* - Tchékhov - *Счастья, которое продолжается изо дня в день, я не выдержу* - un malheur de doctrine vaut mieux qu'un bonheur de routine.

Les bonnes consciences, servant d'antidote aux cœurs en bronze, se moquent du poison, et les carquois mêmes du remords sont vides, du remords pacifié et désarmé. *Connais-tu le Remords, aux traits empoisonnés, à qui notre cœur sert de cible ?* - Baudelaire.

La bonne conscience est donnée en prime à tout gagnant de la vie. *Plus grossier est l'œil, plus facile est le contentement ! D'où l'éternelle pétulance du troupeau. D'où la tristesse et cet air ombrageux, proche d'une mauvaise conscience, - du penseur !* - Nietzsche - *Je stumpfer das Auge, desto weiter reicht das Gute ! Daher die ewige Heiterkeit des Volkes und der Rinder ! Daher die Düsterteit und der dem schlechten Gewissen verwandte Gram der Denker !* D'où la lubie du penseur : s'introduire auprès des perdants, pour satisfaire son avidité de neurasthénies, sa volupté de l'échec et sa volonté de capitulation, pour ranimer sa bile dans une *écriture du désastre* (M.Blanchot). *Allègre en tristesse, triste en allégresse* - G.Bruno - *In tristitia hilaris, in hilaritate tristis*. L'ignorance

étoilée ou *que le penseur rie* - Martial - *ride si sapis*.

Seule l'action morale peut munir la vie - de la dignité – A.Einstein - *Moralisches Handeln allein kann dem Leben Würde verleihen*. Cette dignité se mesurera en galons et t'apportera une bonne conscience. Je préfère que la vie s'apprécie en frissons et en douleur éternelle, que réveille le rêve moral, sans appui des bras. Être *un pouls blessé, qui pressent l'au-delà* – F.Lorca - *un pulso herido que presiente el más allá*.

Que les philosophies du penser et de l'agir sont misérables à côté de celles du souffrir ou du soupirer !

Je ne connais pas de héros tragiques ; les seules tragédies que je connaisse sont celles des résignés, des honteux, des inconsolables. Le hasard, dans un drame de circonstance, crée le héros optimiste ; la fatalité tragique conduit l'artiste pessimiste.

La hauteur est contre-indiquée au bonheur ; elle est une cohabitation d'une souffrance fatale et d'une béatitude inventée, de la honte terrestre et de la fierté céleste, du sacrifice de la lumière et de la fidélité aux ténèbres. Le bonheur, lui, est dans le doux vertige d'ascension. *Le bonheur est indissolublement associé au geste de monter* - Teilhard de Chardin.

L'homme sensible et imaginaire trouve toujours une haute raison, mystérieuse ou obscure, pour se consoler ; seuls les repus médiocres geignent au sujet de leur désespoir insondable et incurable. *Il est honteux d'être malheureux sans retour !* - L.Chestov - *Быть непоправимо несчастным — постыдно !*

Action qui endort

Que j'agisse ou que je m'abstienne - ces deux lâchetés contre l'éthique ou contre l'esthétique - le remords me rattrapera, mais il est moins cuisant en absence de traces, d'où l'avantage, bien qu'insignifiant, de l'abstention.

Jadis, l'action servait à l'homme ayant quelque chose à cacher ; elle s'auréolait des intentions vagues, gratuites ou inavouables. Aujourd'hui, agir, c'est exécuter un morceau d'algorithme, qui résume toute une vie traduite en calculs. L'initiative, les interruptions, ne sont plus qu'illusions d'optique ; toute brisure, toute réfraction, étant efficacement modulées par une conscience, toujours égale, ou par la machine socio-économique, machine, qui façonne désormais le contenu des gestes de l'homme.

Le meilleur cadre d'une action sans remords est la cité. Si la vie intérieure est un théâtre, où je suis chargé de justifier deus ex machina ou de ramasser ceux qui sont tombés, la vie extérieure est un cirque, où tout dresseur de Léviathan est dispensé de cohérence, la bête ayant le droit à une logique inhumaine, mais délicieusement désopilante.

On n'est pas perdu pour le bien, tant qu'on a la conscience en éveil. L'action crée une telle illusion de notre droit au sommeil des justes, que seul un rêve cauchemardesque nous rend aux frissons de la position couchée. Le bien ne naît que la nuit, quand le rouge au front, les bleus de l'âme et le gris du geste se confondent en une bigarrure inextricable et pudique.

Face à l'acte - trois attitudes possibles : confiance, indifférence, honte. L'acte me reflète, me promet la liberté et finit par me dévoiler l'esclave

que je suis, dans l'impuissance de traduire mon rêve.

Il faut entrer dans l'action avec une triple résignation : 1. l'aléa des actes trahira la pureté des intentions, 2. une part de malice se glissera fatalement dans tout acte, 3. le remords ou la honte t'attraperont à la sortie de tout acte. Une seule certitude, et te voilà un monstre. Ou bien on peut se contenter d'une méta-résignation : aucun principe de la vérité ou du bien ne peut s'identifier avec un acte.

La vraie connaissance de soi consiste à savoir creuser dans les motifs de nos gestes jusqu'à en mettre à nu le fond honteux. *Il est difficile d'être bon, quand on est clairvoyant* - J. Renard - toutefois, la difficulté est dans le *faire* et non pas dans l'*être*. Celui qui s'ignore et vit de son épiderme, c'est bien l'amoureux : *Il est facile d'être bon, quand on est amoureux* - C. Pavese - *E facile di essere buono, se sei amoroso*.

L'intellect devrait entretenir une liaison hygiénique avec la passion, tout en tenant à son vœu de célibat : se marier, pour lui, signifiant passer de la convoitise à l'acte. Un grand esprit tient à s'ignorer ; tandis que l'événement l'oblige à *s'épouser*.

Ce qui compte, ce n'est pas ce que je fais ni, encore moins, ce qui en est le motif, mais dans quel rayon je vais ranger mon fait. Le tiroir le plus plein devrait porter l'étiquette : *Réquisitoires à ta charge. La lumière des lumières va vers le motif, non vers l'acte ; l'ombre des ombres ne s'attarde que sur l'acte* - W. Yeats - *The light of lights looks always on the motive, not the deed ; the shadow of shadows on the deed alone*.

La maîtrise de soi se prouve le mieux par le genre d'inaction, qu'on a l'audace de tenter, c'est l'action de soi ; son inaction serait l'action du cerveau et du muscle, qui s'imagineraient de traduire le soi : *Celui qui voit l'action dans l'inaction et l'inaction dans l'action, est un sage* - Bhagavad-

Gîtâ.

L'incapacité de me sentir vainqueur, l'oscillation entre la honte de la guerre et la honte de la paix. L'heureuse stabilité de ceux qui n'éprouvent qu'une seule de ces hontes ! L'heureuse béatitude de ceux qui n'en connaissent aucune !

Les actions sont des effets, dont les mots sont des causes. L'attitude à rechercher : cause gagnée, effets perdus. Pour défendre une bonne cause suffit la conscience ; pour une mauvaise suffit la science ; réunir les deux pour chanter ou pleurer les effets.

Qu'emporte un geste, en me quittant ? Demande comment il est né : par routine ou par rupture, dans une contingence ou un choix, derrière une inertie ou un élan. Et je lui laisserai l'indifférence d'un tableau de bord ou la honte d'une fausse empreinte.

L'ironie est un genre architectural spécialisé en soupiriaux, c'est pourquoi parmi ses élèves il y a tant de spécialistes en souterrains. Je m'évade vers le sérieux de l'acte et voilà que celui-ci m'emprisonne. Les outils de l'ironie ne promettent pas d'évasion, seulement une respiration moins honteuse.

Le rêve me condamne et l'action t'acquitte. Le rêve, cette accumulation de faux témoignages, me cloue au banc des accusés, où je me sens à ma place, celle d'imposteur. L'action me tend des alibis, assortis de noms et de dates, mais je ne me sens pas concerné par des enquêtes impartiales. *Les saints accusent leurs meilleures actions* - Pascal.

Le banc des accusés ou une croix ; le vrai bien se perpète, ne s'accomplit (le dernier *verbe* du Christ) que le vrai mal.

Attendre de l'art, qu'il vous apprenne quelque chose, qu'il vous arme, -

étrange obsession des meilleurs, y compris [Valéry](#). Je n'apprends que dans des guides statistico-savants ; une œuvre d'art devrait donner aux inéluctables fuites de soi la fraîcheur des sources, nous démunir de pores ou munir d'a-pories vitales, nous décuirasser, pour rendre la débâcle moins humiliante et plutôt cérémonielle.

Préférer l'Agir au Faire, l'action à la production, la résolution de contraintes à l'avance vers le but, la liberté des buts à la liberté des moyens. *Seul le mouvement, dans lequel le but est immanent, est l'action-praxis* - [Aristote](#). L'action-*poiésis* serait le mouvement animé par le rêve, cette contrainte transcendante, un *telos* intérieur au-dessus du *skopos* extérieur (cette *action vers l'extérieur* - *Tat nach außen* - [Nietzsche](#)) ; le malheur est que, au-delà du rêve défait, sévit le bilan, l'action-*prohairésis*, qui te laissera, le plus souvent, non pas avec une paix d'âme, mais avec une honte.

La lumière cynique de l'être projetant de belles ombres du faire - Pythagore ou Diogène ; la lumière héroïque du faire invoquant d'humbles ombres de l'être - R.Debray ou S.Weil ; les ombres honteuses du faire se désolidarisant des ombres piteuses de l'être - [Rousseau](#) ou [Tolstoï](#). Trois manières de prouver sa noblesse : esthétique, mystique, éthique - faire briller, brûler, être brillant.

Le culte de l'acte cupide instaura partout une paix d'âme ; les états d'âme sont rayés des messes et raillés par les masses. La cléricature d'antan, connue par sa *trahison* face à la raison, fut auréolée d'ombrageuses et famineuses défaites ; celle qui lui succéda, en revenant au giron du raisonnable, brille par ses triomphes transparents et grégaires. Le poète a honte de ses tranquillités.

La seule chose, qui m'empêche de m'attendrir sur l'homme, comme je m'attendris sur l'enfant, est le reflet blasphématoire de ses rêves

inavouables, noyés dans ses actes innocents. La vraie innocence a honte de toute action (à l'opposé de [Rousseau](#)).

Nous commençons par prendre l'action pour but, mais notre science nous apprend, que le savoir s'y prête mieux. Nous tentons de voir en elle une source, mais notre prescience nous convainc, que l'intuition y suffit. Et notre conscience finit par lui reconnaître le statut de contrainte formelle, que nous surmontons, sans toucher aux origines et fins. On se borne, sans se limiter (F.Fichte).

Je n'ai aucune répugnance à l'action ; je me contente de constater son intégral mutisme : elle ne traduit presque rien de ce qui, en nous, vaut d'être dévoilé. *Tout ce que vous faites trouve un sens dans ce que vous êtes* - Jean-Paul II - et puisque vous êtes condamnés à ignorer ce que vous êtes, ce sens est une chimère sans intérêt.

L'action, c'est un réseau inextricable de traces et de signes ; celui qui ne voit que les traces en ignore la profondeur, celui qui ne voit que les signes en ignore la hauteur ; les deux peuvent ignorer la honte, qui naît du terrible choc entre le profond et le haut, nous condamnant à la platitude.

Dans ce chapitre, je suis peut-être en retard sur mon siècle : l'action, accompagnée jadis d'orgueil ou de honte, devint aujourd'hui opération, c'est à dire exécution d'un morceau d'un algorithme incolore, insipide, indolore. L'âme, détachée désormais des mains et cerveaux, chôme ou suit une formation de cadres inférieurs.

Aucune œuvre littéraire ne traduit si nettement le conflit majeur de l'existence, entre le moi, qui réfléchit, agit et se connaît et le moi, qui frissonne, rêve et s'ignore, que la Pathétique de Tchaïkovsky ; et nulle part ailleurs on n'entend si nettement l'inéluctable débâcle du second, plein de honte, et le silence confus du premier, plein d'ironie.

Pour assourdir le remords, qui suivra chacune de mes actions, je dois réduire la liberté, en tant que cause, soit à la nécessité soit au hasard ; pour le choix de l'inaction, j'emprunterai le chemin inverse.

Les trois faces de l'homme - l'agir, le sentir, le penser - semblent être complètement disjointes et évoluent d'après des lois indépendantes ; l'écriture tente en vain de les unifier par des accords impossibles ; celui qui le comprend finit, immanquablement, par choisir le désastre comme leur fond, commun mais imaginaire. Le désastre, c'est la condamnation au multiple, réveillant la honte, l'intranquillité, la désespérance.

On peut voir dans l'action le déclenchement d'un événement (conclusion d'un *sylogisme pratique aristotélicien*), ce qui introduira la dimension temporelle (contrairement aux syllogismes théoriques), l'événement exigeant un temps x pour être pris en compte, et conduira à l'existence de deux univers de faits, aux moments t_0 et $t_0 + x$. Même cette pseudo-logique justifie le malaise entre les prémisses morales et les conclusions factuelles. Mieux on raisonne, plus nettement monte de l'action (devant la conscience) - le mal.

Pour le soi inconnu, *être* veut dire *demeurer*, et pour le soi connu - *faire* ; l'impossibilité d'une traduction fidèle de l'un vers l'autre (*la nausée, l'impossibilité d'être ce que l'on est* - E.Levinas), est à l'origine de nos tragédies ou de nos hontes.

Le mot est pur s'il peut se passer d'idées, l'idée est pure si le désir ne s'en mêle pas, le désir est pur si le passage à l'acte ne l'assouvit guère. Mais la multitude aime des amalgames : *Celui qui désire sans agir, engendre la pourriture* - W.Blake - *He who desires but acts not breeds pestilence*. Celui qui agit, immunisé contre le virus de honte ou de désir, gagne en stérilité et perd en saveur.

La sagesse, c'est la honte, face à mes actions, et la pitié - face à mes rêves. Ainsi, je pourrai transgresser la règle biblique : *Ne sois pas sage à tes propres yeux*. Mais ne sois pas prophète dans des contrées, que tes pieds foulent. Et que tes mains ne sacralisent aucun de leurs actes. Cela fait beaucoup de tentations vaincues.

Depuis que *l'acte ne colle pas à l'homme* - Upanishad - on inventa une colle universelle, l'argent, et on perdit le dissolvant, la bonne mauvaise conscience.

L'action ne devrait nuire en rien à nos meilleures idées ou à nos meilleurs rêves, qui sont nos seuls pourvoyeurs de meilleures consolations. Quant aux idées ou rêves terrestres, on peut dire, que *l'action est l'ennemie de la pensée et l'amie des flatteuses illusions* - J.Conrad - *Action is consolatory. It is the enemy of thought and the friend of illusions*. Avec l'ennemi - deux attitudes possibles : le corps-à-corps ou la reddition tempérée par l'indifférence. Ta pensée en sortira avec les bleus des illusions malmenées ou avec le rouge des illusions honteuses.

Ils appellent danger ce qui pourrait gêner une ascension sociale. *Plutôt un mouvement périlleux qu'une immobilité sans danger* - J.Keats - *Better being imprudent moveables than prudent fixtures*. Le péril du mouvement, c'est un bleu sur l'épiderme, une grisaille dans la tête ou un vide côté âme. Le péril de l'immobilité, c'est un rouge au front, une noirceur dans le regard, un trop plein côté cœur.

C'est la qualité du désir, en intensité et non en sincérité, qui amortit la honte de la nécessaire action, à laquelle je ... renonce. *Avec le désir - mille moyens ; sans le désir - mille contraintes !* - Pierre le Grand - *Есть желание - тысяча способов ; нет желания - тысяча поводов !* Pour élever ou entretenir le désir, rien de plus efficace que de bonnes

contraintes ; pour le tuer, rien de plus sûr que de mauvais moyens.

Celui qui se sent maître de l'Action à faire est, en général, esclave de l'Action faite. Pour mieux maîtriser celle-ci, il vaut mieux se sentir esclave de celle-là. Dans le domaine des actions, se méfier du vertige des commencements, songer surtout aux fins. Maîtriser, à la fin, le remords de l'âme désabusée est plus vital que se laisser porter, au début, par l'essor des bras abusés.

Il est révolu, le temps facile, où l'on pouvait étriller un acte démoniaque au nom d'une séraphique idée. Plus d'idée immaculée, non visitée par quelques annonciateurs d'actes sans scrupules, non présentée au Temple de Mercure, non figée en quelconques présomptions d'innocence ou assomptions sans douleur.

Toutes les *tâches*, où l'on *sait ce qu'on fait*, seront un jour confiées à la machine. Heureusement, il nous resteront des *taches*, où l'on *ne sait pas ce qu'on fait*.

Les armures des actes et des convictions font oublier la fatalité du coup de grâce du brigand à la faux sans merci, notre créditeur accusateur et désarmant. Penser, c'est se dépenser dans la honte, incorrigible, tandis qu'agir, c'est s'empêcher de rougir, impénitent.

La naïveté de [Dostoïevsky](#) : les hommes, dans la suite de leurs actions, incarnent des idées. La lucidité de [Tolstoï](#) : les hommes, dans le chaos de leurs actes, se précipitent, honteux, derrière des idées fuyantes. Chez [Tolstoï](#), au tournant - un somnambulisme, un regard vers le ciel ; chez [Dostoïevsky](#) - un psychologisme, un magisme ou un syllogisme.

Les mots jouent plus fidèlement de mes cordes que les gestes ; j'ai plus de raisons de rougir avec ces derniers qu'avec les premiers ; n'écoute pas

Cervantès : *Un chevalier a honte, quand ses mots sont plus beaux que ses faits - Un caballero se avergüenza de que sus palabras sean mejores que sus hechos*. Et continue à te payer de mots, pour préserver ton pouvoir de rachat.

Le mal n'est pas dans le contenu de mes actes, mais dans la nature de l'écho qu'en reçoit mon âme ; cet écho sonne honte ou remords plus souvent que bonne conscience. Les mouvements du vouloir (les passions, le goût, la noblesse) et du faire (le progrès, l'intelligence, le courage) ne croisent pas l'axe du bien sous le même angle. Toute bien-veillance a dans son voisinage une mal-faisance.

Le cycle complet, c'est : agir, rugir, rougir, mais peu de gens, les veinards, parviennent au troisième stade et, ainsi, gardent une bonne conscience. Toute action blesse quelque chose ou quelqu'un : *La victimisation endeuille la gloire de l'action* – P.Ricœur.

On communique avec le bien par deux canaux : par l'action, qui cherche à nous procurer une paix d'âme, ou par la conscience, dans les deux acceptions du terme : la conscience intellectuelle, qui vénère la source mystérieuse du bien et constate l'impossibilité de la faire couler jusque dans nos mains, et la conscience morale, qui nous laisse dans l'inquiétude et la honte.

L'intelligence amortit la honte de l'action ; sans l'intelligence, l'action est pure et bête consolation. Mais sans l'action, l'intelligence est initiatique et féconde ! Les enfants de l'intelligence sont tous des bâtards, victimes d'une déshérence. Plus l'action s'inspire de l'intelligence, plus elle est vaine. *L'histoire des actes : l'alternance de la pudeur et de la pesanteur relapse* – V.Jankelevitch.

L'écrit est toujours une caresse ou un adoucissement : dans l'immense

majorité des cas - caresse d'un amour-propre ou d'une futilité, et très rarement - adoucissement d'une honte ou d'un mal, réels ou imaginaires. Le mot est le contraire de l'acte, ou un remède de l'acte, acte, qui ne peut être que blessure.

La volupté est la volonté de ne pas agir, les yeux ouverts, mais de rougir ou rugir, les yeux fermés. La volonté *en puissance* est un thème à creuser, puisqu'on sait que : *la volonté d'agir écrase la pensée* - Heidegger - *Der Wille zum Handeln überrollt das Denken* - il faut donc choisir entre volonté en tant que corde tendue ou en tant que flèche décochée, ou, comme dirait Aristote, entre la volupté en *puissance* et la volonté en *acte*.

Penser avant d'agir ou après, le résultat est presque le même - voyez le Zeus moqueur, face à d'Épiméthée, *celui qui pense après*, ou à son frère Prométhée, *celui qui pense avant*, - et qui, Zeus, finit par faire appel au dieu du lucre, Hermès, pour suppléer à leurs lacunes - l'oubli de la loi et de la honte.

Changer d'avis ou se repentir, en grec, se diraient avec le même mot - *métanoïa* ; mais le meilleur repentir est d'avoir honte de l'action même, tout en gardant le même regard sur ses motifs et fins.

Les hommes à conscience éveillée furent jadis, en même temps, parmi les plus actifs et entreprenants. Aujourd'hui, l'humanité se divise nettement en coupables et en capables, presque sans intersection.

Ce que je suis, face à ce que je manifeste (dont ce que je fais), donc à ce qui trouva un langage - des actes, des signes, des idées. Le miraculeux, le parfait, le lumineux, face au créatif, au réel, à l'ombré. La honte, tempérée par la prière. La vénération, face à l'admiration. La source du particulier, justifiant l'aboutissement général. Le soi inconnu, entre-aperçu par le soi connu. Narcisse, découvrant son visage secret.

Le seul moyen, aujourd'hui, de sauver l'homme serait de le rendre faible. Toute force, vécue comme une ivresse, désormais, mène vers une bonne conscience et, donc, est source d'ignominies. À leur ébriété lucide de repus de la manne monétaire, je préfère une ivresse éperdue des assoiffés près d'une bonne fontaine. Les orgueilleux se prennent pour Alexandre le Grand : *ce qui ne me tue pas, me rend plus fort, me nourrit* - sans prendre ses risques, ou pour des matadors des arènes minables - *lo que no mata engorda* (proverbe espagnol).

Chaque fois que je pense avoir agi pour une bonne cause, la honte me rattrape, pour me rappeler, une fois de plus, que tout bien, représenté par une action, est un blasphème, comme toute image du prophète Mahomet. *Aucune bonne action ne reste impunie* – O.Wilde - *No good deed goes unpunished*.

Aucun rêve volage n'échappe plus au harcèlement de quelque action bâtarde, qui s'en réclame. Aucun soupir n'évite une décomposition en harmoniques reproductibles. L'œil des capteurs dénude tous les recoins de l'âme. La pudeur ironique nous condamne à la honte.

La nature de tes contraintes me renseigne mieux sur ta proximité avec le bien, que l'application laborieuse de règles fussent-elles dictées par les principes en bronze. L'impératif catégorique est une misérable caricature, à côté de l'impératif hypothétique, noble et humble. On est bon par ce qu'on s'interdit de faire et non pas par ce qu'on fait. [Aristote](#), St Thomas et [Kant](#) nous diront, que les contraintes ne sont que des accidents et ne font pas partie de l'essence des actes, et la question est réglée – on sait comment gagner une bonne conscience.

Le hasard – mon rôle social, mon talent, mon énergie - prouve ce que je *peux*. La liberté – mon cœur, ma honte, ma foi – souffle ce que je *veux*.

L'acte visible face au rêve invisible. Ceux qui n'ont que les yeux pour voir n'en perçoivent pas la différence : *Seuls les actes décident de ce que l'on a voulu* - Sartre.

La révolte – contre la bêtise, l'injustice des autres ou ma propre condition – cette révolte est toujours dégradante (pour moi-même, et utile – pour la société). La seule révolte digne de mes remords est celle qui naît de la honte de voir mes rêves profanés par mes actes.

Ce que les hommes *font*, est de plus en plus inattaquable. Ce qu'ils *pensent* et ce qu'ils *sentent* est de plus en plus morbide. Mécanique des gestes, mécanique des cœurs. La synthèse : le vivant plaqué sur du mécanique (l'analyse de H.Bergson voyait le contraire). Et c'est précisément ce caractère mécanique qui accorde les actes et les pensées et qui est à l'origine du fléau de ce siècle - le pullulement des consciences tranquilles. *Votre esprit est emprisonné dans votre bonne conscience* - Nietzsche - *Ihr Geist ist eingefangen in ihr gutes Gewissen*. La *recta ratio* et la *recta conscientia* vont rarement de pair, quoiqu'en pense Cicéron.

Le bien est l'état de notre cœur, où affleurent aussi nos hontes et nos impuissances. Ni les idées ni, encore moins, les actions ne peuvent s'y associer. *La bonne action, commise pour le salut de ton âme, n'est point bonne* – N.Berdiaev - *Добрые дела, которые совершаются для спасения собственной души, совсем не добрые* - le salut de ton âme, c'est la fidélité à la musique ; le salut de ton cœur, c'est le sacrifice de l'action (et non pas l'action de sacrifice).

Se retirer, à l'apogée de son mérite, est la voie même du ciel - Lao Tseu. Et s'afficher dans les affres de la honte, en bout de cette voie. N'empêche que ce sacrifice est l'un des deux seuls moyens de prouver sa liberté, le second étant de rester fidèle à sa faiblesse, dans la détresse.

L'œuvre intérieure la plus infime est plus haute et plus noble que la plus grande œuvre extérieure - Me Eckhart - *Das kleinste innere Werk ist höher und edler als das größte äußere Werk*. Il faut trouver un outil commun pour comparer ces exploits. Le cerveau a besoin d'yeux grand ouverts pour accomplir l'œuvre extérieure ; l'âme, pour son œuvre intérieure, a besoin d'yeux baissés. La noblesse se reconnaît dans la contrainte.

Les vices sont proclamés sur des agoras, les vertus s'apprennent dans l'anachorèse. *La faiblesse est plus opposée à la vertu que le vice* - La Rochefoucauld. Toute force publique s'avère, tôt ou tard, foiresque, même avec attouchement de la vertu. La faiblesse, elle, est un vice au milieu des multitudes agissantes et une vertu dans ta solitude rougissante.

Pour se trouver sur un banc d'accusés, il suffit d'écouter son cœur. Pour se détourner de ses actions, il suffit d'écouter son esprit. *Les saints subtilisent pour se trouver criminels, et accusent leurs meilleures actions* - Pascal. Mais le saint, le sacré, le pur émanent de l'âme et de ses plaidoiries. Ces trois sources de notre musique intérieure ayant tari, c'est la sourde raison qui dicte des réquisitoires minables et nous réduit à nos actes d'orgueilleux imposteurs.

L'action endort la conscience ; rien n'éveille la conscience comme le regard - Goethe - *Der Handelnde ist gewissenlos ; Niemand hat Gewissen des Betrachtenden*. Dans ce cas, il faut peut-être réhabiliter l'action, puisque la vraie conscience n'est pas celle qui lève le voile mais celle qui rêve la voile. Le regard est le souffle, qui est la raison de la voile.

Jadis volonté rimait avec écart ; aujourd'hui, elle est synonyme de standard. *Être innocent, c'est être sans volonté, sans malice et partant sans bonté* - Hegel - *Unschuld heißt willenlos sein, ohne böse und eben damit ohne gut zu sein*. L'innocence plane sur les algorithmes du troupeau ; la honte des solitaires ne se départ plus du banc des accusés.

Tout ce que nous pouvons a fini par s'opposer à ce que nous sommes – Valéry. Ce gouffre, que nos contemporains ne voient point, est la véritable origine de nos hontes et de nos désespoirs. Un robot pourrait désormais faire l'essentiel de ce que nous pouvons. Dans le désert, au moins, nous sommes dans un vouloir de la nature, et avec autrui - dans un devoir de la culture.

Les ailes pliées ne cachent pas les astres. L'étoile conquise de haute lutte devient un trou noir de ta conscience. *L'étoile se donne aux regards, non aux ailes* – G.Thibon.

Le motif de mon action peut être pragmatique, éthique ou mystique, pour tester ma compétence, ma probité ou ma noblesse – ma science, ma conscience ou ma liberté.

Le seul moyen de préserver la pureté du Bien intouchable est de renoncer à toute action en sa faveur : *La purification est la séparation du Bien et de sa convoitise* - S.Weil.

Cité qui berce

Dans la cité du bien, la liberté consiste à refuser le lien de cause à effet entre la musique du ressenti et la cacophonie du fait. Cette place devrait être réservée à la nostalgie d'une harmonie inorchestrable ou à la honte des instruments pipés.

Deux sortes de liberté humaine : en mystique – résister à la pesanteur, me fier à la grâce, me maintenir dans la hauteur de mon regard ; en esthétique – rester fidèle à l'audace de mon goût, garder l'intensité des commencements. Mais la liberté vraiment divine s'éploie en éthique – sacrifier la marche de mes actes à la danse de ma pitié et de ma honte.

Les hommes libres se débarrassèrent de la honte, considérée comme une forme d'esclavage. Plus ma conscience est tranquille, plus esclave je suis de mes actes, mais l'homme vraiment libre en porte sur lui, en permanence, la honte.

L'homme libre dénonce d'autant plus facilement la mentalité d'assisté, que la non-assistance à l'homme en détresse n'est un flagrant délit pour aucun code (on ne peut être pris que sur le fait). La pitié devint l'un des sentiments les plus honteux chez l'homme évolué. Chez le Français elle réveille du mépris, chez l'Allemand - de l'irritation, chez l'Anglo-Saxon - de l'indifférence sarcastique.

La liberté agréable, c'est le pouvoir sur les choses ; mais, par hygiène d'âme, il faudrait pratiquer, de temps à l'autre, une servitude prophylactique : abdiquer ton vouloir ou émanciper ton devoir, face aux choses, ou plutôt - leur tourner le dos, le temps que s'efface le rouge à ton front.

Choisir, servilement, la liberté commune, préférer, librement, une non-liberté passionnante - les ressorts de la honte et de la pitié bienfaites, qui nous rendent libres devant nous-mêmes.

Tant d'hommes libres restent indifférents au scandale de l'inégalité matérielle ; tant d'esclaves misérables vomissent leur haine face au monde libre ; c'est la rencontre future entre la honte et la noblesse qui réconciliera un jour la liberté et l'égalité ; cette rencontre s'appellera peut-être fraternité.

En politique, le cœur est toujours à gauche, la raison - à droite. La pitié vient du cœur, la justice - de la raison. La honte, qui t'empêche d'encenser le berger lauréat, le haut-le-cœur, qui te retient de vanter le mouton ruminant les lauriers. Qu'il est ennuyeux de porter la cervelle du loup et la tendresse de l'agneau !

Le goût pour la poésie est des plus anti-démocratiques et anti-humanistes. L'absence de honte pour leurs privilèges, implicitement ressentis comme mérités, chez Chateaubriand, Lamartine ou [Nietzsche](#), disqualifie l'homme, mais n'atteint nullement le poète. La honte sociale, chez Hugo, [K.Marx](#) ou [Tolstoï](#), honore l'homme, mais engrisaille le poète.

On reconnaît l'homme de bien par sa capacité de rester avec sa haute honte, plutôt qu'avec sa basse vérité. Curieusement, les soixante-huitards, préférant l'éthique à la morale, associaient la première avec la fière liberté et la seconde - avec l'humiliante honte. Ce qui montre leur nature d'esclaves.

Il est plus facile d'accuser debout que de rester assis sur un banc des accusés, mais les deux attitudes devraient s'alterner. Le bon compromis serait de rester couché, puisque la honte des autres et celle de moi-même

seraient ainsi plus flagrantes. *Il existe deux philosophies : celle de l'homme ayant envie de donner le fouet à quelqu'un et celle de l'homme fouetté* – V.Rozanov - *Есть две философии : желающих высечь и высеченных* - le maître qui n'a pas honte de fouetter et l'esclave qui n'a pas honte d'être fouetté.

Cheminement de la défaite : l'homme qui rêve cède à l'homme qui vote, l'homme qui vote à l'homme qui consomme, l'homme qui consomme à l'homme à bonne conscience. Au-delà, il n'y a rien de plus féroce.

Une tyrannie apporte de l'intensité humiliante à l'âme noble et de l'intensité triomphante à l'âme basse ; elle plonge la conscience de toutes les deux dans une obscurité. La démocratie, en rendant toutes les deux homogènes, cupides, calculatrices et transparentes, les aplatit et dévitalise.

Soyons compétitifs - ça permet de produire les meilleures marchandises et les pires des crapules. *Soyons frères* - ça te sauve de la surabondance du remords, mais pas de la pénurie des devantures.

L'acculturation est plus certaine, quand la culture est placée à côté de la comptabilité plutôt qu'à côté d'une idéologie ou d'une religion. La terreur, l'humiliation ou l'humilité préservent la culture ; la bonne conscience, la dignité intacte ou l'orgueil l'érodent.

Les bûchers disparurent, mais la *sainte simplicité* se répand. Les candidats au martyre dénoncent le feu, tandis que c'est le paisible geste du passant qui nous marque au fer rouge.

Dans une tyrannie, j'admire et compatis à ceux qui souffrent, les meilleurs, une infime minorité, et ainsi, à mes yeux, la liberté rejoint l'élite des valeurs. Dans une démocratie, les médiocres, la majorité triomphante,

m'écœurent, et la liberté dégringole parmi ce qu'il y a de plus vulgaire. La seule *ratio essendi* de la souffrance reste ta propre faiblesse, qu'aucune *ratio cognoscendi* ne calme, - l'humiliant verdict démocratique, par négation, interdit aux élans de ta honte ou de ton orgueil tout appui terrestre.

L'étrange parallèle entre l'Allemagne et la Russie : une multitude de voix, jeunes et rebelles, jaillirent au lendemain des cataclysmes de la Grande Guerre, un silence de mort suivit l'écroulement du nazisme et du stalinisme. La vitalité de la résignation n'existe plus ; l'horreur ou la honte de la conscience morale se transforment en une paisible, orgueilleuse et stérile conscience mentale.

L'essentiel du monde économique-politique : 1. tu t'en prends aux profiteurs, l'indigence des états s'ensuit, 2. les profiteurs ignoreront la honte, 3. tu dois rêver et non pas chercher la justice, 4. il faut souhaiter, que cette saloperie perdure.

Jadis, régnait le médiocre, et par remords intermittents, il se rapprochait du meilleur et le plaçait dans sa ligne de mire. Aujourd'hui, triomphe le meilleur, plein de respect pour le médiocre, et dont il a de plus en plus la dégaine. Ploutocratie ou médiocratie comme formes de méritocratie-timocratie-démocratie, à mille lieux de l'égalité-aristocratie.

Pour [Kant](#), le goût, le savoir et la raison légifèrent à tour de rôle. Démocrate *pratique* (aristocrate *pur* ? juge en *esthétique* ?), je dirais, que le savoir devrait s'occuper de l'exécutif, la raison - du législatif et le goût - du judiciaire. Les bancs des assimilés, les bancs des assemblées, les bancs des accusés.

Plus on se soucie de la justice des hommes, plus on est abandonné de la grâce de Dieu ; d'où l'intérêt, presque mécanique, de rester en

permanence dans la peau du pécheur.

L'aberration du siècle dernier - étoiler la loi, l'aberration du nôtre - doter le ciel de lois ; deux déviations fatales des émerveillements de Kant : *le ciel étoilé et la loi morale - der bestirnte Himmel und das moralische Gesetz*. Suivant cette lumière, le sage s'occupera de l'astronomie et de la justice, le sot - de l'astrologie et de la superstition, le philosophe - de sa propre étoile et de sa propre honte. Ne pas oublier, que le déclin de l'Âge d'or commença avec l'abandon des humains par Astrée, fille-étoile, dernière Immortelle à frayer avec les humains et se transformant, bêtement, en vulgaire justicière - Balance, dans un ciel éteint.

Deux excellents somnifères de la vie sociale française - les valeurs républicaines du pauvre et la démocratie libérale du riche : ne pas lorgner sur l'assiette du riche, ne pas se moquer de l'assiette du pauvre. Plus d'esclaves, que des maîtres : heureux dans l'humiliation, heureux dans la domination. *Où tout le monde est maître, tout le monde est esclave* - N.Bossuet.

Voir dans l'Histoire un permanent progrès de la liberté n'est pas si bête que ça. Je serais tenté de voir dans l'Histoire un processus d'étouffement du rêve libre par une liberté d'esclaves, mais ce qui reste inexplicable, c'est l'existence, jadis, de rêveurs parfaitement libres et même repus.

Les critiques qu'on entend aujourd'hui s'adressent à un professionnel : capitaine d'industrie, politicien, fonctionnaire, avec ses chiffres et ses agendas, jamais à l'homme, avec ses peurs, ses hontes et son orgueil.

La tyrannie et la démocratie visent les mêmes normes, mais la tyrannie en prône l'esprit, c'est à dire les valeurs, tandis que la démocratie se satisfait avec la lettre, les lois. L'esprit couvre autant de saloperies collectives que la lettre - de saloperies personnelles. Comment veux-tu être humilié ? En

tant que mouton ou en tant que machine ?

C'est la science, celle des Encyclopédistes ou des marxistes, et non pas la conscience, qui conduisait aux révolutions. Avec, au sommet des sciences, la science dite politique, aucune émeute ne menace plus nos rues. Et toutes les consciences nagent dans un apaisement douceâtre, - assoupies, baillantes. Au dîner, la révolution meublera la conversation, pour pimenter de bobards le palais des repus.

Ils voient dans l'argent un instrument de la liberté. Que Pinocchio, fabriqué par d'autres outils, outils du rêve, paraît vulnérable, face aux robots à la cervelle, mâchoire et entrailles infailibles, robots sortant de leur outil sans pitié ni honte.

Le révolutionnaire voudrait, que tout faible pût compter sur la solidarité du fort. *Pour que, si, tombé, tu cries : Camarade ! - la Terre entière se penche sur toi* – V.Maïakovsky - *Чтоб вся на первый крик : - Товарищ ! - оборачивалась земля*. Mais aujourd'hui, où l'indifférence ne gêne en rien le fonctionnement de l'homme robotisé, celui-ci rejoint le cimetière avec la même paix d'âme que son bureau. Le problème se simplifia, depuis que l'homme devint mouton raisonneur ou robot raisonnant. Et il existeront des préposés aux défaillances, pour que la Terre, en toute bonne conscience, puisse continuer à vaquer à ses saloperies, sans tourner la tête. Qui encore peut dire que *autrui n'apparaît pas au nominatif, mais au vocatif* – E.Levinas ?

La voix des dissidents soviétiques, à force de s'éloigner de toute illusion, devint tristement vertueuse, à l'opposé de la pensée ironique. En m'accrochant à l'illusion, je ne fais pas reculer la pensée maléfique, mais je me prépare mieux à supporter le poids, sans ironie, de ma défaite. Le rouge au front et l'idylle rosâtre sur la langue m'éloignent des vertus démocratiques.

La tyrannie réveille nos sentiments poétiques, héroïques, épiques ; la démocratie nous en fait rougir et les endort. *La démocratie, c'est le désespoir de ne plus avoir de héros pour te gouverner et la satisfaction de pouvoir t'en passer* – Th.Carlyle - *Democracy means despair of finding any heroes to govern you, and contented putting up with the want of them*. La tyrannie, c'est le désespoir ou le dégoût de subir des héros, qui me guident, tandis que je ne suis tenté par aucun chemin.

L'un des stratagèmes démocratiques, pour attirer l'adhésion des hommes, fut la quasi-disparition de l'humiliation de l'homme, bien qu'avec le maintien de son abaissement. *Les hommes sont si bêtes, qu'il faut les traîner vers le bonheur* - G.Bernanos. Le despotisme tyrannise la majorité silencieuse, sans humilier une minorité gémissante ; la démocratie humilie une minorité aphone, sans tyranniser la majorité, qui est toujours bien orchestrée par l'instinct grégaire. De bonnes âmes entendront toujours de la musique, là où un marginal de l'histoire râle, suffoque ou expire.

La lutte des classes avait un sens pathétique et mobilisateur, à l'époque où le faible fut muet et désorienté, et son porte-parole fut un homme fort à conscience indignée. Mais aujourd'hui, il n'y a que deux classes : les riches et les pauvres, tous verbeux, bruyants et responsables. Les premiers - techniciens, commerçants, gestionnaires - sont singulièrement solidaires autour de la notion consensuelle de méritocratie, tandis que les pauvres - artistes, analphabètes, incapables, ratés - n'ont rien en commun et même se méprisent mutuellement. Heureuse cécité, heureux mutisme ne reviendront plus jamais, pour une nouvelle émancipation, dont personne ne veut.

Les profiteurs du culte mercantile, de l'académicien à l'apothicaire du coin, sont les premiers à rougir de colère et les derniers à rougir de honte. Vautrés dans leurs infâmes mérites, mathématiques ou pharmaceutiques,

ils se prosternent devant Plutos.

Il y a deux seuls moyens d'éradiquer la misère : éliminer les millionnaires (recette jamais expérimentée) ou faire de l'indigence le lot de tous (recette bolchevique) - consciences enfin réveillées ou consciences abruties. Mais tous préfèrent l'entretenir, par l'indifférence ou par la bienfaisance. *Le but de la charité n'est pas d'en faire, mais de faire, qu'il n'y ait plus personne, qui en aurait besoin* – V.Klioutchevsky - *Цель благотворительности не в том, чтобы благотворить, а в том, чтобы некому было благотворить.*

La loi complaisante fit de la méritocratie, ce fléau social, un fléau personnel, puisque tous les riches pensent, désormais, avoir mérité leur fortune. Toutes les crapules vous apprennent, que la dignité est dans la conscience de mériter les honneurs et non pas dans leur possession. Jadis plutôt militaires, les honneurs sont, aujourd'hui, monétaires. La meilleure conscience est celle de toujours mériter le fouet. L'honneur de la vie est la vie sans honneurs.

L'une des confusions, créées par ce siècle, et qui m'embête sérieusement, c'est que les deux castes traditionnelles - les riches et les forts - se fusionnèrent. Et je ne pourrais plus dire : c'est avec enthousiasme que je participerais à l'œuvre d'égalisation matérielle totale, mais je n'aurais rien d'immatériel à partager avec les ex-pauvres et beaucoup avec les ex-forts (qui, en réalité, ne seraient que des ex-riches).

Trois attitudes, face à la liberté politique : croire la posséder, se battre au nom d'elle, la croire insignifiante - la bêtise, la force, la faiblesse. Pour continuer à tenir à l'ironie et à la pitié, ces deux piliers de la noblesse, la troisième position est la seule possible. Vivre dans une lumière immuable, se frayer le chemin vers la sortie de ta caverne, se vouer au jeu des ombres.

Un bon révolutionnaire serait un énergumène au *cœur brûlant, tête froide et mains propres* (Dzerjinsky) ; je présente tous les traits d'un contre-révolutionnaire : j'aime le cœur en paix, la tête en feu et les mains confuses s'agrippant au banc des accusés.

Ce n'est pas tant le nombre de voleurs, qui augmente avec le nombre de lois, que le nombre de volés en puissance, puisque la loi légitime la propriété, et la propriété, c'est le vol. Où y a-t-il plus de vol : chez ceux qui prirent ou chez ceux qui veulent reprendre ? Ceux qui, jadis, tremblaient pour leur fortune et gardaient une conscience trouble, vivent, aujourd'hui, en paix d'âme et de bourse, grâce aux indulgences légiférées. La justice écrite réprime celui qui veut voler le volé. La justice non-écrite s'évapore, puisqu'elle s'adresse à l'organe atavique des hommes, à l'âme.

Les conservateurs pensent que la dépravation des mœurs est conséquence de la diffusion des lumières (ce qu'en pensent les hommes du progrès est pire). Le dépistage de la corruption est affaire de nez. L'odorat étant le sens le plus affecté par le progrès des sociétés aseptisées, la corruption des têtes passe à l'as aussi subrepticement que la lèpre des âmes. C'est dans des ténèbres extérieures du doute que l'homme s'élève à la lumière de sa conscience.

Il fallut vivre les affreuses ténèbres du XX-ème siècle, pourtant nées des Lumières du XVIII-ème, pour assister à la fin d'une époque, qui dura deux siècles et demis, de [Voltaire](#) à [Sartre](#), de Radichtchev à Soljénitsyne, de [Goethe](#) à H.Böll, ces hommes, qui portaient en eux toute la douloureuse conscience de l'humanité, et dont la parole portait quelque chose de surhumain. Aujourd'hui, il ne nous restent que des écologistes, des tiers-mondistes, des ardents défenseurs de la croissance ou des farouches adversaires de la discipline budgétaire.

Dans une société inégalitaire, la fraternité ne peut s'établir qu'à travers la

honte ou la révolte avalées ; et puisque la honte du fort et la révolte du faible disparaissent, l'avenir appartient à la solidarité des robots.

Je chante le monde - et la niaiserie de ce geste de simplet m'inonde de honte. Je le fustige - et la honte de ce geste de manant m'accable. Il faut laisser ce monde là où il est et ne pas se laisser positionner par rapport à ses coordonnées, se contenter d'une pose d'absent.

Dans cette société sévit l'arbitraire, et dans celle-ci apaise la loi. L'homme, avec la même présence de vertus et de vices, vit d'inquiétude et de honte, dans le premier cas, ou bien se repaît de conscience tranquille, dans le second. Un malheur moutonnier, un bonheur robotique. Le E.Jünger centenaire, avec ses dernières paroles : « *Ma lecture approfondie de Dostoïevsky me rendit susceptible aux rêves inquiets* - « *Meine intensive Dostojewski-Lektüre macht mich für unruhige Träume anfällig* - découvre la saine inquiétude.

Pour un artiste libre, la tyrannie est une bienfaisante contrainte plutôt qu'un paralysant avilissement. Surtout s'il tient à l'expression secrète de son âme plus qu'à l'impression autorisée sur papier. *Ils ont la liberté de pensée, ils exigent la liberté de parole* - Kierkegaard.

L'intellectuel européen rêve d'un mouvement social, qui incarnerait ses idées. Et il pense servir la vérité. L'idée n'est intellectuelle que si elle renonce à son incarnation et se contente de réveiller des consciences. L'ingénieur ou l'épicier servent certainement mieux la vérité que l'intellectuel. L'intellectuel est celui qui est sensible à la hauteur des vérités et aux ruses des mensonges : *Nous, entachés de poésie, maraudons de chétifs mensonges sur des ruines* - Chateaubriand - comment s'appelle le mensonge des véridiques ruines ? - château en Espagne !

Ils agissent en robots collectivistes ou raisonnent en esclaves intimistes :

On ne gagne pas la liberté, au milieu d'une foule, on l'y perd – I.Chafarévitch - *В толпе свобода не реализуется, а теряется*. Avec une tête et une société bien faites, les libertés politique ou spirituelle, celle des buts et celle des contraintes, sont faciles à gagner et à maintenir ; il reste la liberté des moyens, la liberté que procure ou en prive l'inégalité matérielle, cette honte, qui arrange tout le monde.

Le goût de la liberté partagée naît de l'orgueil de l'avoir emporté ensemble ; le goût de la fraternité - de la honte d'avoir capitulé ensemble.

Les tyrans commencent par persuader le faible, qu'il a assez de raisons, excellentes et dogmatiques, de se sentir heureux, fier, confiant en avenir. Dans une démocratie, il a toute la liberté de se répandre en lamentations, médiocres et sophistiques, sur ses malheurs, ses humiliations, ses horizons bouchés.

Nous nous débarrassons, de plus en plus, de drapeaux et de cocardes. Les enseignes immaculées des marchands leur succédèrent, en apaisant nos inappétences et nos consciences. Le drapeau souillé, au moins, avait le mérite de nous rappeler l'existence d'une honte à boire.

La pauvreté, dans une cité bien gérée, est une honte ; dans une cité mal gérée, l'est la richesse - Lao Tseu. Désormais, sur les forums et dans les têtes s'est installée la loi écrite, qui bénit la richesse et, donc, la pauvreté. C'est le droit sacralisé qui étouffa la honte, aussi bien dans la cité que dans l'homme. La bonne gestion, aujourd'hui, amène la conscience tranquille aux agneaux indigents et aux loups repus.

À quoi me sert de savoir faire le partage d'un champ, si je ne sais point partager avec mon frère ? - Sénèque - *Quid mihi prodest scire agellum in partes dividere, si nescio cum fratre dividere ?* La honte nous pousse à partager des champs, mais les valeurs partagées nous poussent à chercher

des frères. Hélas, la fraternité abandonna les fronts plissés pour ne décorer que les frontons policés.

Ne pouvant fortifier la justice, on a justifié la force – Pascal. La force brute n'empêchait pas le remords. La force justifiée sème la paix dans les âmes basses. Ne daignant atténuer l'injustice, on continue de dédaigner la faiblesse.

Quand la haine du faible est compensée par la honte du fort, l'équilibre est possible. *J'ai assez vécu pour savoir, que différence engendre haine* - Stendhal. Penser différemment n'est plus menace pour personne. Chacun est sûr de faire exception et jamais le consensus n'était si vaste et spontané. La haine honteuse se transforma en riante paix d'âme.

Le vote pour l'égoïsme est secret, celui pour la conscience et donc pour la dépossession exige d'élever l'âme. *La liberté consiste à choisir entre deux esclavages : l'égoïsme et la conscience, qui est l'esclavage de Dieu* - Hugo. Dans une société libre on préfère la discrétion. L'égoïsme ne cultive que deux libertés : la liberté d'entreprendre et la liberté de posséder.

La loi du *suum cuique*, la certitude de sa place et de son mérite, débarrassa les hommes de la honte ; la troupe, révoltée et lésée, appelait la révolution ; le troupeau, éhonté et blasé, prône l'évolution. *Malgré tout, la honte devrait être un sentiment révolutionnaire* – K.Marx - *Immerhin soll Scham ein revolutionäres Gefühl sein*. On rougissait puisqu'on se sentait injuste ; on reste sans honte puisqu'on se sait juste.

Dans tout État bien gouverné la richesse est une chose sacrée. En démocratie, c'est la seule chose sacrée – A.France. Mais, à tout hasard, on la flanqua de deux hypostases de camouflage : l'égalité des chances (le Sauveur d'apparences) et les droits de l'homme (l'Esprit Saint de la bonne conscience et de la bonne digestion des repus).

Dans un amour abstrait de l'humanité tu n'aimes, en général, que toi-même - Dostoïevsky - *В отвлечённой любви к человечеству любишь почти всегда одного себя*. Il semblerait qu'aimer l'homme soit pire : *Aimer l'individu, c'est de la barbarie* – D.Mérekovsky - *Любовь к одному есть варварство*. S'aimer veut dire se fouiller. Aimer les autres veut dire les prendre tels quels. Privilégions la recherche au détriment de l'ondoyance, c'est-à-dire de l'indifférence. *Je plaide coupable d'avoir placé l'idée de l'homme au-dessus de celle de l'humanité* – J.Koestler - *I plead guilty to having placed the idea of man above the idea of mankind*. Il vaut mieux s'attacher, soi-même, au banc des accusés et s'y aimer ou aimer l'humanité entière.

Un résultat de la disparition de la hauteur, dans les affaires des hommes : la société abandonna ses hauts buts, et l'homme dédaigna ses hautes contraintes, - les deux ne vivent plus que des moyens de se maintenir dans la platitude.

La démocratie est un mécanisme, qui nous garantit d'être gouvernés avec exactement les moyens, que nous méritons - B.Shaw - *Democracy is a device that ensures we shall be governed no better than we deserve*. C'est dans l'immérité, dans l'impondérable, comme un sacrifice ou une honte, que l'homme se manifeste le mieux – dans ses contraintes !

Le conservatisme cherche surtout à nous rendre insubmersibles. D'où d'énormes creux côté âme et ballasts côté porte-monnaie. *Les révolutions n'ont jamais allégé le fardeau de la tyrannie. Elles l'ont seulement changé d'épaule* - B.Shaw - *Revolutions have never lightened the burden of tyranny : they have only shifted it to another shoulder*. La tyrannie nous oblige de nous souvenir de notre âme humiliée ; la démocratie rend les âmes aussi suffisantes que les têtes et finit par les rendre amorphes.

La haine, l'indignation ou le mépris – tels sont les états d'âme qui nous classent dans les clans politiques – le révolutionnaire, le démocratique, l'aristocratique. La focalisation sur les finalités, les moyens ou les contraintes. Produisant, à l'échelle politico-psychologique, des tyrans (détenteurs de lumières), des esclaves (receveurs de lumière), des rêveurs (émettant des ombres).

Rien de nouveau, de nos jours, dans la domination de l'économique sur le politique. Ce qui est vraiment nouveau, c'est la disparition de la honte chez le possédant. L'inégalité est si nettement justifiée, protégée et codifiée, qu'aucun remords ne trouble plus la bonne conscience du fort ; et le faible s'imaginer sur les gradins, devant une arène où il admire les gladiateurs d'industrie croiser leurs business-plans. Disparaît l'âme, celle des révoltés et celle des révoltants. L'époque n'a plus besoin de héros ; tout élan héroïque est immédiatement ridiculisé ou étouffé par le Code Pénal et l'ironie des journalistes.

Ce n'est pas l'indignation, mais la honte ou le mépris, qui devraient motiver le révolutionnaire. Mépriser la force cynique, avoir honte des privilèges de naissance, d'intelligence, d'assiduité, de connaissances, des privilèges matériels. Mais une belle et pure révolution, tout en adhérant à la démocratie des esprits, devrait prôner l'aristocratie des âmes.

Ceux qui s'extasient sur le progrès en consommation, en croissance, en publicité, en pouvoir d'achat sont, évidemment, bêtes ; mais il est encore plus évident que ceux qui y voient l'horreur absolue de notre temps sont plus bêtes encore.

Patrie des Aubes

Ce rude pays m'ouvrit ses bagnes et ses forêts, ses poètes et ses mouchards, ses grognements et sa musique, sa mathématique et ses casernes. Même sans sa langue, qui est aussi la mienne, je serais resté son fils, sans savoir exactement qui est mon père spirituel. La France, plus attentive, ironique et souple, m'adopta. L'appel du large, que me légua la Russie, se transforma en besoin de hauteur. Ayant appris le vertige de la hauteur, l'humilité de résignation devint une honte agissante. Le goût de vastes panoramas s'effaça au profit des climats exquis et rares. La déraison poursuit l'histoire russe et fournit aux plumes, sortant des sillages rationnels, des instigations au rêve ou à l'invention.

La vie est un prétoire. Le Russe se sent coupable devant ses juges, il se comporte en filou, fanfaron, cachottier, sans avoir rien à se reprocher. L'Européen, avec du poids et force paroles bien assénées expose ses rodomontades, la conscience en paix. Pour celui-ci, le non-lieu est une certitude psychologique. Jamais le Russe ne s'entendit avec ses *défenseurs*. Pire, il y vit toujours des complices de ceux qui le tyrannisent !

Plus on est doué, en Russie, plus on est écorché. La conscience trouble est ici signe d'une grande personnalité.

L'intellectuel russe est né d'une larme compatissante. Son homonyme européen - des débats autour des faits divers. La pitié de Radichtchev pour le paysan miséreux, ou l'implication de [Voltaire](#) dans la révision de procédures judiciaires. Tenir la conscience en éveil ou susciter un écho journalistique. Être attiré par le tragi-comique ou par le curieux.

Il semble, en effet, qu'il n'y ait que deux peuples aimés de Dieu : le peuple juif et le peuple russe. Le premier, pour en être élu ; le second, pour en être abandonné. Ce qui les différencie, c'est que les uns exhibent leurs remords et les autres les avalent. *Les Juifs ont inventé la conscience* - Hitler - *Das Gewissen ist eine jüdische Erfindung*. Dieu abandonne Celui qui est sur la Croix et accompagne ceux qui suivent une bonne Étoile. *La Russie, ce point zéro de l'Histoire, non élue, mais abandonnée de Dieu* - P.Tchaadaev.

La bonne conscience génère une qualité, que ne connut jamais le Russe - la spontanéité naturelle. Des efforts titanesques et un résultat mitigé, une paresse infâme et une puissante originalité. *Une mauvaise conscience peut rendre la vie intéressante* - Kierkegaard.

Chant accueillant un beau rêve et parole rébarbative ; danse, où vibre une belle âme, et marche disgracieuse ; musique touchant nos meilleures fibres et rugissements qui glacent ; intelligence atteignant de hautaines cimes et bêtise à se terrer de honte - tel est ce pays, le plus déséquilibré et le plus déconcertant du monde. *Le petit bourgeois, offensé, ricane de ces chants, le saint visionnaire a les yeux pleins de larmes* - H.Hesse - *Über diese Lieder lacht der Bürger beleidigt, der Heilige und Seher hört sie mit Tränen*. La triple énigme pour Nietzsche : *Les méchants n'ont pas de chants*. - *Mais d'où vient le chant des Russes ?* - *Böse Menschen haben keine Lieder*. - *Wie kommt es, daß die Russen Lieder haben ?*

Le cheminement du désabusement russe du XX-ème siècle : l'épouvante d'un quotidien calamiteux, la fierté d'avoir porté un bel espoir des hommes, l'humiliation de la découverte, que n'importe quel totalitarisme - sans amour promis ni grandeur réelle - aurait pu jouer le même rôle.

Ce qui distingue les Russes, ce n'est pas qu'ils supportent - et les

Européens non - l'humiliation, mais que, pour ceux-là, il existe une humiliation coulante et tolérable et l'humiliation infligée qui les mutile. L'humiliation en dehors de leur vie spirituelle et l'humiliation qui la déchire. Ou bien la spiritualisation de l'humiliation : *La légalisation spirituelle d'une violence subie - une chose innommable, dont n'est capable aucun esclave* - М.Тsvétaeva - *Духовное узаконение претерпеваемого насилия - вещь без имени, на которую не способен ни один раб*. Les Européens n'ont pas cette nuance ; s'humilier ou être humilié est un. Toute souffrance, disent-ils, écrase et déprécie.

Ici, les poètes furent niais et les grands esprits - secs. Le deuxième joug mongol ! Mais, alors, l'humiliation matérielle amena l'indigence spirituelle, tandis que, maintenant, l'humiliation spirituelle fut censée amener le bien-être matériel.

Toute superficialité veut sauver la face en s'accrochant aux extrêmes. L'âme russe se croit plus près des débuts et des fins et voue l'esprit européen au milieu, pour ne pas dire à la médiocrité. *Poème du Commencement, Poème de la Fin* - tels sont les titres de deux visions, poétiques et eschatologiques, typiquement russes, où sont chantés la caresse et le feu, le Naître et le Disparaître. La liberté étant dans le premier et peut-être dans l'avant-dernier des pas, et l'esclavage - dans leur enchaînement, on peut ne pas avoir honte d'errer avec la *première* plutôt que de compter avec et sur le *second*. Mais sans savoir bien compter, on risque de ne pas apercevoir beaucoup de zéros cachés derrière le chiffre 1 et n'en voir que trop derrière tout signe d'infini.

St-Pétersbourg, *la ville la plus abstraite et préméditée* du monde (Dostoïevsky - *самый отвлечённый и умышленный город*), une espèce d'Anti-Aléthoville de Voltaire, c'est ce qu'il faut faire du sous-sol de son soi, servant tantôt de ruines d'un passé sans pitié, tantôt de fenêtre sur un avenir sans honte. La meilleure fenêtre est celle, à travers laquelle *le*

ciel déverse sa plénitude à la rencontre de ma pitié – A.Camus. Venise pourrait disputer à St-Pétersbourg les lauriers de l'exil permanent, artificiel et inspirateur.

À cet impitoyable et dévergondé pays, je suis reconnaissant de m'avoir appris, que la meilleure rencontre avec Dieu ne se fait ni dans la prière, ni dans la confession, ni dans l'action, mais dans la pitié et la honte.

L'absence du sentiment du droit, chez les Russes, est un vide du même ordre que *l'un des inconvénients du caractère français, l'absence du sentiment du devoir* (E.Delacroix). Et c'est dans leurs vides respectifs qu'ils font évoluer leurs génies, remplis du sentiment contraire. Comparez avec ceux, d'outre-Atlantique, qui ont les deux et où dorment, à la fois, et la conscience et l'élan.

Se civiliser, c'est se débarrasser du péché originel et de la honte. Les péchés du Russe sont si cuisants, qu'il lui faut des dieux cléments, sachant fermer les yeux sur le réel et se contenter de l'idéal. *Le pouvoir soviétique se maintient grâce au platonisme du peuple russe* - A.Lossev - *Советская власть держится благодаря платоническим воззрениям русского народа*. Tout autre peuple européen, soumis à une expérience **marxiste**, se nourrirait du *Capital* ; les Russes sortent tout droit de la *République*. L'idée reçue voit dans le Russe un vétéro-Chrétien, tandis qu'il est un païen, un **platonicien** invétéré.

Je me sens minable, pour ne pas dire ridicule, avec ma langue et ma morgue, que n'apprécierait peut-être qu'un duc de La Rochefoucauld, - je lis le récit d'un Parisien de bonne souche (S.Tesson), reclus, en plein hiver, dans une cabane de la taïga sibérienne, et où je retrouve tout le décor sauvage de mon enfance. Un chiasme vertigineux ! Jusqu'à ses aphorismes, qui sont si désespérément plats... Il me reste à *découvrir une autre Sibérie, pour y expédier l'initiateur de réévaluations de valeurs* -

Nietzsche - *ein Sibirien zu erfinden, um den Urheber der Wert-Tentative dorthin zu senden.*

L'être de l'inexistant intrigue les vagabonds, les héros, les poètes, mais laisse indifférents les moutons et les robots, qui ignorent la misère et la honte. Les patriotes russes cultivent cet inexistant : *Ma pauvre Russie ! Dans des taudis pourris, dans l'Europe sans honte, nous porterons le rêve de ce que tu es* – I.Koublanovsky - *Россия, ты моя ! В завшивленный барак, в распутную Европу, мы унесем мечту о том, какая ты.*

Gogol, Dostoïevsky, Tolstoï découvrent au fond d'eux-mêmes des traits honteux, et pour les avouer ou les calmer, inventent des récits, pamphlets ou romans, plus proches des confessions que des inquisitions, qui ne sont ni satiriques ni pythiques ni didactiques ; ce n'est pas dans une société, mais en nous-mêmes qu'il faut chercher une âme morte, un homme du sous-sol ou un cadavre vivant.

La philosophie n'a que deux sujets, autour desquels elle développe son discours : la consolation et le langage. Ces deux genres sont presque disjoints (seuls Platon et Nietzsche, peut-être, parviennent à les mélanger). Et tout grand écrivain, inévitablement, est touché par l'appel de l'une de ces deux branches philosophiques. Et c'est ici peut-être que réside la différence la plus profonde entre les littératures russe et européenne : la première est toujours dans la sphère de la consolation (le salut, la honte et la pitié), et la seconde – dans celle du langage (les représentations et les interprétations).

Le défaut d'écrivain le plus impardonnable à leurs yeux : l'Anglais - un faible sens de l'humour, le Français - un style manquant de rigueur, l'Allemand - le peu d'étendue de l'oreille, le Russe - le peu de honte dans le regard.

L'écriture de Nietzsche fait penser à l'esprit français et au ton russe. Le style de Montaigne, Pascal ou Voltaire, le sujet y dominant le projet, et l'élégance de forme se moquant de la rigueur de fond. La véhémence et le conservatisme de Dostoïevsky, la pureté et la honte y étant inextricablement mêlées sur le même axe vertical. L'homme, ce soi connu, le soi haïssable, qui doit être surmonté par le surhomme, ce soi inconnu, le soi admirable.

Pour une nation, incapable de gérer les libertés politiques, l'américanisation signifie africanisation. C'est ce qui se produit actuellement en Russie, où les modèles sociaux, économiques et civilisationnels américains règnent sans partage, malgré la rhétorique propagandiste hostile, tandis que la culture européenne disparaît à vue d'œil. Jadis, l'ombre d'une Asie grossière planait sur les destins russes ; aujourd'hui, c'est plutôt l'Afrique, humiliée et stérile, qui partage la misère de la civilisation russe.

L'homme à conscience blessée voit la culpabilité dans les causes ; l'homme à honneur froissé - dans les effets. La paresse de la conscience engendre les robots ; la paresse de l'honneur - les esclaves. Le Russe, conscient de ses devoirs manqués, est prompt à dire : je suis en-dessous de tous. L'Européen, conscient de ses droits acquis, dit, plus souvent : je ne suis pas inférieur aux autres.

L'immensité géographique à parcourir des yeux ne joua pas un grand rôle dans la prise de hauteur par les meilleurs des Russes. C'est l'immensité verticale - la souffrance et la honte qui les en approcha. Et Nietzsche se trompe de dimension : *Le regard habitué à porter loin - et Zarathoustra voit plus loin que même le Tsar ! - ce regard se fait violence pour mieux saisir le proche, le temporel, l'immédiat - Das Auge, verwöhnt fern zu sehn - Zarathustra ist weitsichtiger noch als der Czar -, wird gezwungen, das Nächste, die Zeit, das Um-uns scharf zu fassen.*

Comment bâtir une morale, en français, sans disposer du mot *Schuld* (*вина*) - la honte primordiale te retenant sur un banc des accusés, tantôt synonyme tantôt antonyme d'innocence ! *Faute* implique forcément un acte, ce qui est bête. Et *être-en-dette* fait trop penser à un créancier contingent.

La foi sauvage, méprisée par la foi policée, est traitée de hautaine (*superstition*), incertaine (*Aber-glaube*), vaine (*суетное-верие*). De cet étrange bouquet aurait pu naître l'aristocratie !

Destin n'évoque que l'arrivée (destination), *Schicksal* - que le départ (*schicken* - *envoyer*), *судьба* - que le parcours (banc des accusés dans un tribunal - *суд*). Piètre concept, la joie ampoulée des creux, des tenants affairés des sentiers battus qu'on proclame prédestinés. Le sage est le chemin même.

Pour accabler quelqu'un, le Français l'accule aux causes (*ac-cuser*), l'Allemand s'en plaint (*an-klagen*), le Russe le couvre de fautes (*об-ВИНЯТЬ*).

La neige fut ma patrie (je souris en lisant : *voici la neige, malheur à celui qui n'a pas de patrie* - Nietzsche - *bald wird es schnein, weh dem, der keine Heimat hat*). Ensuite, j'occupai ma vie à inventer des patries, pour donner corps à la sensation d'exil, qui ne me quitte jamais. Comme j'invente des églises ou des tribunaux, où ma honte trouve enfin un confessionnal ou un banc des accusés. Un besoin vital de mystère : *Le rêve d'exilé russe s'enveloppe de sa patrie, comme d'un mystère* - V.Nabokov - *Изгнанника сон, как тайной, Россией окружён*.

Devant l'horreur de l'extérieur bien réel, le Russe tente de se réfugier dans un intérieur fantomatique. Mais où passe la frontière entre l'intérieur

et l'extérieur ? Par la conscience (dans les deux acceptions du mot) : la conscience des motifs et la conscience de la honte. Je suis libre, quand c'est la conscience et non pas la science qui détermine mon choix, en dépassant mon soi ([Sartre](#) veut faire de la liberté une conscience de soi, et Bergson croit la voir en pouvoir de tourner autour de soi - en-deçà de soi il n'y a qu'esclavage !).

L'avenir appartient aux nations, qui réussissent à se débarrasser du doute. L'ironie de l'histoire est, que ce mouvement, salutaire pour les hommes et suicidaire pour l'homme, est lié au nom de celui qui érigea en norme la forme la plus triviale du doute - Descartes. Le dernier à douter en Allemagne fut E.Jünger ; je ne sais où j'aimerais le croiser, à l'Hôtel Raphaël ou dans les tranchées du Caucase, avec une plume ou avec un fusil ? Le doute - la sourde certitude d'avoir quelque chose à se reprocher - ne survit qu'en Italie et en Russie.

Perspective horrible : naître aux USA, en Suisse ou en Irak, et ignorer la honte, honte qui, hors la Russie, n'a de sens qu'en Allemagne, en France, en Italie, honte d'un beau destin, impossible et inénarrable.

Les meilleures plumes russes et françaises visent les horizons de la pitié, mais les premières attrapent le vertige, en ne quittant pas des yeux le firmament de la honte, tandis que les seconds préservent l'équilibre, grâce à la profondeur de l'ironie.

Pour appartenir à l'intelligentsia russe, il faut errer dans les impasses de la conscience-honte ; pour être intellectuel européen, il faut ne pas dévier de la conscience-lucidité.

*Avec plus d'innocence ils consomment leur vie, que le peuple de Mars – [Voltaire](#). Et c'est assis sur de vastes bancs des accusés que ce peuple de Dionysos festoie. *Ce qu'on prend pour peines sévères sont souvent des**

grâces cachées – O.Wilde - *What seems to us bitter trials are often blessings in disguise* - consumer ou consommer, question d'aliments, d'appétits et de besoin de feu.

Ni l'ermitage ni le pèlerinage ne calment la conscience trouble du Russe, mais partout il compte sur un sommeil profond, pour s'en oublier. Quand je sévis dans le particulier, je suis porté à m'intéresser aux béatitudes universelles. *Pour avoir la conscience tranquille, le pèlerin russe a besoin du bonheur de tous* - Dostoïevsky - *Русскому скитальцу необходимо всемирное счастье, чтоб успокоиться*. Mais regardez, regardez comme la conscience tranquille et l'agitation mécanique pullulent ailleurs, où le bonheur collectif, jadis sauvage, est si bien domestiqué !

Le contraire de la souffrance, c'est la bonne conscience. Quand on voit les ravages, que celle-ci fait côté cœur, on dédouane la souffrance de ses dévastations côté esprit. Une vitalité sans scrupules ou des scrupules dévitalisés. La vraie souffrance (médiévale et russe) ne vient pas du malheur extérieur, mais jaillit du fond même du bonheur intérieur. *La littérature russe est médiévale du ton, sa note dominante étant l'accomplissement de l'homme par la souffrance* - O.Wilde - *The Russian fiction is mediaeval in character, because its dominant note is the realisation of men through suffering*.

Si la combinaison européenne du pouvoir et de l'argent pénètre en Russie, le pays serait perdu - W.Benjamin - *Wenn die europäische Korrelation von Macht und Geld das Rußland durchdringt, würde das Land verlorengehen*. Ce sont les choses les plus visibles ; avec son culte de l'invisible, le Russe perdit ses souterrains et vit des bas-fonds. Privé de nobles ruines, il veut des hangars ou des immeubles. Jadis, la force du gourdin fut tempérée par la douceur des meilleures lyres ; aujourd'hui, toute faiblesse devint honteuse en Russie américanisée.

La paix d'âme, qui ravagea déjà le chevalier français et le romantique allemand, viendra-t-elle à bout du poète et du moujik russes ? *La moisson attend encore le Russe. Au cours de ce mûrissement la paix prendra, dans son rayonnement, la place de l'angoisse* - E.Jünger - *Dem Russen stehen die Ernten noch bevor. Im Laufe dieser Verwandlung wird Sicherheit, wie vordem Schrecken, von ihm ausstrahlen.*

On a beau tendre des balances à la Russie, elle n'accuse un poids qu'à grande distance. *Cette Russie impalpable, qui nourrit nos âmes et embellit nos rêves, cette Russie n'a plus d'autre force que notre conscience* - V.Nabokov - *В той невидимой России, которая питает наши души, украшает наши сны, нет никакой силы, кроме нашей совести.*

Ses Horizons

Les Anciens se méfiaient de nos passions ; ils y voyaient l'origine principale de nos souffrances. Ils se trompaient. Un homme de bien souffre davantage d'une paix d'âme que de ses embrasements. Mais plus je subis des inquiétudes, plus troubles deviennent mes horizons. Et ce n'est que dans mes crépuscules que je comprends, que c'est vers la hauteur qu'il faille diriger mes passions les plus pures : se détacher des horizons et se vouer au firmament.

Si mes actions traduisent mes noyaux, mes désirs me portent vers mes limites. Si celles-ci ne m'appartiennent pas, je suis un Ouvert, vivant de l'élan vers des cibles inaccessibles. Dieu se tapit à mes frontières mystiques, et je dois tendre vers Lui avec mes fibres éthiques et mes images esthétiques. Les plus belles des choses, dignes de mes passions, sont couvertes d'indéterminations et d'ombres, ce qui devrait encourager mes rêves et me détacher des actions.

L'ennemi principal du bonheur humain étant le sérieux de l'engagement, je lui préférerai l'ironie du dégageant.

Dieu trop profond

Il faut posséder un sacré don sophistique, pour trouver à l'ombre et à la lumière, au bien et au mal – une nature identique (Héraclite). La lumière et le bien sont des principes divins, et l'ombre et le mal - les actions humaines déployées sur ces axes divins ; toute grande création est pénétrée d'ombres et entachée de mal, qui est ombre de la honte.

Dieu plaça en nous un ver du remords et de la honte. Toute la modernité s'efforça de nous en débarrasser, en envahissant nos oreilles de bruits rassurants et endormants. Mais *la bonne conscience est une invention du démon* – A.Schweitzer. Toute la philosophie de l'Antiquité fut au service du Malin, tandis que *le philosophe doit être la mauvaise conscience de son temps* - Nietzsche - *der Philosoph hat das schlechte Gewissen seiner Zeit zu sein*. Tant que le bon droit n'est qu'écrit, son encre se substitue au sang. Le sang ne charrie que le remords. La bonne conscience est une question de circulation.

Tout homme sensible traîne, toute sa vie, le sentiment d'une irréductible faute. On finit par en voir l'origine dans notre naissance même, être né étant semble-t-il le premier délit de l'homme (Calderón). Depuis Sophocle, ne le comprennent que ceux qui, dans la vie patibulaire, se sentent habitués des bancs des accusés. Pour eux, difficile cohabitation avec la grâce indéniable d'être né ; à tout instant, ils espèrent la grâce, ayant pour circonstance accablante *l'inconvénient d'être né*. L'homme qui, un jour, comprend, qu'il est né de Dieu, assiste à sa première grâce et à sa seconde naissance, tel Dionysos.

Dans notre goût du beau, on sent une chiquenaude divine, mais le bien intraduisible ne témoigne que de Son souffle. *La conscience est la*

présence de Dieu dans l'homme – E.Swedenborg. Cette parousie intérieure troublante s'accommode bien avec une apostasie extérieure calmante. Dieu s'absentant de temps à autre, les hommes en profitent, pour peupler leurs doutes avec une idole sachant illuminer, d'une pâle lumière, les plus ténébreuses et crépusculaires de leurs impétuosité.

Ni Kant ni C.Linné ni Ch.Darwin ne peuvent couper mon extase devant la pure merveille téléologique de la lotte qui pêche, du caméléon changeant de couleur, du flamant marchant dans un marais. Et de l'homme qui a honte.

Je ne vois pas comment on pourrait assassiner un fantôme et conclure à la mort de Dieu. Je n'en vois ni l'intention ni l'arme ni le lieu. La honte ne serait pas l'effet plausible, mais la cause immédiate de toutes ces confuses annonces. Et l'origine de la honte est toujours la même : le pénible décalage entre le penser et le faire, entre l'image et le mot, entre la hauteur du sensible et la platitude de l'intelligible.

Ma théodicée : je pardonne au Démiurge le loup et la mort, mais je ne peux pas vénérer le Pâtre, qui laisse pulluler le mouton et l'ennui. Et je m'embrouille sur le banc des accusés, que scrute, goguenard, dans ses chicanes et avocasseries, le Juge.

Les métiers en vogue : commissaires de Dieu, juges des Anges, avocats du Diable (Hamlet). La vocation en perte de vitesse : s'attarder sur le banc des accusés (Phèdre).

En matière libidinale, l'homme fut, de tous les temps, un fieffé pécheur. Mais, contrairement aux autres époques, ce péché se commet aujourd'hui en mode machinique et non plus ludique. C'est pourquoi on ne voit plus de moralistes, rongés par la repentance et la honte, à la Rousseau ou Tolstoï.

S'il avait été honnête, le Christianisme aurait dû faire bien comprendre au faible et à l'humilié, que même dans l'au-delà c'est toujours Mercure et non pas Dieu-Amour qui distribue la manne, car il y aura bien les premiers et les derniers. *Rare est la vérité sur terre, plus rare encore - aux cieux - Pouchkine - Нет правды на земле, но правды нет и выше.*

Dans toutes les objurgations vers la vertu, de [Socrate](#) à [Rousseau](#), [Kant](#) ou [Tolstoï](#), on sent tout de suite une désespérante inanité, une banalité mécanique. Que le message de Jésus, nous convaincant de nos péchés inexpiables et nous appelant à la repentance, c'est à dire à la honte, avant même de reconnaître nos fautes, réelles ou imaginaires, est plus juste et honnête !

Pour la première fois on chanta une débâcle de la noblesse, clouée au banc des accusés, que fut Sa Croix, avec l'avocat de la défense, le Paraclet, brillamment résigné. Ceux qui prirent Son Nom, Le proclamèrent vainqueur pour rameuter des querelleurs des *valeurs positives*, qui font gagner.

Pour quand la machine rougissante et sanglotante ? Puisqu'elle se met déjà à penser et à croire ; elle peut dire déjà *ergo sum Deus*, la symbiose du cogito et du : *Celui qui croit est dieu* – M.Luther - *Der aber glaubt, der ist ein Gott* ! Des seuls penser et croire ne découlent que le robot ou le mouton.

Quel genre littéraire pratiquerait le bon Dieu, s'il Lui fallait paroliser le Verbe ? Je ne Le vois ni en romancier d'Éden, de Sinaï ou de Patmos, ni en psaumier, ni en libertin des Cantiques, ni même en critique de l'Ecclésiaste. Je Le verrais en Job, geignant avec un peu plus d'ironie, au milieu de ses déjections ratées. La honte se glissant par erreur dans la panoplie divine ; l'ontologie se transformant en honto-logie.

Puisqu'on n'aime que ce qu'on ignore, l'amour de Dieu n'est pas si naïf que ça ; et si l'on y ajoute la honte étrange, qui nous étreint, on commence à apprécier la dichotomie augustinienne : *L'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu a fait la cité terrestre ; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi a fait la cité céleste - Fecerunt itaque civitates duas amores duo : terrenam scilicet, amor sui usque ad contemptum Dei ; caelestem vero, amor Dei usque ad contemptum sui*. Chez celui qui s'ignore, les deux termes s'équivalent, et la cité, dont on ne saurait plus percer l'origine, terrestre ou céleste, prendra la fière allure des ruines.

Pour Ses créatures, Dieu ne serait ni but ni contrainte, mais - un moyen ; moyen d'aimer, *par la foi*, cette merveille de vie. St Augustin m'aurait accusé d'hérésie : *Les bons usent du monde, pour jouir de Dieu ; les mauvais, pour jouir du monde, veulent user de Dieu - Boni quippe ad hoc utuntur mundo, ut fruantur Deo ; mali ut fruantur mundo, uti volunt Deo*. Mais dans Sa création, Dieu ne formulait, peut-être, que des contraintes : *La différence est peut-être plus vieille que l'être* - J.Derrida.

Un homme à genoux - trois lectures ou justifications différentes : car il ne *peut*, ne *veut* ou ne *doit* pas rester debout - la prière, le rêve, la honte.

Techniquement, l'astuce infaillible, pour mieux juger ma propre œuvre, est d'en devenir étranger, d'en prendre du recul, car la familiarité me réduit en complice des autres - et toute œuvre appartient aux autres ! - là où la distance me rappelle, que je suis l'accusé principal de moi-même.

Je peux comprendre l'homme des cavernes, à conscience apeurée, ou l'homme-tyran, à conscience trouble, ayant besoin d'en appeler aux dieux vengeurs ou rédempteurs, mais je ne trouve pas d'explication de la bondieuserie de la Yankaille, à conscience en béton et au savoir irréfutable.

Il faut s'attacher à l'invisible impérieux et se détacher du palpable superflu ; et l'attachement et le détachement doivent servir à faire entendre notre musique, pour laquelle trouveront leurs instruments et leurs interprètes la faiblesse et la puissance, la fierté et la honte, la passion et la paix, l'ambition et l'humilité, la maîtrise et la simplicité. L'harmonie entre ces deux versants est peut-être ce qui est à l'origine de son propre regard : *C'est la honte ou la fierté, qui me révèlent le regard d'autrui* - Sartre.

Il est facile de donner un sens à l'affirmation *Dieu n'existe pas*, mais quel sens peut avoir *Dieu existe* ? - *Tout est permis* ou *Je suis innocent*, dirait-on, au choix, dans le premier cas ; dans le second, on reste sans voix, sans logique, sans sources, ne pouvant compter que sur une imagination gratuite, c'est à dire la meilleure. Que serions-nous devenus, sans ce qui n'existe pas... *L'absence de Dieu est plus divine que Dieu* - Sartre.

La nature est pleine d'ombres, que seule la grâce éclaire. *Il n'est rien de plus opposé que de vivre selon la nature et de vivre selon la grâce* - N.Bossuet. Lorsque des penchants contre nature nous taraudent, nous leur trouvons toujours une grâce obscure, dispensatrice de remords.

Le lieu des sacrifices, c'est la hauteur, le lieu des autels et des gloires, comme la fidélité sied surtout aux profondeurs, aux lieux des défaites et des hontes. Mais les hommes perdirent ce sens des dimensions divines : *Les hommes, pour ces dieux, disposent leurs tisons non point sur des autels, mais dans des trous profonds* - J.Donne - *Men to such Gods, their sacrificing Coles, did not in Altars lay, but pits and holes*. Qu'il s'agisse de souterrains ou de femmes, trop de fenêtres et pas assez de murs laissent refroidir ma flamme.

Ceux qui se croient le sel de la terre ont, en général, le regard insipide, aussi bien sur l'Autre que sur eux-mêmes. Celui qui a un bon goût passe,

la honte aidant, du regard sirupeux sur l'Au-delà au regard amer sur l'en-deçà. Et l'on vivra de la honte d'avoir cru et de l'amertume de ne plus croire.

La religion n'est pas une *maladie* (Lénine) ou *névrose* (Freud) *infantile*, mais un remède d'adulte. Non pas un opium (K.Marx), mais un calmant, mieux - un anesthésiant, administré par une piqûre de la honte. Le patient, le petit peuple, privé de ces soins abrutissants et livré à sa douleur insoutenable, cherchera le suicide.

Quand je ne demande pas assez à Dieu, Celui-ci refuse la requête et la renvoie au diable, qui aura pitié de moi. Mais en demandant trop à Dieu, je me trompe d'adresse ou de hauteur, et alors, le diable intercepte ma demande et me fait honte.

Dans la vie, l'âme, hélas, n'est jamais confrontée à ce dilemme manichéen : se sauver ou se perdre ; celui qui *pense* la sauver la perd, celui qui *sent* la perdre en sauve peut-être une étincelle ; la honte en est plus fidèle interprète que la raison.

L'âme humaine se divise en trois parties : l'intellect, la conscience et les passions. Seule, la partie consciente est immortelle – Pythagore. La conscience échappe à la modulation par le regard, tandis que l'intellect et les passions en vivent et s'éteignent avec le regard. *La conscience, c'est un Dieu au fond de toi-même* – Socrate.

La certitude étant cette chose éphémère, qu'on tient pour gagnée. *La foi est la réalité de ce qu'on espère* - St Paul. Les deux se placent de plus en plus près du cerveau, les deux ignorent le vrai doute, qui s'appelle la honte et se niche près de l'âme. La *honte*, ou le *sens du scrupule*, telle serait la première acception du mot *religion*. Curieusement, ton mot s'enchaîne avec un autre, aussi de ta plume, et qui nous apprend, que *la*

foi et l'espérance passeront - détournons-nous donc de la réalité, pour nous vouer à l'amour inventé.

Fais pénitence pour tes péchés cachés et pour la malice occulte de ceux que tu connais – Pascal. On croirait entendre un prédicateur américain. Plus sincère et fervente est cette pénitence, avec plus de désinvolture tu commets des péchés flagrants. La honte n'est bonne qu'a priori, avant que tu ne lèves ton bras prétendument innocent.

La nature des hommes est déchue de Dieu ; elle marque partout un Dieu perdu, et dans l'homme, et hors de l'homme – Pascal. Ce serait un piètre paradis, celui où l'homme n'éprouverait plus ni la honte, au fond de lui, ni l'émoi, devant la beauté, hors de lui. Dieu n'est pas mort tant que ni le rouge au front ni l'azur dans l'âme ne te quittent.

Ce qui embellissait un vagabond égaré, ridiculise ceux qui s'attroupent sur les sentiers battus. *Cet homme marchait, pur, loin des sentiers obliques, vêtu de probité candide et de lin blanc* - Hugo. Ces rôdeurs d'hommes, qui, dès qu'ils sont sûrs de leur probité, s'imaginent, que leurs minables chemins sont droits et que leur sale vêtue est immaculée ! La honte et la résipiscence nous couvrent de cilices et bures et nous poussent vers les sentiers inexistantes.

Le sens de la honte devrait me rapprocher des dieux, puisque l'emploi principal des ailes semble être de cacher ma bosse : *De toutes les choses attenantes au corps, ce sont les ailes qui le plus participent à ce qui est divin* – Platon.

L'inexistence du dieu himalayen, sinaïque, galiléen ou saoudien compromet la mystique superstitieuse, mais ne favorise aucune mystique sérieuse. En revanche, l'inexistence du Dieu philosophique est la meilleure source de la vraie mystique, celle qui s'articule autour de la honte, de la

beauté, du langage, c'est à dire autour de la Trinité, sacrée car incompréhensible, – le Bien, le Beau, le Vrai.

La mort de Dieu est un effet du progrès social : depuis que la charité, la correction politique, la transparence bancaire ridiculisèrent l'énigme du Bien sois-disant divin, toute perplexité humaine se dissipa et rejoignit une conscience tranquille ; depuis que les enchères et les subventions publiques valorisèrent l'art, le goût, jadis gratuit, du Beau se plaça à côté de tout autre lucre. Quant à la troisième facette divine, celle du Vrai, elle se contente de ne plus communiquer qu'avec la machine, extérieure ou intérieure à l'homme. L'intérieur humain devenant aussi mécanique que son extérieur, et Dieu étant une affaire intérieure sentimentale, l'inexistence avérée de Celui-ci ni n'inquiète ni n'interroge.

Ironie trop étroite

Difficile, pour un ironiste, d'en appeler à la munificence. À moins de marquer du rouge crocodilesque le front et les yeux. Le cynique veut le bien et en discourt, le stoïque le peut et le voit, l'ironique le doit et lui fait la nique. Le bien, pour lui, sort, placide, du dédale du cœur, pour s'égarer, penaud, dans la droiture des actes.

La honte ne me quittera jamais, puisque, papillon que je suis, et fier de mes ailes, je sais, surtout à travers tout contact avec la terre, que je ne suis, au fond, qu'une larve ou une chenille, parasitant sur les fleurs.

Tout artiste cherche à placer un diabolon ironique dans un coin de ses tableaux, pour dire, qu'aucun regard n'épuise entièrement une œuvre. L'ironie, dans l'art, consiste à renvoyer l'apprenti photographique dans un recoin négligeable d'un vaste atelier graphique. Ne pas se fier au témoin oculaire et s'identifier avec l'accusé par contumace.

L'ironie est l'optimisme actif du méchant et le pessimisme passif de l'homme de bien. L'ironie est un flagrant déséquilibre entre faire et être. Dans le faire on est aveugle, dans l'être on est sourd. L'ironiste est aussi prompt de rougir de ses tentatives cafouilleuses de générosité que de ses inattaquables raisons cyniques pour rester immobile.

Je ne connais qu'un sentiment se passant de mots et ne trouvant aucune extrapolation chez les bêtes, c'est la pudeur. Transposée dans les mots, elle devient ironie.

L'ironie de l'arbre : même le plus consommé symbole de la création pâtit de la proximité d'un chien. Il peut se consoler - sa rivale, la montagne, a ses nuages : *L'ironie sentimentale : un chien hurlant à la lune, tout en*

pissant sur une tombe - K.Kraus - *Sentimentale Ironie ist ein Hund, der den Mond anbellt, dieweil er auf Gräber pißt*. Il arrive même aux bons cerveaux de s'exprimer par vessies interposées : Sartre sur la tombe de Chateaubriand ; où peut-on lire encore ces pathétiques suppliques, gravées sur les tombes antiques : *Sacer est locus ; extra meite* ? Par temps de déluges ou naufrages, il est plus urgent de lâcher des colombes que de cracher sur des tombes...

Dans mes ruines peu fréquentables, j'ai beau faire un pied de nez à tous ces bâtisseurs d'édifices du savoir ou de maisons de l'être - j'ai honte devant celui qui refuse les murs, comme toute construction viabilisée, et vit dans un Ouvert, aux sommets d'une sensibilité (Nietzsche) ou d'une intelligence (Valéry), ou bien devant celui qui, dès qu'il voit une pierre, veut l'attacher à son cou (Cioran). C'est le culte d'un Chaos – sentimental, mental ou verbal ; *chaos* voulant dire un Grand Ouvert, celui qui était au Commencement (Hésiode) !

La chute la plus profonde attend l'arbre le plus haut. Il t'aura donné le vertige de ses jeunes saisons, il t'en donne un autre, l'ultime, auprès de ses racines, ses ruines, - *la chute de l'humble n'est pas profonde* - Publilius - *Humilis nec alte cadere potest* - il faut chercher des chutes vers le ciel, que te promettent l'humilité et la honte.

Il est honteux de ne pas savoir ancrer ou héberger mon rêve à l'abri de l'espace et du temps, et de le plonger dans les *où* et les *quand*. Il faut flanquer mon rêve crépusculaire des *pourquoi* nobles et des *comment* artistiques, mais lui laisser la mauvaise conscience de sans-abri et ne pas le priver d'insomnie.

Par l'ironie, j'appris à ricaner de mes débandades au lieu d'en rougir ou de m'en étonner. Le rire - au dehors sans vie, le rouge - au front sans pli, l'étonnement - à l'âme sans prix. La ruine implicite perce dans le triptyque

de J. Renard : *La genèse d'un esprit : 1. la stupéfaction, 2. l'ironie, 3. l'enthousiasme* - à vivre simultanément !

Une taupe inondée de sa propre lumière, dans son noir souterrain, cherche un contact avec une haute lumière du ciel, mais ne laisse au regard du promeneur-lecteur que des mottes de terre, au ras du sol, avant de rejoindre, inondée de honte, ses repaires.

Entre *faire face* et *se cacher la face*, le courage, le plus souvent, consiste à faire le second choix, à préférer les yeux baissés au front plissé (*fronti nulla fides* - Juvénal). Nos revers nous reproduisent plus fidèlement, les *façades* ou *frontispices* cachant nos ruines.

Plus on se rapproche de l'état d'innocence en rêve, plus on se voue au banc des accusés en action. Une étrange hypothèse : ce que le sage recherche spontanément s'avère être, mystérieusement, - du fruit défendu ! *N'est doux que défendu, le fruit ; sans lui est fade tout paradis* - Pouchkine - *Запретный плод нам подавай, а без него нам рай не рай*.

Les langages des bilans de la vie les plus répandus sont arithmétique : additions, soustractions, multiplications - ou logique : connecteurs, négations, quantifications. Il devrait plutôt être purement orthographique - place des points de suspension, d'interrogation, d'exclamation, choix de majuscules, élégance des traits d'union, calligraphie des aveux.

Le cadre de vie sain de l'arbre : la lumière de l'ironie et l'ombre de la honte, la hauteur des cimes et l'épaisseur du feuillage. Le malheur du Bouddha, c'est de n'être illuminé qu'au *pied* d'un arbre et non pas à sa hauteur, où il faut peut-être être crucifié et avoir bu tant de hontes, avant de pouvoir se targuer de titre de sage.

Les citations de ce livre ne jouent que des rôles de comparses. De mon

banc des accusés, je cite à comparaître ces témoins à charge (Messieurs *Teste*), qui me rappellent des faits, que je n'ai pas accomplis. *J'avoue être cerné par la menace des fautes, que je n'ai pas commises* - Cocteau. Ce livre n'est pas un *cento*, bien que J.G.Hamann en ait fait un style respectable.

La honte des acolytes renégats aura assuré la gloire posthume à *Socrate* et Jésus : *Platon* et Xénophon, ainsi que les Apôtres, s'enfuient au moment du drame final de leur maître.

Les gouffres apocalyptiques modernes ne me font pas pousser les ailes ; l'abolition du Jugement Dernier ne me décloue pas du banc des accusés.

L'originalité ne sert à rien dans les affaires courantes, elle est capitale dans la création d'*entreprises*. Ce qui détruit le plus sûrement notre originalité, et notre créativité, c'est le commerce avec les intelligents. L'écrivain doit fuir les capitales, pour ne pas gâter ce qui nourrit l'originalité, - ses propres matières premières. *Cioran* n'aurait jamais dû vivre à Paris, au milieu de ses collègues, où son talent fut gâché par la place, qu'il accorde aux calomnies, humiliations, recensions. Je connus deux plus passionnantes capitales mondiales : il fallut bien y affermir mon souffle, pour respirer – ailleurs.

Posture grotesque, dérisoire - écrire devant le bourreau. Me narrer devant le Juge est légèrement plus prometteur. Mais les meilleures chroniques littéraires, échappant à toute hystérie épique, naissent sur le banc des accusés, dressé dans mes ruines.

C'est l'humilité et la honte, plus que le courage et l'orgueil, qui inspirent les pensées les plus audacieuses.

Où réside la honte ? - dans le corps ou dans l'âme ? - quelle nudité a plus

besoin d'être cachée ? *Le corps est l'habit de l'âme ; il en couvre la nudité et la honte* - J.G.Hamann - *Der Leib ist das Kleid der Seele. Er deckt die Blösse und Schande derselben* - la caresse sauvant l'altesse.

Non, la vie n'est pas une peine qu'on m'inflige (n'empêche, que le seul mobilier, encore debout, dans mes ruines, est un banc des accusés) ; la vie est tout ce qui précède les verdicts des hommes.

La lettre, jadis, ne tuait que faute d'antidotes. À coups de bonnes vaccinations et de bonnes prothèses, même l'esprit n'est plus une maladie honteuse et ne contamine ni ne mutile personne.

Le livre ne doit être ni confession ni plaidoirie ni réquisitoire, mais aveux convaincants, pour qu'on y sente le passage par un banc des accusés et une torture, avec un bûcher au bout et une instruction pour l'usage de cendres.

Le fait de dire tout haut ce qui doit n'être dit que tout bas, en aparté, doit être considéré comme une chute. Et de quel essor et de quelle puissance peut-on avoir besoin, pour chuchoter ce que hurlent, impudiques, les autres !

Enlevez à l'écrivain moderne les noms propres, le souci et le jargon du jour - et la triste nudité de sa cervelle n'inspirera que pitié et honte.

Il n'est pas honteux d'avoir des convictions ; il est honteux de ne pas trouver de préjugé, qui leur serait supérieur.

En cherchant un compromis, en calculant une moyenne, en modulant ou en équilibrant, entre la profondeur et la hauteur, entre l'humilité et la fierté, entre la honte et la pureté, soit on se retrouve dans une platitude, c'est à dire dans un silence, soit on n'en garde que l'intensité, c'est à dire

la musique, cette meilleure rencontre des extrêmes, au foyer du beau.

Vouloir être sublime (la pose de dandy) ou faire le sublime (la pose héroïque), ces deux ambitions ne réussirent jamais à personne. Seules des contraintes ironiques peuvent être sublimes, contraintes, à travers lesquelles passent et le ridicule et le honteux. Les ruines survivent et aux salons et aux champs de bataille.

Ce qu'on peut comprendre sans enthousiasme ni dégoût ne vaut généralement pas grand-chose. Ce monde sans admiration, bien compris et sans révolte, est le monde d'aujourd'hui. Dans la devise *spinoziste* (*Nil mirari, nil indignari, sed intellegere !*) se cache peut-être une ironie, qui rend cette diatribe bien ridicule. Plus que les moyens, c'est le but, *acquiescentia animi*, une bonne conscience, qui m'y donne de l'urticaire.

Du meilleur usage de mon trésor d'incertitudes : avec cette collection d'inconnues je décorerai mon arbre de nativité, en souvenir des visitations fécondes de l'esprit, suivies d'enfancements heureux de l'âme, pleine de grâce. La maxime est cet arbre sauveur, tendant ses rameaux de pitié et de honte, à unifier avec le monde naissant.

Le mauvais goût, dans l'art, est comme un délit de lèse-majesté, sur lequel ferme les yeux l'actuelle république des lettres. Curieusement, le bon goût, souvent, se manifeste par un attachement volontaire au banc des accusés.

C'est la honte des plates coutures des idées, plus que la fierté des hautes coupures des mots, qui me retient du délayage discursif et me circonscrit dans le genre (ir)responsable de maximes.

L'homme vient les yeux fermés - je vais rêver ! Il part les yeux fermés - j'ai honte de trop de gestes et de trop peu de rêves ! *L'homme vient au*

monde mains fermées - je tiens le monde ! Il le quitte mains ouvertes - regardez, je n'emporte rien avec moi ! - le Talmud.

Le but de l'ironie, ce sont la perte d'assurance et la honte - Nietzsche - *Der Zweck der Ironie ist Demütigung, Beschämung*. L'arrogance et la conscience tranquille seraient donc ses cibles - surprenant et juste ! Rien n'est définitivement perdu pour l'homme, qui porte haut ses hontes.

Rougir, en sacrifiant les autres, permet de sauver la face. *Le sacrifice de soi permet de sacrifier les autres sans rougir* - B.Shaw - *Self-sacrifice enables us to sacrifice other people without blushing*.

Ceux qui ignorent la honte trouvent facilement une guerre juste et un courage de brutes. *Lorsque vous raillez les idées, vous ressemblez à ce déserteur qui, pour étouffer sa honte, raille la guerre et le courage* - Tchekhov - *Насмехаясь над мыслями, вы подобны дезертиру, насмехающемуся над войной и смелостью, чтобы скрыть свой стыд*. Tout appel à la mobilisation générale réveille en moi un déserteur, même des causes justes.

L'intimité, c'est la complicité avec l'innocence. *Il faut choisir entre l'intimité et la justice. Ironiser, c'est choisir la justice* – V.Jankelevitch. L'ironie est l'impossibilité de circonstances atténuantes. La justice est le pilori de la proximité et le bain de l'innocence.

Non seulement le sérieux détruit tout bonheur, mais il engendre de coupables certitudes et décourage les cœurs errants. *Le but de l'ironie est de restaurer un esprit innocent et un cœur inspiré* – V.Jankelevitch.

Agir pour rougir et rougir pour agir – on sent la fierté de misanthrope dans cette devise : *Philanthropie et repentir est ma devise* – J.Joubert.

Le vice est toujours puni et la vertu aussi – A.France. Le vice clamera son innocence, la vertu continuera à rougir.

La couleur de votre honte et le son, qui vous *enfante*, sont désormais bannis de la forme de vos messages ; et dans votre contenu - la grise convivialité, le multimédia du brouhaha et des *flèches qui tuent*. *L'homme est le seul animal, qui rougit, - ou devrait le faire* - M.Twain - *Man is the only animal that blushes - or needs to*.

De temps en temps, je suis rattrapé par une honte d'avoir dénigré Hegel ou Husserl, canonisés par toutes les chaires de philosophie du monde. Et moi, ne trouvant dans *Science de la Logique* ou *Logique formelle* que des inanités pseudo-logiques et logorrhéiques. Mais j'ouvre au hasard ces torchons et, immanquablement, je tombe sur des perles : *Tout jugement qui contredit un autre jugement est exclu* – E.Husserl - *Jedes widersprechende Urteil ist durch das Urteil, dem es widerspricht, ausgeschlossen* - et ma conscience trouble retrouve sa sérénité et ses ricanements.

Légiférer pour les autres, c'est spécifier le chemin entre le banc des accusés et le pénitencier ; légiférer pour soi-même, c'est inventer des circonstances consolantes au séjour dans ces lieux incontournables. Pour la première tâche il suffit d'être maître ; pour la seconde il faut être créateur.

Une bonne ironie devrait être plus près de l'humilité que de la fierté, partir de l'enthousiasme plutôt que de la déception, accompagner des larmes plutôt que des rires, consoler plutôt que mordre, élever l'humanité plutôt qu'abaisser l'homme.

L'ironie, tournée vers les autres, est signe d'une volonté de domination, le plus souvent ridicule ; l'ironie doit ne viser que tes propres turpitudes,

déviations et impuissances.

Comment devrait naître une ironie aimable ? - constater la chute d'une chose noble et comprendre que, rationnellement, cette chose est indéfendable. Donc, l'ironie serait une lamentation, cachant une consolation inavouable.

Il y a de l'hypocrisie dans mon culte des commencements, puisque si ceux-ci se remplissent facilement d'enthousiasmes, les parcours sont marqués par la honte, et les fins n'exhibent que le désespoir.

Amour trop haut

La pitié a des sources à l'opposé de celles de l'amour, quelque part à côté de la noblesse, tandis que l'amour surgit là où sévit le hasard impitoyable. Donc, il est bête de proclamer : *La pitié est un amour déchu, avili* - G.Bernanos. Un amour muni de titres en règle manque trop de pores, pour résorber les plaies. La pitié est le lot des exilés de la terre, que le monde traite d'exilés du ciel. L'amour s'essouffle, mais la pitié dépasse tout.

La meilleure place, pour celui qui veut aimer, est le banc des accusés, puisque tant qu'on juge on n'aime pas.

L'amour est censé, aujourd'hui, faire du bien comme la gymnastique, le code pénal ou les cercles d'anciens combattants. Aimer, c'est oublier la honte, la condition de tout premier pas vers le bien. Donc, aimer, c'est redevenir barbare et laisser un chaos sentimental se substituer à l'ordre moral. Les caresses faisant oublier les rudesses.

Plus que dans l'intelligence, plus que dans le pouvoir, plus que dans l'art du jeu - c'est dans ma faculté de caresser - par la main, le mot ou le regard - que je place mon amour-propre suraigu. Si ma caresse n'est recherchée par personne, rien ne me sauvera de la paralysante honte.

Je ne peux aimer que ce qui pourrait me faire rougir : une femme, un état d'âme, un poème. Au-delà de l'amour, la vénération nostalgique : la nature, l'enfance, la pureté lacunaire. En deçà, l'attachement simiesque : la liberté, la justice, la vérité mercenaire.

La résignation, pour ne pas être une simple lâcheté, doit être dictée par la noblesse, apaisée et réfléchie. Le contraire de la résignation, c'est l'amour, c'est à dire un mélange de folies et d'élan. *Une résignation, non pas*

mystique ni détachée, mais une résignation en éveil, consciente et guidée par l'amour, est le seul de nos sentiments, qui ne puisse jamais devenir un faux semblant – J.Conrad - *Resignation, not mystic, not detached, but resignation open-eyed, conscious and informed by love, is the only one of our feelings for which it is impossible to become a sham*. Pourquoi cette peur devant ce qui est inventé ? Peu scénique en coulisses - contrairement au dynamisme anti-théâtral - la résignation gagne d'être mise en scène, par la honte et l'absurde.

L'esprit, ce serait une raison discrète dévoilant un sentiment pudique.

La soif de l'amour élève et redresse ; la soif de la vie abaisse ou humilie. La vie ténébreuse de l'amour éclaire l'artiste ; l'amour béat de la vie l'éteint.

Le bonheur est la direction la plus plausible, où nous entraîne l'inertie de l'amour. Mais c'est aux tournants du malheur que nous vivons sa liberté. Qu'est-ce que la liberté ? - la conscience maîtrisée d'échapper à l'inertie, quel que soit le nombre des possibilités, qui s'offrent à nous.

Sur dix tentatives de parler de *choses tendres*, neuf laissent derrière elles la honteuse imperfection, photographique ou langagière, qui m'oblige à ne plus chanter que la fonction et non les exploits des organes (*Non seulement aimer, mais être l'amour* - Angélu - *Wir sollen nicht nur lieben, sondern die Liebe sein*). De même, la pudeur sexuelle se sauve vers l'ambigüe poésie. L'amour est le seul nom, dans lequel s'entendent merveilleusement les trois verbes irréconciliables : l'avoir, l'être, le faire.

La bizarrerie du français fait, que le même mot - la honte - s'applique à Ève et à Judas, à la volupté naissante et à un bien à l'agonie ; la honte entretient le besoin d'aimer et le besoin d'être bon ; elle pointe des lieux d'un fragile bonheur : *Le besoin d'aimer - suprême Bien et félicité*

suprême - Kierkegaard.

Si aucune honte n'accompagne mon sentiment lumineux, c'est à dire qu'il ignorerait toute ombre, alors, sans doute, je me trouvais sous une mauvaise lumière. *Un grand sentiment ne craint pas la honte ; il n'est qu'une ombre d'une authenticité future* – M.Tsvétaeva - *Большие чувства не боятся стыда. Они - тень грядущих достоверностей* - ce qui resterait juste, même si ce sentiment n'était qu'une invention intemporelle de l'âme.

La tragédie, la trahison, la honte, la caresse perdue, immémoriale, immatérielle, l'amour à perdre la raison, c'est ce qu'on doit éprouver au souvenir de nos parents disparus. Et c'est ce que j'entends chez Mozart : *Dieux de vengeance, entendez-vous le serment d'une mère (Hört, Rachegötter, hört der Mutter Schwur - die Zauberflöte)* – ce furent ses dernières paroles ; pensait-il à sa mère ? pensait-il à son père, avec le Commandeur ? derrière les oiseleurs et cocuficateurs s'y profilent le Mal et l'enfer. Tout bon fils finit par se sentir scélérat (*Pentiti, scellerato*).

Le regard de l'homme amoureux lui fait découvrir la hauteur et les ailes, et les yeux de la femme amoureuse y créent une profondeur et un souffle. *Des anges et de l'air la pureté première, de l'homme et de la femme ainsi l'amour diffère* - J.Donne - *As is twixt Aire and Angells puritie, 'twixt womens love, and mens, will ever bee*. On n'approche le sublime qu'en se faisant invisible, en s'absentant ou en rougissant. Il n'y a pas d'ascension, l'air n'y est propice qu'aux chutes. La pureté est la faculté de voir, les yeux fermés. Les larmes sont à l'origine de la première pureté ; au bout de la seconde, se tient la honte.

Une aberration du français (comme de l'anglais et de l'allemand) : *savoir* signifiant tantôt *maîtriser* et tantôt *ne pas ignorer* - quand on *sait* aimer, on n'aime pas, puisque aimer, c'est ne pas *savoir*. *Si tu aimes, tu ne sais*

plus ; et si tu sais, tu n'aimes plus - Publilius - *Cum ames non sapias, aut cum sapias, non ames*. D'autres exemples, chez Pascal : le cœur et ses *raisons*, que la *raison* ignore, ou, chez Sartre : des tenants du monde sans *conscience* ou des fanatiques de la *conscience* sans monde... Il n'y a pas de contradiction entre être artiste de son amour et avoir une tête sans droit au chapitre.

Ils cherchent la paix et l'auto-satisfaction, en dominant leurs misérables affections. Sans vertiges ni honte vivifiante, dominés par leurs cervelles de robot, - que peuvent-ils entendre encore des affections de leurs âmes ataviques ?

L'amour, porté en soi, sans objet ni espérance, n'est que tendresse, se nourrissant d'elle-même. L'amour est un réveil des soifs de l'âme ; la tendresse irrigue le cœur endormi. L'âme est gorgée de soifs inassouvies, auxquelles l'amour invente la fontaine. Avec la tendresse, je suis à la paisible et certaine œuvre du bien ; l'amour me fait découvrir l'intensité vibrante sur tout l'axe du bien et du mal, de la pureté de l'ange au remords de la bête, le *grâce* à se convertissant facilement en *malgré*.

Une pudeur embellit nos rencontres avec la femme autant qu'avec la noblesse ou l'art. *Même dans l'art, le beau est impensable sans la honte* – H.Hofmannsthal - *Das Schöne, auch in der Kunst, ist ohne Scham nicht denkbar*. Le beau est le regard de l'homme devinant la hauteur au féminin.

La créature animale et la créature divine, en nous, ne se trouvent jamais aussi fusionnées que lorsqu'un amour aveugle envahit notre âme. Mais l'ironie humaine aide à n'y voir qu'un stratagème du pécheur, une inversion diabolique : la honte du divin, tempérée par la foi en l'animal.

Mon écrit part d'un besoin de caresser le mot ou d'être caressé par un

regard complice ou fraternel. Comme le corps, il est travaillé par des fantasmes fous ou honteux, mais s'exprimant, allégoriquement, par le cerveau libre ou le muscle servile.

Pourquoi la honte est le sentiment humain primordial et irréductible ? - parce que je ne peux jamais savoir si je suis digne d'amour ou de haine, que ce soit à mes propres yeux ou aux yeux des autres.

Les passions nous surprennent, la plupart du temps, sur des voies obliques, que ne trace aucune raison rectiligne. Si une passion se proclame *sincère* ou droite, on peut être sûr qu'elle n'est qu'un calcul ; elle serait, comme l'homme *authentique*, - un authentique pantin ; la passion, comme l'homme, n'est digne que défrisante et porteuse de honte, plus que de sérénité et d'orgueil.

L'art : suggérer, pudiquement, par quelques reliefs, contours ou fragrances, le sens, la charge et la hauteur d'un regard sur ce qui appelle adulation, sacrifice ou possession - tout art est, donc, érotique. Où encore la volupté frôle de si près la honte ? *Mes pensées sont mes catins* - D.Diderot. Les intentions du bon Dieu n'y sont pas sans ambiguïté non plus : entre *être* l'Amour ou *faire* l'amour, Il s'est réservé être et ne nous invita qu'à faire.

Face aux *choses hautes*, mon mot devient pudique, comme mes caresses - face à la chose charnelle. Mais après le mot, la pudeur redouble, tandis qu'après l'acte elle retombe. La hauteur, dans le premier cas, joue le même rôle que les cloaques du désir, dans le second.

L'amour et la caresse sont des réveils de notre pudeur, le besoin de la nuit, l'impossibilité ou le refus de se manifester au grand jour.

Je dois servir mon âme non pas en chevalier, avec son armure et son

panache, mais en amoureux désarmé, avec sa lyre et son angoisse.

La peinture d'un enfer coule de source, même chez ceux qui ne connurent ni flammes ni honte. C'est le paisible paradis qui se refuse aux pinceaux sans frisson. Celui-ci ne peut venir que de l'amour : Dante fut guidé par Béatrice, Goethe fut l'éternel amoureux, mais N.Gogol brûla la seconde partie des *Âmes Mortes*, faute de Muse. La présence de Dieu n'aide que les charlatans.

Une honte m'inonde, chaque fois que je trouve trop de douceur dans ma voix ; l'écriture en contre-point du sentiment semble être la plus noble. La rudesse, plus que la mollesse, doit animer la voix d'ange. *Le diable, visant le cœur, n'a pas dans son carquois de flèche plus sure que la voix douce* – G.Byron - *The devil hath not, in all his quiver's choice, an arrow for the heart like a sweet voice*. Le diable est indifférent ; c'est l'ange qui doit être fanatique.

Qui est amoureux de soi-même a l'avantage de ne jamais avoir trop de rivaux - G.Lichtenberg - *Wer in sich selbst verliebt ist, hat wenigstens bei seiner Liebe den Vorteil, daß er nicht viele Nebenbuhler haben wird*. Mais la réciprocité a deux fois plus de chances d'être battue en brèche, et aucun pourpre de l'orgueil ne cachera à l'autre le cramoisi de la honte. Narcisse aime un autre : seul le soi connu sait aimer, seul le soi inconnu est digne d'être aimé aveuglement. Les rivaux te disputent le visible, mais ton amour ne vise que l'invisible et l'inconnu.

La véritable ironie est l'ironie de l'amour - F.Schlegel - *Die echte Ironie ist Ironie der Liebe*. Le contraire de l'amour, ici, est le calcul, rejoignant, sans souci, une visée sans honte et un geste sans doute. L'amour, c'est l'impasse ou la rupture. Et le comprendre et s'y résigner s'appelle ironie.

L'état de compassion est signe de maturité de l'âme. Mais ce qui

m'intéresse le plus, c'est quelle en fut l'avant-dernière saison ? Le remords, l'angoisse, la toquade ? Et c'est ainsi que l'amour s'appellera pénitence, faiblesse ou force.

Parmi les chantres d'un amour, aveugle ou mystérieux, - Rousseau et A.Einstein. Ils abandonnent leurs enfants, l'un, remords bien avalé, l'autre, sourire aux lèvres. L'ironie de l'intelligence ou la pitié humaniste ne nous empêchent pas d'être de fieffés salopards ; mais la honte rehausse l'intelligence et approfondit la pitié.

La caresse, comme la prière, a besoin d'une foi, c'est à dire des chemins obliques, pour ma main, mon regard ou mon mot. Y manquer de foi réveille une mauvaise conscience. *J'ai honte de ma vivante tendresse – sans la foi* - Z.Hippius - *Мне стыдно за свою неумирающую нежность – без веры.*

Doute trop vaste

Plus le monde m'est clair, plus je m'éloigne du bien. L'incertitude m'attache à la terre et fait germer des grains de la pitié. L'homme sûr laboure le quotidien et sectionne les racines séculaires. L'homme dubitatif se noie dans le jour de ses gestes, pour faire surnager la nuit de ses rêves. Il est toujours trop tard de se réveiller, la pierre au cou ou le rouge au front.

Quand je vois, chez moi, le poids décisif de mes contraintes, la plongée exclusive dans mes ombres et le refus du bien de se fier à mes bras, je suis tout confus de me retrouver à l'opposé de l'auto-épitaphe de A.Blok : *Il fut enfant du bien et des lumières, et chantre de la liberté ! - Он весь - дитя добра и света, он весь - свободы торжество !* Pour me livrer aux jeux des ombres, je bâtis mes ruines, ma propre Caverne, pour dire, comme Platon : *Aucun poète n'a encore chanté d'hymne en son honneur.*

Il est bon, que la foule se vautre dans des certitudes ; l'émeute naît du doute ; rien de moins dangereux qu'agglutination de bonnes consciences.

La conscience exhibe plus d'obscurités, que l'inconscience n'en dévoile de clartés.

Sur les axes essentiels, honte - fierté, force - faiblesse, chaos - ordre, plaisir - douleur, je n'arrive pas à placer les valeurs de mon soi, opération pourtant presque banale, lorsqu'il s'agit des autres ; cette indétermination m'oblige à m'inventer. *Quand je pénètre dans moi, je bute sur le chaud et le froid, la lumière ou l'ombre, l'amour ou la haine - D.Hume - When I enter into myself, I stumble on heat or cold, light or shade, love or hatred* - ce n'est pas dans un bloc de marbre qu'il me faudra sculpter ma statue

crédible, mais *ex nihilo*.

Deux sortes disjointes de lieux : ceux où je me montre et ceux où je me cache. La seule illusion architecturale durable, qui permettrait d'exercer ces deux modes d'existence au même endroit, semble être les ruines.

Le soi est si loin de ce qui se montre, se dit ou se fait, que ce soit par les autres ou par moi-même, que le désir d'être soi-même - le fondement de la bonne conscience - est une aberration des sots. À moins qu'*être* soit ce qui subsiste, quand je ferme mes yeux, pour créer un écran, et ma bouche, pour laisser parler ma plume, et quand je laisse tomber mes bras, pour jouir des images insaisissables.

Je ne connais pas un seul passage philosophique, qui, pour mon adhésion, mon plaisir ou mon respect, gagnerait quoi que ce soit grâce à l'argumentation, au fol amour de la vérité ou à l'impeccable rigueur. En revanche, combien d'extases devant la solitude d'un balbutiement, d'une honte, d'une métaphore, bref - d'un accord. Le but de la philosophie est la traduction en musique de tout bruit de la vie, montant de mon cœur ou de mon âme. Et non pas son aléatoire et pénible déchiffrage.

La conscience de l'esprit humble rend vitale l'existence, dans l'âme, d'une source d'hésitation et d'inquiétude, d'un *punctum pruriens*, de cette *intranquillité, qui ne se laisse pas calmer par un regard sceptique ou critique* - Schopenhauer - *Unruhe, die sich weder durch Skepticismus noch durch Kritikismus beschwichtigen läßt*. La conviction est le sommeil d'une conscience sans rêves.

L'éternel retour est retour dans ma Caverne, est reconnaissance, que la découverte d'une lumière naturelle n'apporte rien de plus, et que retourner à la source artificielle, à mon propre feu, - n'est ni faiblesse ni bêtise ni honte.

Deux types de répartition d'ombres et de lumières, qui me sont également étrangères : la lourde noirceur à la Schopenhauer, avec ses lamentations sur l'absurdité et l'absence de sens, et la lumière grisâtre à la Hegel, avec sa soporifique et logorrhéique ontologie (ces deux compères sont, pourtant, portés aux nues par, respectivement, Wittgenstein et [K.Marx](#)). L'harmonie désirable est une projection d'ombres vers la hauteur, une fois que je suis pénétré par la lumière, qui se cache dans les profondeurs ; l'arc en ciel étant constitué d'enthousiasme, de honte et de noblesse, et les éclairs de l'esprit naissant dans les ténèbres.

Le mot et le regard sont d'autant plus grands, que même des muets et des aveugles pourraient les maîtriser : *L'aveugle garde le regard comme le muet la parole - l'un et l'autre dépositaires de l'invisible, de l'indicible - gardiens infirmes du rien* – E.Jabès. La part de l'œil, de la bouche ou de l'oreille - dans le regard, le mot ou le son - est presque insignifiante à côté de ce qu'apportent l'âme, le visage ou la cervelle. L'*infirmité* de la conscience - manquer de doigt vengeur, se sentir près d'un banc des accusés.

Que la qualité de nos certitudes ou de nos doutes dépende de la musique, qui s'en dégage, est démontré par l'assurance (sereine ou angoissée) de Mozart et Beethoven et par l'hésitation (religieuse ou honteuse) de Bach et Tchaïkovsky.

N'écrire que ce que personne n'aurait su écrire à ma place – cette bonne règle a pour conséquence, que je ne peux plus écrire sur ce que j'ai vécu, connu, vu, puisque ces faits sont largement partageables avec le premier venu. À les narrer – il y aurait trop de *vérités* courantes, intermédiaires, tandis que je veux me mettre entièrement dans mes commencements *inventés*. D'où le gouffre entre mes yeux et mon regard, entre mon action et mon rêve. Et l'étrange solidarité entre ma honte et mon orgueil, entre

la bête a posteriori et l'ange a priori. Pour les regards - l'exhibition des ombres fantomatiques ; pour les yeux - l'extinction de la lumière des choses. *Il y a des pierres d'achoppement, pour que tout voyageur y trébuche* - Goethe - *Es gibt Steine des Anstoßes über die ein jeder Wanderer stolpern muß*. L'abus serait de se livrer sans vergogne à cet exercice de reptation permanente. Une subtilité : reconnaître une pierre d'achoppement dans celle, que vous aviez traitée d'angulaire.

Je peux aimer, et même vénérer, mon soi inconnu, mais mon soi connu ne mérite que du respect, de la honte ou de l'indifférence ; malheureusement, on donne à ces deux attitudes incomparables le même nom de *passions* : *La source de nos passions est l'amour de soi* - Rousseau - ce qu'on doit saluer dans le premier cas, on doit le regretter dans le second.

La liberté est indissociable aussi bien du soi connu que du soi inconnu. Parmi ses innombrables facettes, seule la liberté inconditionnée, comprenant l'éthique et l'esthétique, encadre le soi inconnu, portant une mauvaise conscience et subissant l'appel de la beauté. La liberté banale, commune, conditionnelle, guide le soi connu. Confondre ces deux libertés, réduire le premier soi au second, en faire le *Soi Absolu*, opposé au monde, est l'erreur commune des philosophes idéalistes allemands.

Ses Moyens

Enfin, la dernière facette, qui me précipite vers la honte, est propre à tout créateur. Être créateur, c'est faire appel à ses forces *humaines*, ou, au moins, chercher à les réconcilier avec la faiblesse *divine*. *Techné*, chez les artistes grecs, signifiaient *Art* divin ; aujourd'hui, la domination de la technicité humaine risque de rapprocher l'artiste, comme tous les autres, - du robot. Mais seul l'artiste en éprouvera la honte.

Qui ne rêve de puissance ou de réalisations héroïques ou artistiques ? Mais une fois que j'ai fait le tour de ces exploits, je comprends que rien ne vaut la maîtrise du mot, sans laquelle pâlisent les savoirs et les actes. Créer du vrai, en inventant des langages, est plus passionnant que d'en déduire, en restant dans le langage des autres.

Mes timides et maladroites tentatives de faire du bien au milieu des hommes ne valent pas grand-chose à côté de la voix du Bien, qui résonne dans mon cœur, même dans les déserts ou les cellules.

Plasticité du Mot

Les mots, bizarrement et peut-être hypocritement, affermissent la vertu plus que ne l'amointrissent les actions. Contre le viol de mon âme, par ce maraudeur d'acte, il n'existe pas de contraceptif ; et je serai obligé de porter à terme cet avorton de mauvaise conscience et de le garder ma vie durant. En se mettant à concevoir in vitro, l'âme perd sa virginité.

Ils sont tellement habitués à voir dans un discours soit une démonstration soit une invitation à agir, qu'ils l'opposent au silence, qui serait le seul support du bien : *La conscience parle sur le mode angoissant du silence - Heidegger - Das Gewissen spricht im unheimlichen Modus des Schweigens* - à moins qu'on y vise la honte ou la pitié, qui sont parmi nos sentiments les plus irrésistibles et silencieux.

Dans la manipulation des mots, ce qui fait souffrir, ce n'est pas leur refus d'assumer un rôle, mais, au contraire, leur accord trop facile, aboutissant à une platitude à la place d'un relief recherché. On souffre de honte. Les mots de bonheur devraient faire venir les larmes, les mots de douleur - la joie d'une ébauche de partage ou de compréhension.

L'étranger et la patrie : le premier est décrit avec des verbes - *profiter, tirer les marrons du feu, se froter les mains* ; la seconde avec des adjectifs - *naïve, franche, généreuse*. Pour être impartial, on aurait dû ne comparer que les signes de ponctuation : déficits de points d'interrogation, abus de points d'exclamation, sérieux du point de suspension, solidité du point final.

L'origine *linguistique* de la honte : ce qu'il y a de meilleur en nous n'a pas

de langage et reste un appel inarticulé, une forme en puissance, une pure disposition sans ressources ni outils. L'invention d'alphabets, l'adamisme et l'ésopisme, la genèse de nos mondes ratés.

Dans l'*aveu* s'entend la voix d'avocat (*ad-vocare*), dans le *Ge-ständnis* se voient les pieds de l'accusé, dans le *при-знание* se conçoit le cerveau du juge.

Solitude, chez les Latins, signifiait *désert*, celui que tu créais toi-même ou celui qu'on t'imposait. *Où ils font un désert, ils disent qu'ils apportent la paix* - Tacite - *Ubi solitudinem faciunt, pacem appellant*. Il ne s'agissait pas toujours de terre brûlée, mais de conscience en paix, *acquiescentia animi*. La paix en deçà des paupières, le cœur bronzé et le front sans trace de rouge.

Ton séjour non-sanctionné sur un banc des accusés se voit appuyé par le souvenir, que *crimen* signifiait déjà chef d'accusation (d'incrimination).

Je lis cette *traduction* cathédralesque de *Spinoza* : *La liberté s'oppose à la contrainte et non à la Nécessité* - monumental, beau et faux ; j'échafaude une savante réplique, du genre : *la liberté est peut-être une nécessité extérieure ; la contrainte doit être une nécessité intérieure* (tout en remarquant, au passage, le gouffre entre nécessité-loi et nécessité-besoin) ; au dernier moment je m'avise, que ce qu'on cherche à traduire est le tout bête : *Deus ex solis suae naturae legibus, & a nemine coactus agit* - *Dieu n'agit que selon les lois de Sa nature, sans que personne ne L'y contraigne* - mesquin, laid et juste - et m'éclate de honte et de rire... Ce rire tourne au jaune, lorsqu'ils nous apprennent, que *le spinozisme est la lumière de la vérité, qui mène de l'angoisse d'une fausse vie à la joie des hommes libres*... Un rat de bibliothèques - en sauveur des aigles, des chouettes ou des rossignols !

Dès que le fait d'écrire est ressenti comme aussi naturel que de se laver ou de marcher, on irradie la platitude et la graphomanie ; le mot est toujours un artifice, une invention comme les tentatives d'un mime de rendre les couleurs, goûts ou températures. La singerie, elle, est naturelle ; la création, face au monde silencieux, est un pied de nez grimaçant, dont on est fier et honteux à la fois. G.Verdi disait, qu'il *valait mieux inventer une réalité que la copier* - *Copiare il vero può essere una buona cosa, ma inventare il vero è meglio.*

La musique de la vie devrait se composer entre le bénir et le maudire, entre l'enthousiasme et la honte, tandis que le nommer pourrait n'en remplir que des pauses.

Le mot *conscience* - une étrange cohabitation, en français, du sens psychique ou intellectuel (*être conscient de, l'idée de l'idée*) et du sens moral (*avoir la conscience trouble, la honte de l'acte*), le premier gardant des liens avec le *savoir*, le second en étant à l'opposé. L'allemand et le russe les séparent nettement : *Bewußtsein* - *Gewissen*, *сознание* - *совесть*. [V.Jankelevitch](#) juge même nécessaire une vaste étude, pour prouver, que ce mot a deux sens disjoints. D'autre part, on est d'autant plus intelligent qu'on trouve des points de rencontre des choses d'autant plus éloignés : *J'ai conscience de ma propre ignorance, c'est le point, où la honte se confond avec la clairvoyance* - [Socrate](#).

L'une des sottises joies des intellectuels français (et dont je me laisse parfois contaminer), ce sont ces innombrables palindromes mécano-syntaxiques, comme, par exemple : *l'histoire n'est pas raisonnable* (ce qui est juste), *c'est la raison qui est historique* (ce qui est bête). Qu'importe qu'*histoire* n'a presque rien à voir avec *historique* ni *raison* avec *raisonnable*.

Aujourd'hui, le premier geste des chercheurs de vérités d'esclave, ayant

toute honte bue et donc sans soif, est de se soumettre à une langue de bois commune. *Quand tu as soif de vérité, libère ta langue* - Publilius - *Licentiam des linguae, cum verum petas.*

Le sage est dans l'image, et le poète - dans la requête ; représenter avant d'avoir trouvé le langage et d'interpréter ; chanter avant d'avoir trouvé le sens, avant la pitié et avant la honte. *Un signe, tels nous sommes, dépourvus de sens. Sans douleur nous sommes ; et, dans l'étrangeté, presque perdîmes le langage* - F.Hölderlin - *Ein Zeichen sind wir, deutungslos. Schmerzlos sind wir und haben fast die Sprache in der Fremde verloren.*

Une amusante coïncidence, dans la définition de la *honte* comme le fait de ne pas être à la hauteur. Pour l'homme d'action, il s'agit d'un *comparatif*, et pour l'homme du rêve - d'un *superlatif* ; le premier voit les marches, et le second - la hauteur même, qui n'est pas un lieu, mais un état d'âme.

Versatilité de la Vérité

Ni la vérité ni la béatitude ne sont à l'origine de la philosophie, mais le malaise du constat, que les corvées de l'existence nous obligent à faire et à dire ce que nous ne pouvons reconnaître comme notre moi-même. La philosophie commence avec la honte de soi et par sa réinvention.

Le beau et le bon surgissent avant le vrai ; l'émotion et la honte - avant la pensée ; le *cogito* est postérieur au *rubeo* : *J'ai honte, donc je suis* – V.Soloviov - *Я стыжусь, следовательно, существую.*

Si tu n'es ni paralytique ni laideron ni idiot du village, il existe sur Terre au moins un être humain, que tu as rendu malheureux. Comment peut-on vivre sans honte ? Aujourd'hui, on l'étouffe par une anesthésie douteuse du véridique : *Le bonheur, c'est pouvoir dire la vérité, sans faire souffrir personne* – F.Fellini - *La felicità è poter dire la verità senza far soffrire nessuno.* Jadis, talonné par la honte, on était plus exigeant, comme [Socrate](#) ou [Tolstoï](#) : *Le bonheur, c'est le plaisir sans remords (repentir)* (*Счастье есть удовольствие без раскаяния*), et l'on vivait malheureux.

Pour [Nietzsche](#), au-dessus, ou mieux, au-delà de tous les axes, bien - mal, puissance - maladie, nihilisme - acquiescement, surhomme - dernier homme, seigneur - esclave, ce qui compte, c'est la mesure dite intensité, la pose, véhémence et incohérente, et non pas une position, sobre et argumentée. Pour se permettre d'être impitoyable et éhonté, par combien de hontes et de pitiés avalées a-t-il dû passer ! Et de même, [Platon](#), avec ses diatribes contre la démocratie et les poètes dans la cité. On ne connaît que trop les positions des philosophes ; on n'en connaît pas assez les poses. De Vinci ou [Valéry](#), apportant à l'art davantage d'intensité, en incluant la science au même axe artistique. Héraclite, chantant l'harmonie

d'opposés.

L'art est plus entaché de gratuites prétentions à la vérité que l'artisanat. Le vrai est mieux à sa place parmi les moyens que parmi les buts. Le vrai inexplicable du premier pas s'appelle mystère. Le vrai des buts s'appelle fanatisme ou algorithmes. La foi précède l'art et la machine l'achève. La mauvaise conscience l'alimente, la bonne – l'abandonne.

Ils prennent le stylo, parce qu'ils auraient des vérités en feu à annoncer au monde incrédule et intrigué. Je ne vois qu'un monde hostile et indifférent, et des vérités en loques.

Exposer *la vérité de sa nature* (Juvénal, St Augustin, Abélard, [Rousseau](#), Wittgenstein), ou s'inventer dans des convulsions de la honte ([Dostoïevsky](#), F.Kafka, [Cioran](#)) - les seconds me convainquent davantage de leur authenticité (*подлинный-authentique*, en russe, ne signifie-t-il pas *arraché sous la torture* ! Et toute confession digne de notre intérêt devrait s'appeler *Historia calamitatum*).

Les nigauds sont persuadés, que le Mal, dans le monde, vient de la mauvaise foi des orateurs ou de la mauvaise ouïe des auditeurs ; et, orgueilleux et dignes, ils se mettent en position de propagateurs ou défenseurs de la vérité, ignorée ou bafouée. Ils ne comprennent pas, que la part du vrai est la même, chez les salauds et chez les vertueux, et que les bons critères, qui déterminent notre place dans la société, sont : le talent (qui nous assure la complicité du beau), la force (qui nous permet de manipuler le vrai), la honte (qui nous met au contact du bon).

Pour juger de la qualité d'une vérité, on n'a qu'à examiner la rigueur de la requête, du modèle et de la réponse. Mais chez les dogmatiques, seule compte soit la franchise, soit l'autorité de l'énonciateur : *L'exigence de la vérité a disparu au profit d'un critère de sincérité, d'authenticité, d'accord*

avec soi-même - Jean-Paul II. Ces critères sont, certes, minables, mais la vérité banale peut en être parfaitement compatible ou même solidaire ; ce qui les fait mépriser et en éloigne, en revanche, c'est une haute noblesse ou une honte profonde.

Les amants malheureux me chagrinent, et je pense me débarrasser du mensonge, en me débarrassant de la honte. Mais sans la honte, je n'aurai pas non plus de vérités brûlantes. Et c'est la vérité austère, matrimoniale et fiscale, qui scellera mon bonheur hors des cieux.

Rien n'est vrai, je n'approuve rien, rien ne mérite être mon but, rien ne m'enthousiasme - y a-t-il un seul point commun entre ces riens creux et disparates ? - pourtant ils en font un amoncellement accusateur, pour le jeter à la face du nihilisme, qui crée du vrai, érige des contraintes, réveille les consciences.

Bien intraduisible

N'importe qui peut faire du bien, il suffit d'être fidèle au poids des habitudes ; pour être bon, il faut un sacrifice, il faut renoncer à peser et à encenser l'action. Le meilleur départ du bien se trouve sur ton front qu'auréole la honte ; le pire - dans une main traduisant un dessein de la cervelle au repos. L'action est pour le bien ce que le fard est pour le sourire.

Le synonyme du bien est la honte. C'est en rougissant aux mêmes lieux ou instants que je reconnais mon proche. Aux hommes à bonne conscience, au front plissé et au cœur en bronze, la proximité est question de topologie monétaire et tribale. Plus l'étranger m'est proche, plus proche je suis du bien. En me reconnaissant dans les lépreux je me rapproche de la santé.

Ma mauvaise conscience ne vient pas d'une méchanceté commise, provoquant des regrets et me plongeant dans un repentir. Elle vient plus souvent du bien qui m'habite, de mes bons motifs, de mon action anodine et, finalement, d'une cuisante sensation d'un gouffre entre la musique de mon bien et le mutisme de mes actes.

Il ne faut pas penser, que les amputés du sens de la honte soient des cyniques ; le plus souvent ce ne sont que des innocents - et si c'était la même chose ? - le vrai casse-tête !

Être au-delà du Bien et du Mal paraît - à [Nietzsche](#) et à [Valéry](#) - être la condition de la liberté. C'est une liberté qui est déjà à portée des meilleures des machines. L'esclavage du rouge au front ne se programme qu'en deçà de l'homme.

Aux yeux des autres, la hauteur s'associe avec ce qui est cruel et la goujaterie - avec le débonnaire. Tandis qu'à leurs propres yeux le hautain défait et honteux se morfond sur un banc des accusés et le mufler triomphant s'érige en procureur ou juge, ignorant la pitié.

Presque malgré moi je suis réduit à l'état, où je ne peux plus nuire à personne, à l'état d'innocence ; et je découvre, que l'innocence est le boulet le plus sûr, pour nous attacher au banc des accusés.

Quand mon âme fait taire tous les motifs, le bien apparaît comme tentation et même chute (*La tentation est pire que le meurtre* - le Coran). Je me mets à douter de l'origine des ailes, qui cachent ma honte. J'apprendrai à porter mon âme en écharpe.

Dieu créa le remords sans faute, pour nous donner le rêve des défaites ; les hommes créèrent le repentir de la faute, pour que nous rebondissions vers une promesse de victoire.

Je suis à l'œuvre du mal, dès que je me sens débarrassé de la honte. Mais même la conscience d'être en faute, face à l'omniprésence du mal, n'est guère un antidote. Le mal se faufile dans toute œuvre du bien, comme le terrible précède le beau.

L'effroi, le jour où je me dirai : il ne reste plus un SEUL beau livre, que je n'aurais pas encore lu ; et la conscience, jusqu'à présent étouffée par la bonne lecture, qui se remettra à me tarauder de plus belle. *De bons livres plus une conscience en paix, voilà la vie idéale* – M. Twain - *Good books and sleepy conscience : this is the ideal life.*

Au-dessus du bien et de la liberté de le choisir (*Dieu n'a point fait l'homme droit, mais capable d'être droit* - St Augustin - *nec Deus fecerit rectum hominem ; sed qui rectus posset esse*) est la miraculeuse faculté

d'y prêter attention, faculté, qui s'appelle conscience.

Sur la balance du bien et du mal, la conscience est son point d'appui ; plus elle tend vers le bien, plus d'effet prend le levier du mal et plus chargée doit être l'extrémité du bien, pour espérer un équilibre.

Ne s'intéressent au bien des hommes ni ne le recherchent que les régimes tyranniques. Ce qui engendre un mal si cyclopéen, que pratiquer un bien secret et personnel devient accessible même aux indifférents.

La honte disparut chez nos semblables, avec l'intrusion de la raison dans tous les compartiments de l'âme. Et lorsqu'ils trouvent, qu'il n'y a pas assez de raison dans leurs microscopiques émotions, l'embarras qui les gêne sera appelé par eux - honte. Ils ne comprendront jamais, que ce qui est hors de la raison peut ne pas être contre la raison. Tout homme sensé est hanté par la vague sensation de souillure, de péché sans acte ni expiation, dont il ne décèle aucune origine raisonnable.

Le sot pense être capable d'être bon et juste ; le sage comprend, que l'existence même des sens de bien et de justice en prouve la tragique inaccessibilité. Fausse espérance et vrai désespoir. Épicure n'y compris rien : *Le juste reste hors inquiétude ; tandis que l'injuste en est frappé au plus haut point*. C'est la montée du rouge au front qui me fait sentir la proximité de la justice : plus je me sens juste, plus je suis coupable.

Le sens du bien, c'est le sens de la honte : proclamer l'*innocence du devenir*, c'est avouer le vide de l'être.

L'être débute avec la honte de la faute originelle (*Au fond de l'être de l'étant se trouve la faute* – K.Jaspers - *Seiendes ist im Grund seines Seins schuldig*) ; versé dans le *devenir*, il se mute en destin (*Le destin est la vocation du vivant pour la faute* – W.Benjamin - *Schicksal ist der*

Schuldzusammenhang des Lebendigen) ; ce qui me gêne dans le *devenir*, c'est son innocence (*Unschuld des Werdens* - Nietzsche).

Cloué au banc des accusés, je ne perçois pourtant aucun juge ; ni le réquisitoire de Dostoïevsky ni la plaidoirie de Nietzsche - qui a le droit de juger ? - ne me concernent ni ne m'intéressent. L'éthique se ressent, et l'ontologie se réfléchit ; le coupable en moi a la primauté sur le capable.

Je me projette vers l'extérieur – je suis inondé de honte d'engagement ; je me recroqueville à l'intérieur de mon âme - j'y bois la pureté de dégageant. De la rencontre entre ces deux regards naît la sagesse ; Platon se montre bigleux en opposant *le philosophe aux coupables et aux âmes saintes*.

Oui, l'homme a une inclination naturelle au bien et une vocation à porter le fardeau du remords ; mais il ne peut plus s'en apercevoir, sur les routes plates, où le porte la facile inertie.

La honte face au bien inaccessible, le sacrifice au nom du beau - ce sont nos faiblesses ; tandis que tout usage de notre force est banal et presque mécanique : *L'originel ne peut apparaître que dans la faiblesse* – F.Hölderlin - *Das Ursprüngliche kann nur in seiner Schwäche erscheinen*.

Le bien n'est jamais dans l'œuvre ; il est irrémédiablement entaché par toute forme de force, que ce soit dans le geste ou dans la pensée. C'est l'âme coupable et non pas l'esprit capable qui colore nos actes, et Hamlet cherche des couleurs du mauvais côté : *il n'existe ni le bien ni le mal, c'est la pensée qui les crée* - *there is nothing either good or bad, but thinking makes it so*. Le bien est l'émoi silencieux, pudique, humble et immobile de l'âme, bien que son objet puisse être altier, grandiose et remuant.

L'opposition entre le bien et le mal (le ressentiment de [Dostoïevsky](#), l'idée empruntée par [Nietzsche](#)) est bête, puisque le vrai mal naît de l'incompatibilité entre le muscle et le rêve. La vraie innocence est la vraie honte, puisque, pour atteindre à l'une ou l'autre, il faut aller au-delà du bien et du mal, dans une même direction.

La honte précède toute prise de décision (*hypo-crisie* !) et se mue, à la fin, en conscience trouble, chez l'homme libre et conscient, ou en bonne conscience - chez l'esclave insensible. *La honte est un mouvement de sens opposé à la conscience* - E.Levinas - conscience psychique ? conscience morale ? C'est la conscience interne, et non pas le fait externe, qui reflète et incarne - je dirais même - crée ! - le Mal.

Progrès en pureté : exhiber la main donnante, cacher la main par l'objet qu'elle donne, voir, dans les deux, des ombres honteuses d'un regard lumineux.

Comprendre ou maîtriser le monde - tant d'évidentes envies me conduisent à cette vision du rôle, que la providence me réserva ; mais seul le Bien me souffle ce besoin, vague et miraculeux, de dorloter ce monde. La caresse, si grandiose et pure, à côté de la grisaille de l'acte et de la mesquinerie de la pensée. Dépourvue de langage, indicible, intraduisible, innocente, réceptacle de ma honte.

Pour survivre ou seulement pour pouvoir vivoter sans trop de cauchemars ni remords, le bien, plus que de cécité, a besoin de paralysie. Le bien conscient ou agissant est un imposteur. Le bien est une langue muette : *Le bien, c'est une langue, qu'entend le sourd et voit l'aveugle* - M.Twain - *Kindness is the language which the deaf can hear and the blind can see*. Homère, découvrant le beau, Œdipe découvrant le vrai, en deviennent aveugles.

Aucune lumière n'éclaire le problème du mal ; on ne peut en mesurer l'ampleur incontournable qu'à l'ombre de ta honte ; n'écoute pas Confucius : *La conscience est la lumière de l'intelligence, pour distinguer le bien du mal* - la bonne conscience n'est faite que d'ombres !

Le seul bien, inaccompli, indubitable, inarticulé, est en moi ; une fois hors moi, et portant mes initiales ou empreintes, il est juste bon pour le remords ou la honte. Et St Paul n'a qu'à moitié raison : *Dans ma chair, le bien n'habite pas : vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir.*

Le plaisir, intellectuel ou sensuel, humain ou animal, telle est l'origine de mes penchants mystique et esthétique. Mais le Bien défie toute explication d'origines ou de causes, aucun passage de l'être au faire n'y est percevable. Les sermons et discours n'y mènent nulle part, n'y sont crédibles que le chant, la prière ou la honte.

Il existe un bel et grand mystère du Bien, avec sa jauge, qui s'appelle la Honte, mais il n'y a pas de mystère du Mal. Le mal s'annonce, menaçant, à toute tentative de traduire le mystère du bien en problème, il s'incarne dans sa traduction en solution.

Tant que j'habite la réalité, c'est à dire l'action, la mauvaise conscience me suit ; on ne peut la calmer qu'en plongeant dans le rêve : *Je sais que je suis enchanté ; cela suffit, pour garder ma conscience en paix* - Cervantès - *Yo sé que voy encantado, y esto me basta para la seguridad de mi conciencia.*

La voix du beau est tournée vers la hauteur extérieure, elle s'y matérialise sous forme de création ou de goût ; la voix du vrai est au bout de la langue, elle peut se contenter même de la platitude. Mais la voix du bien n'est destinée qu'à notre profondeur intérieure ; projetée à l'extérieur,

sous forme d'actes ou de raison, elle n'engendre que la honte et le désespoir.

La mauvaise conscience est une excellente conscience ! C'est celle qui s'élève en nous, pour nous accuser, même sans citer de faits. Ce qu'ils appellent *bonne conscience* est, en fait, une très mauvaise conscience, car elle les prive de toute honte. *Conscience en paix - meilleur oreiller* - proverbe allemand - *Ein gutes Gewissen ist das beste Ruhekitzen*.

La morale articulée, servant de justification de nos actes, n'a pas grand-chose à voir avec la morale inarticulée, cette valeur métaphysique, à l'origine de nos péchés, de nos hontes et de nos enfers. On a raison de bannir la première de nos meilleures sources, mais il n'est donné à personne d'endiguer le flux de la seconde, flux né dans des hauteurs inconnues des actes.

On rêve de l'acte vertueux, ensuite - de l'acte exempt de péché, puis - du péché sans pénitence, et l'on finit, systématiquement, avec la honte, le seul vestige inébranlable de nos édifices moraux.

La logique rend limpides nos rapports avec le vrai ; le goût justifie nos enthousiasmes face au beau ; mais rien ne calme nos hontes et nos doutes devant l'énigme du bon - ni la volonté ni l'humilité ni la justice ne peuvent y être juges. Et la philosophie, au lieu des litanies pseudo-logiques à la gloire de la vérité et des sermons pseudo-esthétiques pour la défense de la beauté, devrait se pencher, avant tout, sur les prières balbutiantes au nom du bien.

Être-coupable est ma demeure, la ruine de mes faits, où se dresse, invisible, la tour d'ivoire de mes cauchemars et de mes rêves. Ma justice fantomatique. Mais la justice robotique des hommes trace si facilement le chemin entre l'injustice commise et le verdict de culpabilité.

Jadis, c'est dans le châtement que notre inconscient trouble lisait sa faute. Aujourd'hui, c'est notre conscient en béton qui n'a pas honte à voir du mérite jusque dans ses crimes.

La liberté, dans les affaires de l'amour ou du bien, ne sert à rien ; dans les deux cas on subit un profond esclavage, qui nous fait rêver de hauteur ; dans l'amour, on devient regard, pour voir dans l'objet adoré toute la beauté du monde, et dans le bien, on devient ouïe, pour écouter sa conscience silencieuse et désorientée.

S'attarder sur ce qui n'existe pas est signe d'une courte cécité ou d'une longue clairvoyance. Voyez les gnostiques, tel [Cioran](#), traquant le Malin, de toute évidence inexistant, et le proclamant Prince du monde et lui dédiant tant de véhémences. Pourtant, seul le Bien indubitable prouve son existence par ta honte et ton désespoir. *Se désespérer de son amour ou de son honneur, c'est la meilleure preuve de leur existence* – M.Bakounine - *Отчаяние в своей любви и в своем достоинстве служит наилучшим доказательством их присутствия в человеке* - avec le bien, c'est encore plus flagrant.

Mesurer, sur les axes métaphysiques du bien, du beau et du vrai, est une opération assez banale ; c'est le choix d'origines et d'unités de mesure qui est délicat. Sur l'axe du vrai, l'origine est dans l'axiomatique et l'unité - dans l'élégance déductive ; sur l'axe du beau, l'origine est désignée par le libre arbitre du goût et l'unité s'évalue par rapport aux autres artistes ; enfin, sur l'axe du bien, l'origine coïncide avec le commencement de tout acte et l'unité est dictée par l'intensité de la honte.

Dans mes propres violences ou affections, je me sens esclave des premières et maître des secondes ; c'est pourquoi je m'absous si facilement du mal que je commets dans un état passionnel, mais que le

mal, qui accompagne une franche tendresse, me taraude et ne fait que gagner en intensité.

L'unification, au sein d'un même homme, de la pureté et de la honte, de l'ange et de la bête, est le mystère central de la morale et qui rendait [Pascal](#) - ironique, [Dostoïevsky](#) - perplexe, et [Nietzsche](#) - lucide.

Deux degrés de honte : non seulement je ne suis point fier du regard, qui se forma en moi, à coups des mots, des votes et des abstentions, mais, même à l'intérieur de ce regard, je trouve si facilement des failles, des ruptures, des chutes. Est-ce parce que je ne poursuivis jamais le vrai ni n'envisageai jamais l'incarnation du bon ? Ou bien parce que tout ce qui est viscéral sent trop son milieu d'origine ? D'où mon intérêt pour la peau et sa caresse.

La honte apparaît en hauteur chaque fois que je cède à la tentation d'agir au nom d'un bien profond ; mais c'est peut-être ce qui entretient une intensité sur l'axe primordial *pitié-honte* et rend la vie plus dense : *Seuls ceux qui se mettent à l'œuvre du bien vivent pour de bon* - [Tolstoï](#) - *Живут лишь те, кто творит добро* - puisque leur pitié aura rejoint leur honte.

La paix d'âme devint une épidémie, tempérée par l'indignation réglementaire. La résignation et la honte quittèrent les hommes d'aplomb et sans péché. Tous les écrivains prient sur la science, aucun n'interpelle les consciences. *Les bons écrivains sont les remords de l'humanité* - L.Feuerbach - *Die echten Schriftsteller sind Gewissensbisse der Menschheit*.

Jadis, la honte visitait tous les puissants, et ils s'en débarrassaient à coups d'aumône à quelques artistes ou laboureurs de passage. Aujourd'hui, la conscience tranquille s'achète gratis ; il suffit de ne pas contrevenir aux

Codes fiscal et pénal, pour se considérer homme de bien ; sans être bons, ils *font* le bien, en payant, honnêtement, leurs impôts. *Il est impossible d'être, en même temps, riche et bon* - Platon.

L'incertitude morale étant rivée à nos actes, il est plus honnête de faire de notre conscience un compagnon d'infortune, plutôt qu'une pure inspiratrice. *Il a fait de sa conscience non pas guide mais complice* – B.Disraeli - *He made his conscience not his guide but his accomplice*. C'est un signe de grande sagesse ! Nous sommes, solidairement, ce qu'est pour nous notre conscience ; nous faisons avec elle équipe, *team, Mannschaft, selección, squadra, commando*. On se prend pour guide, quand elle est chef, *duce, Führer, caudillo, vojvd, leader, conducator, timonier...* La meilleure place, pour toi et pour ta conscience, est le banc des accusés.

Le silence fait du bien, et le bien devrait faire, autour de lui, du silence. Le bien tenté, toujours mâtiné de mal, devrait engendrer la honte.

La culpabilité, est-elle innée ou acquise ? [Rousseau](#) penche pour la seconde réponse, et moi, avec [Tolstoï](#), - pour la première. Le Créateur nous tente par deux sortes d'énigmatique liberté : traduire la voix du bien en actes, ou celle du beau – en création. Mais si la seconde liberté nous donne des ailes, la première nous conduit, inexorablement, au désespoir et à la honte.

Le vrai sentiment de honte ne naît pas des aveux accablants, mais du constat, que tout aveu est un faux témoignage, aucun verbe n'ayant assisté à notre *crime d'être né* (Calderón, Trakl ou [Cioran](#)). L'omniprésence du remords, au cours de la vie, me signale que la vie elle-même porte les stigmates de cette faute.

La sainteté a aussi peu à voir avec la hauteur, que le mal - avec la grandeur. Pourtant, c'est bien ainsi qu'on cherche à les peindre. Les plus

grands bienfaits émanent aujourd'hui des hommes au service du mal. Et la hauteur se maintient par des soubresauts de la honte.

Plus de noblesse veut mettre ton âme dans ta pose, plus de déchirements et d'hésitations envahissent ton esprit. Mais quelle facilité d'adopter et de justifier une basse attitude ! La vilénie est dans le geste sans remords, la noblesse est dans la pose sans lumière. Le remords du faraud n'est que pose, et ses ombres ignorent la lumière originelle.

Le langage du bien, c'est la fatalité du banc des accusés, où tout innocent doit se morfondre. *L'accusé innocent craint la Fortune et non pas les témoins* - Publilius - *Reus innocens fortunam, non testem timet*. Je n'ai pas besoin de témoins, pour découvrir mes fautes. Que je dois à la Fortune.

Les philosophes d'aujourd'hui : inquisiteurs (psychanalystes), dénonciateurs (critiques), bourreaux (politiciens). Te vois-tu en leur compagnie, sur ton lieu de séjour habituel, le banc des accusés ?

Qu'un sens du bien ait été mis dans notre cœur force notre admiration ; qu'aucun moyen crédible de le mettre en œuvre ne nous ait pas été fourni réveille notre honte. *Qu'il s'aime, car il y a en lui une nature capable de bien. Qu'il se méprise parce que cette capacité est vide* - Pascal.

L'étendue, ou la hauteur, de notre vie se détermine par une pesanteur éthique, nous chargeant de pitié et de honte, et par une grâce esthétique, nous élevant jusqu'à la création ou la noblesse. *L'action du créateur, c'est une tentative d'expiation d'une faute commise sans préméditation* - B.Pasternak - *Творческая деятельность есть заглаживание неумышленной вины*.

Pourquoi n'y a-t-il ni Gnose de la laideur ni Gnose de la sottise, comme il y

a une Gnose du Mal ? La rancune serait-elle plus vivace que la nausée ou le dédain ?

En agissant au nom du mal, je n'ai que la peur ; en agissant au nom du bien, j'ai, en plus, la honte.

Le mystère du bien inaccessible est illustré et par la moralité antécédente, témoin à décharge de la pureté de l'appel, et par la moralité conséquente, témoin à charge de l'écho, de notre honte.

Pour se livrer, conscience en paix, au mal, ils se sentent obligés de pratiquer le bien expiatoire ; ce qui prouve l'origine divine du sens du bien ! Surtout aujourd'hui, où le mal ressemble irrésistiblement au bien d'antan. Le remords d'un rapace est presque aussi beau que le vice d'une colombe.

Combattre ou tolérer le mal – multiplier le mal qui me ronge ou multiplier le mal qui ronge les autres – face au mal réel, sauver le corps des autres ou condamner ma propre âme à de nouveaux remords. Le bien est mystérieux, et le défi problématique du mal est sans solution ; le bien divin n'est bien que sans énergie. *Pitié pour le mauvais, pour sauver le bon* - Publilius - *Honeste parcas improbo, ut parcas proba.*

Les choix évidents de l'égoïsme face aux obscurs choix sacrificiels – tel est le problème de la liberté morale, la plus haute de toutes. Les seconds choix n'étant plausibles et sincères que rarement, la liberté (l'autodétermination morale de Kant) n'est que rarement démontrable. La voix du Bien n'indique jamais la conduite à prendre ; elle nous fait rougir plus certainement qu'agir.

Dans l'aurore d'aujourd'hui, j'introduis le crépuscule de la honte d'hier, auréolant la pitié du lendemain. Désir, fidélité et sacrifice, c'est ainsi qu'on

reste inentamé à chaque aurore.

La honte est la meilleure conscience, comme nous le dicte la nature ; la reconnaissance est la meilleure connaissance, comme nous l'apprend la culture. Peut-être on peut même pousser jusqu'à en faire un cercle : *La honte est, par nature, reconnaissance* - Sartre.

Les étapes de la démonstration de ma liberté éthique : le calcul de mon intérêt, la honte que celui-ci m'inflige, son sacrifice, - l'application de la *loi morale kantienne*. *La seule liberté que nous concède la vie, c'est de choisir nos remords* - E.Rostand.

Non seulement l'homme est innocent originairement (Rousseau), mais il l'est toujours, tant qu'il reste en compagnie de son cœur, sans confier son innocence aux bras. Le bien est l'innocence du sentiment non traduit en actes ; la mal est le rapprochement entre le sentiment et l'acte. Chez l'homme de caverne, l'acte fut personnel, d'où la persistance de sa honte. Chez l'homme moderne, tout acte est social, d'où sa conscience tranquille.

Ils sont tellement habitués à se laver les mains, qu'ils oublient d'avoir une sale conscience.

L'enthousiasme béat rend la philosophie - boiteuse et la poésie - entraînante ; la pitié confuse produit un effet inverse : *Le remords tarit la parole poétique* - V.Jankelevitch - et consolide le discours philosophique.

Le Bien est une voix indéchiffrable, une exigence intraduisible en invitation à agir ou en mode d'emploi. Il laisse des échos dans le brouhaha ou la musique de l'existence, sous forme de honte, de sacrifices ou de fidélités. On ne *fait* rien en son nom, on ne peut qu'en rougir, sangloter ou prier. Tout le Bien est dans la contrainte et non pas dans le but. Les activistes de l'*esprit absolu* sont souvent handicapés côté cœur : *Une chose aussi vide*

que le bien au nom du bien, n'a aucune place dans une réalité vivante - Hegel - So etwas Leeres, wie das Gute um des Guten willen, hat überhaupt in der lebendigen Wirklichkeit nicht Platz - ce bien trouve refuge dans un cœur vivant.

Le bien n'est pas couleur de rose, mais couleur de sang, du front en flamme ou des yeux en larmes. Le mal est gris, omniprésent, égalisateur. C'est le Bien irréel et non pas le Mal réel qui apporte des couleurs au tableau du monde, et J.Boehme a tort : *Sans le Mal tout serait incolore, comme un homme sans passions - Ohne das Böse wäre alles so farblos, wie ein Mensch ohne Leidenschaften.*

Ma gentillesse, ma probité, ma compétence – je me mets à les décrire, en toute authenticité, sans dissimulation aucune, et la sottise de cette opération m'inonde de honte. Non seulement ma conscience découvre des failles morales dans ces vertus empiriques, mais, ce qui s'avère décisif, ma plume trouve des qualités paradoxales dans les valeurs contraires. C'est ainsi que naît la volonté de puissance : l'approfondissement de l'éthique et l'élévation de l'esthétique.

Spontanément, on résiste à la tentation et cède au devoir ; artistiquement, on a plus souvent l'envie de faire l'inverse. L'ivresse ? L'inconnu ? La frontière ? - on ne sait jamais d'où vient cette soif de vertiges transgressifs. Au-delà du bien et du mal, il faut porter la honte et la jouissance. Si dans son fond l'art se nourrit de la culture, sa forme gagne à se rapprocher de la nature.

Il faut avoir du cœur, pour admettre la valeur thérapeutique de nos faiblesses, pour avoir honte d'une force mécanique, pour ne pas avoir honte d'en appeler à la pitié et à la consolation. Je ne sais pas si Valéry avait du cœur : *Rendre faible quelqu'un est un acte non noble.* Oh combien moins noble est de faire oublier nos faiblesses divines !

Le mal, c'est le silence de la honte ; c'est pourquoi le vrai contraire du mal, cette grisaille de l'âme, n'est guère le bien rosâtre, mais - la noblesse, qui commence par un rouge au front !

Le vrai bien, le bien irréel et irrésistible, celui qui est déposé dans notre cœur par une main divine, est hors toute action ; le vrai mal, le mal réel, qui se crée à chaque mouvement de nos mains, accompagne l'action et se multiplie dans l'absence de ta honte après l'action. *Après avoir agi, aie la honte devant le mal que tu as accompli, et réjouis-toi de l'idée du bien* - Pythagore. Se réjouir de la voix du bien, y entendre une vraie musique divine, est le meilleur tribut au seul bien réel, le bien mystique, incompréhensible, profond. Il faut beaucoup de hauteur, pour en être capable.

Plus mes pensées, plutôt que les actes, s'occupent du bien, plus malheureux je serai. *Ce qui procure le bonheur, c'est de posséder la science du bien et du mal* - Platon. Il faudrait assigner la bonté à sa résidence naturelle – le cœur (muni d'une créativité, il devient âme). Laisser la pensée - désincarnée. Ainsi j'éviterai d'être le mouton de chair ou le robot de chaire. Le cœur en proie au doute ne doit pas céder au cerveau en quête de certitudes. Le possessif cérébral évince le captatif cordial. La douce ou amère faiblesse des rythmes ne doit pas se muer en force insipide des algorithmes. La science s'inculque et la pensée fuit. À moins qu'on ne fasse que viser sa cible, sans lâcher de flèches : *La philosophie devrait ne viser que la science du bien et du mal* - Sénèque - *Scientia bonorum et malorum, quae sola philosophiae competit*. Une bonne gymnastique, pour se préparer aux chutes mal amorties et à la honte des pas trop sûrs.

Le mal se cache dans le bien, je l'extirpe et le bien me quitte. J'aurais *fait* le meilleur, d'autres juges l'auraient condamné, d'autres yeux y auraient

vu le pire. *Je vois le meilleur, l'approuve et fais le pire* - Ovide - *Video meliora, proboque, deteriora sequor*. Le conflit n'est pas entre ma liberté et la pensée, il est entre mon bras et ma tête. Et il n'est jamais certain, qui, entre les deux, est plus séculier ou plus spirituel. Ce qui est certain, c'est que dès que j'agis, je suis au service de l'acrasie. Le meilleur en moi est peut-être dans la faculté de voir le pire dans ce que d'autres, en moi, saluent. Ni St Paul, ni J.Racine (*Je ne fais pas le bien que j'aime, et je fais le mal que je hais*), ni Voltaire ne t'ont compris. Le bien se loge dans le regard. La cervelle est un bon interlocuteur des yeux ou des bras, elle n'en est néanmoins pas un intermédiaire fidèle. C'est à Adam et Ève que nous devons le passage fatal du choix entre bon et meilleur vers celui entre bien et mal.

Mesquin et prophétique : *On devrait être bon pour les autres comme le cheval qui court, comme une abeille qui produit du miel, comme la vigne porte le raisin, sans penser aux grappes* - Marc Aurèle. Être donc plutôt exécutant d'un algorithme que porteur d'un rythme. Le bien a une source surnaturelle, qui s'appelle Dieu ; il a un état naturel, qui s'appelle la honte ; mais il n'a pas de traduction naturelle – toute action le dénature.

Le mal est absence de la honte, ce fond humain, dont l'ironie est la forme. *Le bien est contraire au mal, comme la forme est contraire à la privation* - Plotin. Le bien est la seule valeur humaine sans contraire. Le mal est un attribut automatique de toute action. Être privé du bien veut dire être sourd à une voix divine, qui se blottit dans ton cœur, sans savoir se traduire en actes.

Du trop de veille dynamique naissent les pires des vices ; la vertu, elle, naît d'une profonde faiblesse et apparaît dans un haut rêve. *Le vice nous pousse à la prudence et ne nous permet pas de nous endormir dans la sécurité* - Plotin. Le vice nous envahit par les yeux ouverts et les mains emballées. La vertu accompagne l'immobilité des pieds et la honte dans

les yeux.

Le bien consiste à transgresser la lettre de la loi, pour rester fidèle à l'esprit de justice - Thomas d'Aquin - *Ideo essent portae aperiendae, contra verba legis, ut servaretur quam legislator intendit*. C'est peut-être la seule forme d'action qui ait des chances de ne pas nous faire rougir ; toute inertie nous conduit sûrement au mal ; le bien ne s'ouvre qu'à la liberté transgressante. Le bien, c'est la préférence donnée au fond, au détriment du fondé : *L'être avant l'étant, l'ontologie avant la métaphysique, le même avant l'autre, la liberté avant la justice* - Heidegger - *Der Vorrang des Seins vor dem Seienden, der Ontologie vor der Metaphysik, des Selben vor vor dem Anderen, der Freiheit vor der Gerechtigkeit*.

Aujourd'hui, l'homme ne se sent ni misérable ni vil ; il n'a plus rien à apprendre dans des leçons de honte. *Nous ne sommes pas si misérables comme nous sommes vils* - Montaigne. L'homme à conscience tranquille ne peut qu'être vil. *Il eut la conscience pure. Jamais utilisée* - S.Lec.

Les uns, justes, qui se croient pécheurs ; les autres, pécheurs, qui se croient justes - Pascal. La différence est dans les questions (non) posées. Les justes se demandent si le bien obscur est bien rendu par l'acte net, - et ils ont la honte. Les seconds voient dans leur acte une fidèle traduction de leur bien limpide, et ils gardent une sérénité de raison.

La honte est un problème, et le souci du prochain - une solution ; les deux sont des contraintes, pour me faire tourner, moi, qui suis toujours pécheur, côté acte, et toujours juste, côté rêve, - tourner vers le mystère des fins et des commencements. *Des pécheurs sans pénitence, des justes sans charité, la prédestination sans mystère* - Pascal.

Aucune action n'est bonne ou mauvaise, mais une seule et même action

est tantôt bonne, tantôt mauvaise - Spinoza - *Nulla actio bona aut mala est, sed una eademque actio jam bona jam mala est.* Cette nuance est pire que le gros trait initial : faire d'un dogmatique - un cynique. Dans l'action, la conscience, ce bien inapplicable, impuissant, immobile et intemporel, percevra le mal inhérent à tout bras et à tout pas.

La honte, l'obstacle, de l'humble est dans la nécessité même des pas ; l'humilité de l'éhonté - dans une distance parcourue silencieusement et sans obstacles. *L'éhonté peut avancer avec humilité ; jamais l'humble - sans honte* - G.Lichtenberg - *Ein Unverschämter kann bescheiden aussehen, aber kein Bescheidener unverschämt.*

La conscience que tu mérites le fouet est le commencement de la vertu - Dostoïevsky - *Сознание, что тебя стоит высечь, - есть уже начало добродетели.* Beaucoup de vices commencent par la conviction que d'autres le méritent. Nietzsche, pour se faire rosser, n'allait vers la femme qu'avec un fouet. Baudelaire fut encore plus indépendant : *Je suis le soufflet et la joue.* Pour être libre, rien de plus efficace que la honte : *Je suis esclave par mes vices, et libre par mes remords* - Rousseau.

Le vice, c'est ne pas voir de miracles et croire à l'innocence possible ; la vertu, c'est découvrir des miracles partout et reconnaître la honte ineffaçable. *L'homme naît avec ses vices, il acquiert ses vertus* - J.Renard. Dans le monde s'accumule le vice profitable, dans l'homme seul - la vertu inutile.

Le mal - la qualité supérieure cédant à l'inférieure, le tout s'écroulant en parties - V.Soloviov - *Зло - это перевес низших качеств над высшими, распад единства на части.* Les mouvements inverses en engendrent tout autant. Que ce soient la raison, la conscience ou les bras qui agissent, le mal mental, métaphysique, s'insinue dans toute action, car nous ne savons pas rester dans le réel, cette seule perfection, dont nous portons la

nostalgie coupable. Le vrai contraire du mal n'est pas le bien, mais le sacrifice : la qualité inférieure, notre intérêt matériel, cédant à la qualité supérieure, la noblesse spirituelle.

Aucun homme ne mérite la louange, tout homme ne mérite que la pitié - V.Rozanov - Никакой человек не заслуживает похвалы, всякий человек заслуживает лишь жалости. La louange cajole, la pitié offense la bonne conscience de l'homme libre, qui finit par ne plus mériter même une bastonnade. Comment fouetter un robot ? Être libre, c'est être sans passions. L'esclave de toute passion, lui, s'auto-flagelle. *Pour les uns - une pitié, qui naît de tendresse, pour les autres - une pitié, qui naît de mépris - Pascal.*

Le berceau de l'éthique, c'est à dire de la honte, ainsi que le bureau d'une plume, sachant rougeoier, ou le lit de mes conceptions ou de mes agonies, c'est le banc des accusés, que je suis le seul à ériger et à voir. Absent au lieu de mes crimes, je fus condamné par contumace. *Le sentiment de culpabilité se doit au sentiment inné d'être déjà coupable - Heidegger - Eine Verschuldung wird erst möglich 'auf Grund' eines ursprünglichen Schuldigseins.*

Ce besoin de remords, qui précède le mal, que dis-je ! qui le crée - Cioran. Ce n'est pas un besoin imaginé, mais un appel réel et irrésistible. La bonne conscience suit les traces du bien, sans savoir qu'il ne s'incarne jamais en actes.

L'énergie du Mal vient de la non-unification des choses - J.Baudrillard. De la non-unification entre l'arbre du vouloir et celui du pouvoir, entre le rêve et l'acte. Mais celui qui s'imagine avoir réussi cette unification et ainsi mérité une vie sans la honte ne peut être qu'un prototype du futur robot. L'actuel mouton est celui qui ignore le rêve et se contente de l'acte.

Les triomphes temporels sur les autres ou sur moi-même me laissent dans la platitude du réel, ces adversaires, à la longue, prendront les contours du robot ou du mouton ; la hauteur ou la profondeur de l'imaginaire spatial, je les trouve et les garde, en m'inclinant devant l'ange sans ailes ou la bête sans honte, ces incarnations du Dieu vivant et qui devraient être mes seuls auditeurs ou adversaires.

Dans les questions d'éthique, notre force est neutre, mais nos faiblesses réveillent en nous la voix du Bien, du sacrifice ou de la honte. Du meilleur usage de l'accroissement de nos forces – les diriger à justifier le recours à nos faiblesses ! Mais seul le surhomme peut se sentir fier de sa faiblesse.

Du bon usage *des* libertés : la liberté éthique, découverte dans le sens du sacrifice ou de la honte, nous rend fraternels ; la liberté esthétique, sur l'axe du Bien, faisant *tourner* à la *même* intensité artistique les valeurs opposées, nous rend créateurs.

Nietzsche veut se débarrasser des ombres de la honte, qui gênent son obsession par la lumière, - il attend le grand midi. Je suis indifférent aux lumières terrestres ; je ne produis que des ombres, le plus souvent à la lumière de mon étoile ; il se trouve que les plus denses et intenses se créent le matin. Sans les ombres, tout devient le *même* ; avec mon étoile, le même, c'est mon soi inconnu.

Le fond de ma liberté est dans l'écoute du Bien, et sa forme se présente en musique de fidélités ou de sacrifices, dont aucune loi, aucune causalité, aucune partition ne prédétermine l'exécution. *L'obéissance à la loi, qu'on s'est prescrite, est liberté* - Rousseau – non, la liberté serait plutôt une révolte inconsciente qu'une obéissance sereine !

Notre soi se manifeste sur les facettes éthique, esthétique, pragmatique ; jamais personne ne brilla sur toutes les trois avec le même éclat ; mais

nos meilleurs sentiments naissent de la fadeur fatale de l'une d'elles : la honte, l'humilité, la noblesse. *Le sentiment de honte est un des plus puissants motifs de la philosophie* - G.Deleuze – il faut y ajouter les deux autres.

Le choix est entre *faire*, extérieurement, le bien, en consolant un malheureux ou en le libérant d'une souffrance, ou *être*, intérieurement, dans le Bien, par le frisson ou la honte. Plus pur on est, plus radicalement se pose ce choix : *Dans tous les problèmes poignants, il y a le choix seulement entre le Bien surnaturel et le mal* – S.Weil.

L'espèce humaine hérita de ces ancêtres deux traits sociaux principaux – le besoin de troupeau (pour calmer son inquiétude) et le besoin de reconnaissance (pour calmer son doute). Le seul don divin, qu'elle ne partage pas avec les autres animaux, est l'étincelle du Bien, prenant forme d'une flamme de honte ou d'un incendie d'action.

Que penser de ce monde, où les seuls à pratiquer l'ironie et la pitié sont ses ratés ! Tout triomphe non-simulé endurecit. *Regardez la gueule de celui qui a réussi, qui a peiné. Vous n'y découvrirez pas la moindre trace de pitié* – Cioran. Jadis, on pouvait consacrer son ascension à une *idée* traquée, auréolée d'un mensonge indocile et tendue vers un avenir radieux. Aujourd'hui, la seule idole est la vérité : irrécusable - donc pas d'ironie, mécanique - donc pas de pitié. La sagesse et la sainteté commencent par la honte – la reconnaissance de la défaite fatale du Bien. Les goujats, chargés de chaires ecclésiastiques ou universitaires, ne sont pas d'accord : *Aider à la victoire du Bien, c'est le but commun des saints et des sages* - H.F.Amiel.

Le Bien n'est ni moyen, ni voie, ni but ; il est une étincelle, un aiguillon, un appel illisible, troublant ma conscience, rendant humble mon esprit, et pudique – mon âme.

Deux lectures, radicalement différentes, du Mal, associé à toute action : la première, par la personne qui le subit, directement ou pas, - une claire souffrance, à cause de l'injustice, de l'incompréhension, de la cruauté ; la seconde, par la personne qui le commet, - une vague honte, à cause d'un inévitable décalage entre ce qui se conçoit comme le fond de son penser, et ce que trahit la forme de son agir. Le vrai Mal est dans cette seconde lecture.

La liberté supérieure – dans toute action morale, désavouer la bonne et opter pour la mauvaise conscience. Même le sacrifice de la force ou la fidélité à la faiblesse ne doivent pas me dévier de cette posture (l'âme choisit des poses, l'esprit formule des positions, le cœur se résigne pour la posture). *La différence entre le Bien et le Mal ne consiste que dans la liberté, n'existe que pour la liberté – Kierkegaard.*

Peut-être, mes diatribes contre les Anciens, préconisant une paix d'âme, sont mal ciblées. Toute palpitation autour des tracas communs est risible, et il faut leur opposer l'attitude la plus impassible. L'interpellation par le grand n'est donnée qu'aux élus ; la honte, face au Bien inaccessible, ou la vénération, face au Beau incompréhensible, doivent se traduire en mélodies ou reliefs, qui sont à l'opposé de la tranquillité des moutons ou robots.

L'état de ma conscience, état et naturel et culturel, doit être trouble, plein de mélancolies, de regrets, de résignations, de hontes. C'est pourquoi leurs fichues vertus, censées, par définition, apporter une conscience tranquille, ne m'inspirent ni envie ni sympathie.

Hommes envahissants

La défaite devint une honte, chez l'homme du troupeau triomphant : *Le sentiment que l'homme supporte le plus difficilement est la pitié* - Balzac. La vraie fierté du réprouvé vaincu est d'accueillir la pitié d'un frère.

En quête du sens de la vie, tous les hommes se retrouvent plus ou moins aux mêmes horizons. La vraie différence réside peut-être non pas dans les itinéraires pressentis, mais dans les sens qu'on étouffe pendant le parcours. Les plus «prometteurs», pour que l'on puisse prétendre à la droiture et au souffle égal, paraissent être la honte et la pitié.

La vraie culture est dans la redécouverte des traces du péché originel. Dès qu'on s'en sent inentaché, on se couvre de pâtés de barbarie. Mais ce n'est pas dans un passé qu'est placée la grandeur déchue de l'âme, mais dans la hauteur intenable, qu'aucune profondeur ne remplace. Le temps ne rachète pas ce dont nous prive l'espace. On exagère la nocivité du péché originel et n'insiste pas assez sur la monstruosité du péché final - de l'assassinat de la beauté, qui se déroule sous nos yeux.

Une certaine noblesse des Anciens venait de la distinction, qu'ils faisaient entre la morale pour l'âme et celle pour l'action ; chez les modernes, seule la dernière survécut, ce qui, paradoxalement, amena la funeste paix d'âme, *aequitas animae*, dont rêvait l'Ancien, tout en les débarrassant du ballast de la noblesse, qui est, avant tout, le sentiment de honte, *periculum animae*.

Oui, nous sommes, tous, sortis de la tragédie grecque ; mais les lignes d'héritage divergèrent : de la *culpabilité innocente* d'Œdipe ou de Prométhée, les uns s'accrochent à l'innocence, décrétée par une loi

extérieure, d'autres se morfondent dans la culpabilité, né d'un chaos intérieur. On est livré au robot ou à l'aigle. Au feu prométhéen, le robot d'aujourd'hui préfère les saloperies œdipiennes, face à ses parents, ou les exploits œdipiens, face aux Sphinx mécaniques.

L'un des signes particuliers de notre époque est la disparition de la honte des firmaments humains. La platitude du bon droit ne permet pas d'élever le cœur et de voir que *il est honteux que nous soyons sans honte* - Abélard - *Impudenter sine pudore sumus*. En refusant d'avalier quelques doses prophylactiques de honte, j'attrape une morgue contagieuse. *Ne rougir de rien - la pire des choses* - Cicéron - *Perditissima ratio est, pudorem fugere* - rougir de rien serait une précaution raisonnable.

Aujourd'hui, la valeur des personnes se calcule en surface ; la même platitude mesure la science sans conscience et l'ignorance avec arrogance, en absence des âmes hautes et de leurs hontes profondes. *La profondeur de ta honte détermine la hauteur de ta personne* - F.Iskander - *Глубина стыда определяет высоту человеческой личности*.

La vraie pitié est indissociable du sentiment de sa propre honte ; sans celle-ci, celle-là n'est que de la sensiblerie. Dans l'action, la honte est de la juste pudeur, et dans la réflexion - de la justice pudique ; et puisque les deux seuls dons, que Zeus voulut répartir équitablement parmi les hommes, furent la justice et la pudeur, la honte est primordiale, pour que le feu humain de Prométhée ait une coloration divine. *La vertu supérieure n'est pas vertueuse, la vertu inférieure ne quitte pas la vertu* - Lao Tseu.

L'explication de la paix d'âme du salaud d'aujourd'hui : contrairement aux époques précédentes, il ne voit plus les bleus, plaies et bosses de ses victimes. Le bâton pesait sur la conscience beaucoup plus que le papier et les cartes de crédit. *La conscience tranquille nuit à la santé de l'âme* (Euripide) et finit par l'étouffer. Et sans l'âme, c'est à dire sans conscience,

ils vivent en torpeur, sans connaître la honte : *Les blessures de la conscience ne se cicatrisent jamais* - Publilius - *Cicatrix conscientiae pro vulnere est.*

En termes statistiques, l'humanité n'a jamais pratiqué le bien à une échelle aussi vaste. Mais l'absence de perspective ôte à ce tableau tout semblant de vie. On ne fait du bien que les yeux perdus au fond de son immobilité et non pas en exécutant un geste, qui est toujours superficiel, il ignore la profondeur de la honte et la hauteur du regard.

Le temps est proche, où les gestes les plus fatidiques seront accomplis en mode virtuel. Jadis, on réglait les démêlés charnelles ou spirituelles en temps réel, à coups de massue ou de messe. Aujourd'hui, on assassine ou se confesse de plus en plus télématiquement.

Dès que les hommes me trouvent une place, je me sens perdu. Et pour me retrouver, je charge les hommes de mille ignominies pour les fuir, plus vite et plus loin.

L'homme est un miracle grandiose, et lui inculquer qu'il n'est rien, qu'il n'est même pas dieu, comme le dit l'une des interprétations de la sottise delphique, est une profanation. Et si l'homme doit être humble et honteux, c'est parce que ce miracle ne se traduise ni en actes ni en pensées ni en images.

Les seuls métèques à l'échelle planétaire, les Juifs, exilés ou errants, clament l'universel. Mais au lieu de chercher une patrie éphémère et exaltante du côté des nues, des horizons ou des catacombes - donc, dans la hauteur, le souffle ou la honte - ils la trouvent sur un sol solide et anonyme : dans le savoir, les droits de l'homme, les polémiques d'écoles. *L'univers entier est la patrie des âmes hautes* - Démocrite.

L'estime de soi, la volonté indéfectible de sa suffisance - les vertus le plus en vogue, dans cette société sans honte, qui suivit le conseil néfaste (peut-être perfide ou ironique) de Nietzsche : *épargner à quelqu'un une honte - le plus humain des gestes - das Menschlichste : jemandem Scham ersparen.*

Le but d'une bonne philosophie est de faire vivre la débâcle finale avec le moins possible de regrets et de honte ; et c'est en la ramenant non pas aux buts et moyens fautifs, mais aux justes contraintes et à l'ascèse qu'on l'atteint le mieux. Diogène est trop ambitieux : *Rien ne réussit dans la vie sans ascèse*, et Sartre - trop rigide : *On atteint l'extrême dans la plénitude des moyens. Mon principe contre l'ascèse est que l'extrême est accessible par excès, non par défaut* - on devrait parler de moyens inemployés, puisque les contraintes résument aussi bien l'excès que le défaut.

Les hommes ont une conscience tranquille, mais ils n'ont pas de conscience, ils ont une paix d'âme, mais ils n'ont pas d'âme, ils prennent à cœur leur force, mais ils n'ont pas de cœur, que la force.

Que les hommes aient perdu le sentiment de la honte est dû, en partie, au fait qu'aucune nudité de l'âme n'est plus osée ; une carapace ou ceinture grégaire est portée en toute circonstance.

Je regarde leurs visages - la transparence, l'évidence, la parfaite connaissance de soi-même - ni étonnement ni honte : *cette lueur d'impuissance et de stupéfaction, qui fait défaut à la race sans secret* - J.Baudrillard.

De nos jours, avoir une âme semble être aussi honteux qu'avoir un corps l'était au Moyen-Âge.

Être sans honte, aujourd'hui, signifie ne voir que le corps des pensées, sans s'arrêter sur leurs vêtements que conçoit le haut couturier qu'est tout créateur. Il n'y a que celui-ci qui s'inspire de la troublante nudité de la pensée à maîtriser et que, par ailleurs, il ne touche qu'en rêve, dans ses phantasmata inarticulées. *La perte de la honte est le premier signe d'un faible d'esprit* – S.Freud - *Der Verlust von Scham ist das erste Zeichen des Schwachsinn* - un faible d'esprit étant celui qui croit que la force équivaut l'esprit.

C'est le lendemain qui bouche toutes les issues de la demeure des hommes prosaïques et en fait des Fermés ; le poète est un Ouvert, château, ruine ou souterrain, il est dans la convergence, chute ou envol, vers l'infini du temps ou de l'espace, hors de lui, et où il dépose ses horizons et ses firmaments, ses joies et ses hontes, ses folies et sa liberté : *L'être de l'homme porte en lui la folie comme la limite de sa liberté* – J.Lacan.

Est anti-humaniste celui qui ne mise que sur la force ; est humaniste celui qui a pitié de la faiblesse d'autrui et honte de sa propre force ; le respect du seul savoir, qui augmente la force, ou le respect du savoir sans forces. *C'est à en rire ou à en pleurer de voir tant de savoir rester sans force sur la vie des hommes* (Kierkegaard) - tu ne comprends donc pas que la beauté de la vie est due plus à l'inconnaissable qu'au connu, à l'intensité qu'à la force. *Tout ce que nous ignorons, nous le connaissons grâce aux rêves des savants-poètes* – V.Vernadsky - *Всё, что мы не знаем, мы знаем благодаря мечтам ученых-поэтов.*

Depuis toujours on sait ce que sont les hommes, de lourds soupçons pesèrent toujours sur l'existence du sous-homme, et depuis peu on commença même à percer à jour l'essence du surhomme, mais on continue à ignorer ce qu'est l'homme. Tant qu'on le reconnaît, l'humanisme n'est pas mort ; dès que, implicitement mais définitivement,

on proclame l'homme - mouton ou robot, c'en est fini de notre pitié, de notre honte et de nos enthousiasmes.

L'humanisme commence par la reconnaissance d'une hiérarchie verticale des facettes humaines : miracle, seigneur de la nature, prodige de l'esprit, rêveur, amoureux etc. Mais l'horizontalité cynique finira par le rendre égal des moutons et des robots, qui ne veulent pas d'homme-maître. Pourtant, jamais l'espèce ne fut ainsi sans honte, comme aujourd'hui.

Ni les pleurs ni les rires ne dévoilent pas la nature d'un homme, elle se dénude le mieux dans sa manière de porter la honte. Et puisque la honte disparaît des climats humains, on ne voit plus de visages, que des masques extérieurs sans vie intérieure. Les femmes étant plus accessibles à la honte, leurs visages gardent plus souvent des traits originaux.

Ce qui distingue les temps modernes, c'est la rareté des occasions, où l'on pourrait exhiber ses hontes. L'esprit de l'époque veut, qu'on soit en perpétuelle ascension, tandis qu'on se reconnaît mieux dans ses chutes : *La connaissance de soi est une descente aux enfers* - J.G.Hamann - *Höllenfahrt der Selbsterkenntnis*.

La définition cartésienne des animaux, en tant que machines, est étendue, aujourd'hui, à l'homme. Tant que l'injustice ou l'irrationnel hérissait le paysage humain, l'homme avait une chance d'échapper à la mutation en machine. Tous les Descartes modernes abandonnèrent cette ultime réticence et déclarèrent la justice - *terrain non-déconstructible*, et même le seul (J.Derrida). La honte des sens et l'ironie du sens - les seules facettes humaines, que la machine ne reproduira jamais ; quant au reste, Valéry a raison : *Le modèle Machine doit être pris comme base du système Homo*.

Si je me soucie de mon propre arbre autant que de la forêt humaine, je

mettrai à côté de la Haine du reproductif - ma Honte productive, et c'est sur cet axe que je composerai la musique de mes fureurs. Pour l'un des philosophes les moins musicaux, [Spinoza](#), la haine et le remords furent les deux ennemis fondamentaux du genre humain. J'avoue y succomber, avec mon *odium humani generis*, et je vous laisse avec votre indifférence et votre paix d'âme. Le remords, si bien senti par Baudelaire, est une forme accidentelle, dont la honte est le fond primordial.

Moi, fils de la Terre, en oubliant le Père je me prive, le plus souvent, de l'Esprit. Hors cette Trinité, même laïque, et où je ne suis qu'interprète, il n'y a que troupeau, celui des auteurs-robots, ceux qui ne rendent compte qu'à la raison. Pour bâtir un pont, la raison suffit, pour bâtir une vie on devrait rendre quelques comptes à la conscience, l'éternelle oubliée des raisonneurs.

Devenus machines eux-mêmes, les hommes ne se verront qu'à travers un protocole d'échange de données. Le format des cœurs reproduira celui des épidermes et des modes d'emploi. Ils ont déjà la sensibilité de machine enregistreuse. Être un homme, c'est rester accessible à la pitié et à la honte.

Le nombre, l'atome et l'ADN sont plus près du dessein divin que le prix, le matériau ou l'élevage ; c'est pourquoi la science, plus souvent que la technique, devrait interpeller l'âme. *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* – F.Rabelais. De nos jours, plus répandu est le vice inverse : *Là, où la conscience n'est remplie que de science, c'est-à-dire de l'idolâtrie du progrès scientifique, existe-t-il encore une composition verbale, où chacun puisse se sentir chez soi ?* - H.Gadamer - *Wo das Bewußtsein von nichts als 'science' erfüllt ist, d.h. von der Idolatrie des wissenschaftlichen Fortschritts, gibt es da noch solche Fügung von Worten, daß jeder sich in ihnen zu Hause findet ?*

La justice étant, à l'époque, une notion vague, liée aux caprices des âmes sensibles, on l'associait à la noblesse. Cette justice intuitive s'opposait à la recherche du seul profit, ce qui était signe de goujaterie. Le profit faisant désormais partie de la justice écrite, les profiteurs se déclarèrent nobles. La noblesse, freinant l'appât du profit, est condamnée ; les nobles avalent leur honte sur le banc des accusés, au Palais de Justice des profiteurs.

Ils apprennent toutes les fautes possibles, en consultant les Codes ; et sans se savoir fautifs eux-mêmes, ils jouissent de leur liberté extérieure et deviennent inaccessibles à la liberté intérieure : *On ne peut se sentir coupable qu'étant libre* – N.Berdiaev - *Только свободный может чувствовать себя виновным.*

L'utilitaire, au détriment de l'imaginaire, cette dérive peut frapper même les artistes eux-mêmes. Les mêmes sentiments troubles furent à l'origine des boutades *platoniciennes* contre Homère ou des grogues *tolstoïennes* contre Shakespeare (*Goethe* et *Nietzsche*, deux autres de ses frères, subirent les mêmes foudres – qui aime bien punit bien) : *Une paire de bottes vaut mieux que tout Shakespeare* - *Tolstoï* - *Пара сапогов ценней всего Шекспира*. Soit on y voit l'ennoblissement du bottier, soit l'un des plausibles ressorts de la plume shakespearienne, la honte. Les besoins des pieds seraient-ils plus vitaux que ceux des narines : *J'ai essayé de lire Shakespeare, et je l'ai trouvé si niais, que j'en ai eu la nausée* – Ch.Darwin - *I tried to read Shakespeare, and found it so dull that it nauseated me* - et Wittgenstein fut aussi intraitable, face à l'immoralisme shakespearien.

Mon existence s'écoula dans les cinq milieux successifs : l'humus de la terre (les prolétaires), la danse de la terre (les poètes), l'essence de la terre (les scientifiques), la marche de la terre (les techniciens), le moteur de la terre (les patrons). Je n'en retirai rien de substantiel, mais ces expériences rendirent libre mon regard sur la pitié, la noblesse,

l'intelligence, la platitude et la honte. Et puisque toute vraie existence se réduit à la musique, je ne me sens solidaire que des poètes.

Jadis, la hauteur de l'art et la profondeur de la philosophie se projetaient sur les étoiles, ce qui enthousiasmait nos yeux et nos regards et faisait honte à nos bras. Depuis que ces projections se font exclusivement sur la platitude de notre existence terrestre, règne la raison technico-scientifique. La disparition de la honte a pour conséquence l'inutilité de toute consolation. Le sobre calcul remplit les regards et les vide de leurs vertiges d'antan. Au lieu de Dieu, on aurait dû pleurer l'art et la philosophie.

Les mêmes climatiseurs donnent vie aujourd'hui aux porcheries et aux bibliothèques ; le porteur de raison n'a plus aucune raison de toiser le porteur de jambon. *Celui qui partage le savoir avec ceux qui en sont indignes suspend des perles au cou des porcs* - le Coran.

Le progrès, c'est la réduction de plus en plus de nos activités à l'inertie, la diminution du nombre de ceux qui seraient capables d'initier de vrais commencements. Plus près on est des origines, plus susceptible on est d'éprouver la honte ; les bonnes consciences résultent de la routine des pas intermédiaires.

Quelle société m'inspirerait le plus de dégoût ? - dans l'ordre croissant : sans musique, sans pudeur, sans honte, sans pitié. Considérons-nous heureux, puisque nous n'avons franchi définitivement que la première étape.

L'intellectuel est celui qui sait justifier ses grands *Oui* et qui a honte de ses petits *Non*.

La fièvre des passions bien maîtrisée, les hommes se contentent d'un

thermomètre binaire : *L'homme devient un juge impartial en devenant tel un thermomètre* - G.Lichtenberg - *Der Mensch ist oft so ein unparteiischer Richter, als er Thermometer ist*. Ceci est vrai également pour le baromètre de la conscience et pour la sonde du cœur. Le tableau de bord de la raison, au contraire, se complique tous les jours. Heureusement, le pilote automatique veille.

Toute la grandiloquente universalité, que les Professeurs attribuent à l'Histoire, se réduit à la valeur d'un fait divers : *L'Histoire du monde est le tribunal du monde* - F.Schiller - *Weltgeschichte ist Weltgericht*. L'homme est trop tenté par la place de l'accusateur public, tandis que, pour mieux s'y insérer, il devrait fréquenter le banc des accusés. *La vie n'est qu'une course, pour gagner le titre d'agresseur plutôt que celui de victime* - B.Russell - *Life is nothing but a competition to be the criminal rather than the victim* ».

Comment peut-on aspirer encore à une paix d'âme, sachant que les plus beaux des principes sont voués à la plus humiliante défaite ? *Rien ne peut nous apporter plus sûrement la paix que le triomphe des principes* - R.W.Emerson - *Nothing can bring you peace but yourself ; nothing, but the triumph of principles*. Quand on annonce un *triomphe des principes*, je subodore une promulgation d'une loi anti-fraude ou une indemnité perçue au-delà des espérances.

Les couleurs de l'homme, ou son visage, se formaient avec le rouge de son front, l'azur de ses rêves, la blancheur de ses aubes. *Meilleurs deviendront les hommes, et plus l'homme s'affadira* - J.Renard. L'homme sans visage bée déjà d'admiration devant l'éclat, rutilant, bariolé et mécanique, des Bourses, des stades, des bureaux de vote, des aéroports, des hôtels, des plages.

Toute nation n'a que deux voies : celle du contentement païen de soi et

celle de sa conscience chrétienne - V.Soloviov - *Для всякого народа есть только два пути : языческий путь самодовольства и христианский путь самосознания*. Elles se rejoignent : mieux on se connaît, plus on est content. C'est seulement sur les rares voies - impasses ! - de la méconnaissance de soi que se produisent encore des conversions de la honte, loin de la voie médiane. *Les suprêmes orgueil ou dépréciation de soi sont la suprême ignorance de soi* - Spinoza - *Maxima superbia vel abiectio est maxima sui ignorantia*.

La brebis galeuse étant écartée des pâturages, l'homme, ce vagabond devenu sentinelle du néant (Pascal) ou surveillant du devenir (K.Marx), est condamné à n'avoir sous ses yeux et dans ses rêves que le troupeau. *L'homme est le berger de l'Être* - Heidegger - *Der Mensch ist der Hüter des Seins*. De gardien de son frère, l'homme devint citoyen de la termitière. *Pas de berger, qu'un troupeau !* - Nietzsche - *Kein Hirt und eine Herde !* Pourtant, il aurait pu être *vigile du mystère*, être poète.

L'écoute des hommes étant tournée vers les machines, le message, pour être entendu, a de plus en plus besoin du câble. *L'Amérique pense le câble, et l'Europe, le message* - R.Debray. Ce qui m'attire le plus, c'est le messager, l'ange sans maître et sans affolement ni panique. *Vous êtes les facteurs, et moi j'écris les lettres* - Pouchkine - *Вы - почтари, а я слагаю письма*. Mais les facteurs prennent leur revanche : *Le facteur du m'as-tu-vu, ce «méchant jumeau» évince l'homme de la plume, du m'as-tu-lu et de la honte* - J.Joyce - *Shem the Penman is taken advantage of by his «evil twin» Shaun the Postman*. Ainsi le message, ami de la vie et ennemi du nombre, se dévitalise et se digitalise.

C'est grâce à sa misère du cœur que tout prédateur monétaire se vautre dans sa paix d'âme. *La bonne conscience est une forme honteuse de la misère* - V.Jankelevitch. L'esprit calculateur de suffisances évinça l'esprit réveilleur de consciences.

Index des Auteurs

Abélard P.	134,159	Le Coran	137,166	Hésiode	108
Alexandre le G.	69	Dante A.	32,121	Hesse H.	54,88
Amiel H.F.	156	Darwin Ch.	100,165	Hippius Z.	122
Angélu	117	Debray R.	62,168	Hitler A.	88
Aristote	12,37,62,64, 68,69	Delacroix E.	25,90	Hofmannsthal H.	119
St Augustin	102,102, 134,137	Deleuze G.	156	Hölderlin F.	13,30, 132,139
Bakounine P.	143	Démocrite	160	Homère	34,140,165
Balzac H.	158	Derrida J.	102,163	Hugo V.	47,74,84,105
Barney N.	56	Descartes R.	14,17, 94,163	Hume D.	123
Baudelaire Ch.	57,153, 164	Dickens Ch.	46	Husserl E.	114
Baudrillard J.	154,161	Diderot D.	37,120	Iskander F.	159
Beethoven L.	27,53,125	Diogène	13,32,62,161	Jabès E.	125
Bélinsky V.	28	Disraeli B.	145	Jankelevitch V.	67,113, 113,131,148,168
Benjamin W.	95,138	Donne J.	103,118	Jaspers K.	47,138
Berdiaev N.	37,70,165	Dostoievsky F.	15,33,49, 53,55,55,66,82,85, 89,91,92,95,134, 140,144,153	Jean-Paul II	63,135
Bergson H.	70,94	Me Eckhart	7,71	Jésus	6,61,101,110
Bernanos G.	79,116	Einstein A.	56,58,122	Joubert J.	113
Bhagavad-Gîtâ	60	Emerson R.W.	22,167	Joyce J.	168
la Bible	65,101	Enthoven R.	29	Jünger E.	82,94,96
Blake W.	64	Épicure	9,138	Juvénal	48,109,134
Blanchot M.	57	Euripide	159	Kafka F.	47,134
Blok A.	123	Faulkner W.	53	Kant E.	69,76,77,100, 101,147,148
Boehme J.	149	Fellini F.	133	Keats J.	65
Böll H.	81	Feuerbach L.	56,144	Kierkegaard S.	54, 82,88,117,157,162
Borgès J.	56	Feynman R.	29	Klioutchevsky V.	80
Bossuet N.	77,103	Fichte F.	43,63	Koestler J.	85
Bouddha	109	Flaubert G.	26	Koublanovsky I.	91
Bruno G.	57	France A.	55,84,114	Kraus K.	107
Byron G.	121	Freud S.	18,104,162	La Bruyère J.	5
Calderón P.	99,145	Gadamer H.G.	164	Lacan J.	162
Camus A.	38,90	Gandhi M.	11	Lamartine A.	74
Carlyle Th.	79	Goethe J.W.	53,54,71, 81,121,126,165	Lao Tseu	70,83,159
Cervantès M.	14,67,141	Gogol N.	91,121	La Rochefoucauld F.	71, 90
Chafarévitch I.	83	Greene G.	47	Lec S.	152
Chateaubriand F.-R.	24, 74,82,107	Grillparzer F.	10	Lénine V.	104
Chestov L.	18,19,58	Habermas J.	23	Levinas E.	64,78,140
Cicéron	14,19,36,51, 70,159	Hamann J.G.	110,111, 163	Lichtenberg G.Ch.	121, 153,166
Cioran É.	23,24,27, 33,108,110,134,143, 145,154,156	Hegel J.G.	71,114,125, 148	Linné C.	100
Cocteau J.	15,110	Heidegger M.	15,17,68, 129,152,154,168	Lorca A.	58
Confucius	32,141	Héraclite	18,99,133	Lossev A.	90
Conrad J.	65,117			Luther M.	43,101
				Maiakovsky V.	78

Maistre J.	26	Prichvine M.	24,35	Swedenborg E.	100
Mallarmé S.	18	Proust M.	18	Tacite	130
Malraux A.	25	Publilius	38,108,119, 132,146,147,160	Talleyrand	13
Mandelstam O.	13	Pythagore	51,62,104, 150	Talmud	112
Marc Aurèle	10,151	Rabelais F.	22,26,164	Tchaadaev P.	88
Martial	58	Racine J.	32,151	Tchaïkovsky P.	27,63,125
Marx K.	18,74,78,84, 90,104,125,168	Radichtchev	81,87	Tchékhov A.	57,113
Mendéléév D.	45	Renard J.	60,109, 153,167	Teilhard de Ch. P.	58
Mérejkovsky D.	85	Ricœur P.	48,67	Tesson S.	90
Montaigne M.	47,92,152	Rostand E.	148	Thibon G.	72
Morgenstern	19	Rousseau J.-J.	26,54, 62,63,100,101,122, 126,134,145,148,153, 155	St Thomas	69,152
Mozart W.	27,118,125	Rozanov V.	75,154	Tolstoï L.	11,16,17, 23,27,53,62,66,74, 91,100,101,133,144, 145,165
Nabokov V.	93,96	Russell B.	167	Trakl G.	145
Nietzsche F.	5,6,13,15, 17,26,27,31,34,36, 37,49,53,54,55,57, 62,70,74,88,90,91, 92,93,99,108,113, 133,136,139,140,144, 153,155,158,165,168	Saint Exupéry A.	38	Tsvétaeva M.	13,24, 33,89,118
Ovide	150	Sartre J.-P.	30,34,52, 70,81,94,103,103, 107,119,148,161	Twain M.	114,137,140
Pascal B.	10,61,71, 84,92,105,106,119, 144,146,152,154,168	Schiller F.	167	Unamuno M.	37
Pasternak B.	146	Schlegel F.	121	Upanishad	65
St Paul	104,105,141, 151	Schopenhauer A.	124, 125	Valéry P.	13,17,18, 22,23,62,72,108, 133,136,149,163
Pavese C.	60	Schweitzer A.	99	Verdi G.	131
Paz O.	39	Sénèque	13,49,83,150	Verlaine P.	47
Pessoa F.	25,38	Shakespeare W.	29, 139,165	Vernadsky V.	162
Pétrarque	34,38,53,54	Shaw B.	36,85,113	Vinci L.	133
Phèdre	100	Socrate	11,14,101, 104,110,131,133	Virgile	34
Pierre le G.	65	Soljénitsyne A.	81	Voltaire A.	17,81,87,89, 92,94,151
Platon	90,91,105,110, 123,133,139,145,150, 165	Soloviov V.	133,153,167	Wagner R.	25
Plotin	151	Sophocle	99	Weil S.	33,62,72,156
Pouchkine A.	15,101, 109,168	Spinoza B.	57,112,130, 152,164,168	Wilde O.	69,94,95
		Stendhal	84	Wittgenstein L.	53,125, 134,165
		Suarès A.	15,38	Xénophon	110
				Yeats W.B.	54,60

Sommaire

Avant-Propos	I
Ses Firmaments	3
Défis de l'Ange	5
Ordre de la Machine	17
Appels de la Muse	21
Voix dans le Vide	28
Ses Parcours	41
Douleur qui éveille	43
Action qui endort	59
Cité qui berce	73
Patrie des Aubes	87
Ses Horizons	97
Dieu trop profond	99
Ironie trop étroite	107
Amour trop haut	116
Doute trop vaste	123
Ses Moyens	127
Plasticité du Mot	129
Versatilité de la Vérité	133
Bien intraduisible	136
Hommes envahissants	158
Index des Auteurs	169



www.philiae.eu/Archives/PDL_Extraits/15_Hon.pdf